

DEPENDANCE : QUAND LES MEDICAMENTS SONT DETOURNES DE LEUR USAGE

Le journal des femmes- 20 Juillet

Du sirop contre la toux pour accentuer l'ivresse, de la codéine pour ressentir euphorie et créativité... L'usage détourné de médicaments à des fins récréatives est répandu, notamment chez les jeunes. Si certains considérés "psychoactifs", car agissant sur le système nerveux central, sont inscrits sur la liste de surveillance des "médicaments à risque d'usage détourné ou de dépendance" de l'Agence Nationale de Sécurité du Médicament (ANSM), d'autres sont accessibles en pharmacie, parfois sans ordonnance.

Codéine ou tramadol : peu importe la molécule, pourvu qu'on ait l'ivresse ?

Parmi les médicaments en libre accès, plusieurs contiennent des dérivés de la morphine, appartenant ainsi à la grande famille des opiacés. C'est le cas de certains sirops contre la toux, pour lesquels l'Ordre des Pharmaciens avait d'ailleurs donné l'alerte en mai dernier. En mélangeant de la limonade, des glaçons et du sirop contre la toux contenant soit du dextrométhorphan (DXM) soit de la codéine, tous deux dérivés de la morphine, les consommateurs du "purple drank" recherchent une ivresse proche de celle de l'alcool, offrant désinhibition, euphorie et hallucinations. Le tout à un coût restreint et facilement accessible. La codéine n'alimente pas que les cocktails au sirop. Utilisée pour ses propriétés antitussives, elle se retrouve aussi en vente libre sous forme de comprimés, associée à des antalgiques pour la prise en charge de douleurs intenses (Codoliprane®, Dafalgan® et Efferalgan® codéinés ...) ou sous forme de pastilles contre la toux sèche (Euphon®, Tussipax®...). En moyenne 10 % de la dose absorbée est transformée en morphine au cours de la digestion du médicament : une quantité qui augmente rapidement en additionnant le nombre de comprimés. Ainsi, parmi ces pastilles : le Néocodion®, récemment utilisé comme substitution aux drogues dures comme l'héroïne par certains toxicomanes. Dans la longue liste des opiacés aux promesses de bien-être, d'euphorie, d'apaisement ou encore de créativité, figure aussi le tramadol (Contramal®, Ixprim®...). Cette molécule analgésique – cette fois-ci disponible uniquement sur ordonnance, et surveillée par l'ANSM – est généralement prescrit contre les douleurs dorsales ou liées aux règles. En association avec une consommation d'alcool, ce médicament entraîne des effets de désinhibition, de détente et d'ivresse.

Entre dépendance et tolérance, les dangers sont multiples.

S'ils inquiètent autant les autorités de santé, c'est qu'utiliser à mauvais escient ou avec abus, ces médicaments représentent un véritable risque de dépendance et d'effets secondaires. Les doses habituellement conseillées par les notices ne sont pas susceptibles de générer une forte dépendance s'ils sont utilisés sur une courte durée, mais leur facilité d'accès permet d'augmenter rapidement et facilement les quantités absorbées. Ainsi, pour la codéine par exemple, selon le site d'espace solidaire entre usagers de drogues Psychoactif, "il existe deux grands groupes d'utilisateurs "abusifs" de la codéine : ceux qui ont utilisé ces produits pour des douleurs et qui continuent la consommation malgré la disparition ou la diminution des douleurs, et ceux qui ont un passé de toxicomanie aux opiacés et utilisent ces produits comme substituts d'autres opiacés." Un arrêt du traitement générera alors une sensation de manque, poussant le malade à une reprise de la consommation, comme en témoigne Thierry sur le forum Psychoactif : "J'ai déjà essayé de me sevrer, descendre progressivement les doses, mais non à chaque fois, il faut que je remonte les dosages au bout d'une semaine. [...] Au bout de deux jours c'est pas la peine, mal partout, diarrhée et la gerbe, en sueurs en permanence, insomnies, maux de tête." En parallèle de l'acquisition de cette dépendance, des effets secondaires importants communs à toute la famille des opiacés peuvent apparaître : constipation, somnolence, nausées, vertige, mais aussi insomnie, réaction allergique cutanée, bronchospasme, convulsion et dépression. Autre phénomène fréquent : celui de la tolérance, qui diminue petit à petit les effets conférés par les doses absorbées, poussant le malade à les augmenter progressivement pour ressentir l'effet recherché. Un véritable cercle vicieux, qui accentue d'autant plus la dépendance à la molécule absorbée.

Les stimulants attirent les étudiants et les cadres surmenés.

Outre la consommation d'opiacés pour atteindre l'ivresse et la désinhibition, d'autres médicaments intéressent un public différent pour leurs propriétés de stimulant intellectuel. C'est le cas par exemple du Guronsan®, habituellement prescrit comme traitement d'appoint de la fatigue liée à une maladie. Contenant de la caféine et de la vitamine C, son fort effet excitant en a fait une solution au cœur des intérêts des étudiants en période d'examens et des cadres au travail toujours plus stressant. Autre remède prisé : la Ritaline®. Prescrite contre les troubles de l'hyperactivité (mais initialement développée contre la fatigue chronique et la narcolepsie), elle semble régulièrement être utilisée par les étudiants pour réguler leur attention et leur concentration. Les plus concernés seraient les étudiants en médecine, sensibilisés à la connaissance de ces molécules et ayant souvent accès par leurs aînés à de telles ordonnances. Une fois encore, le risque de dépendance à ces molécules est accru. De ces deux médicaments, seule la Ritaline® figure actuellement sur la liste des médicaments à risque d'usage détourné de l'ANSM.

Médicaments détournés : quand les médecins s'en mêlent.

À l'instar de la Ritaline®, il n'est pas rare que des médicaments conçus initialement pour une pathologie soient finalement prescrits pour une autre. Concernant la Ritaline®, ces prescriptions sont encadrées et inscrites aux

Autorisations de Mises sur le Marché (AMM). Mais ce n'est pas toujours le cas. Certaines prescriptions, par les médecins eux-mêmes, ont lieu en dehors du cadre des AMM. Récemment, le scandale du Médiator® illustre ces mésusages : fabriqué initialement contre le diabète, ce médicament a été prescrit comme coupe-faim pour perdre du poids, malgré le risque de dysfonctionnement des valves cardiaques lié à la molécule.

Autre exemple, le Baclofène® possède une AMM depuis 40 ans pour son usage en décontractant musculaire, dans le traitement de pathologies telles que la sclérose en plaques ou des lésions de la moelle épinière. Mais son usage est détourné depuis quelques années pour soigner des patients alcooliques. Ainsi, le médicament a été délivré officieusement à près de 50 000 patients alcooliques en France et donc dans l'illégalité (hors AMM) par environ 7000 médecins en France. Jusqu'à ce que l'Agence du médicament donne son feu vert en mars 2014 pour autoriser sa prescription dans le cadre de l'aide au sevrage des patients dépendants à l'alcool. Ainsi, ce médicament dispose aujourd'hui d'une Recommandation Temporaire d'Utilisation (RTU) délivrée par l'ANSM pour trois ans, le temps de préciser les modalités de prescription et les éventuels effets secondaires.

Lorsqu'ils disposent d'une RTU ou d'un élargissement de l'AMM, ces prescriptions sont fréquentes et s'inscrivent dans un cadre légal. Cependant, des prescriptions hors AMM, influencées par exemple par des bons résultats observés en essais cliniques, engagent la responsabilité du médecin prescripteur, qui doit informer les patients sur les risques encourus et sur les alternatives qui existent.

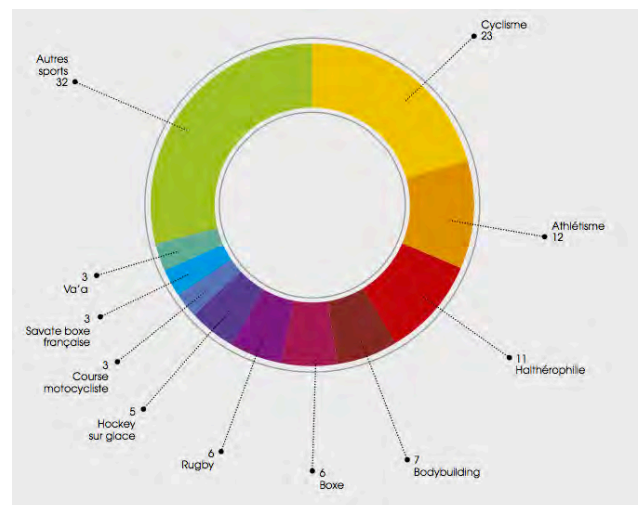
Des médicaments pointés du doigt pour un meilleur suivi.

Figurer sur la liste des médicaments à risque d'usage détourné ou de dépendance, pourquoi pas, mais concrètement, comment agit l'ANSM ? En prévoyant des encadrements stricts des prescriptions et des délivrances. Par exemple, pour certaines de ces substances, seule une ordonnance originale de moins d'un an et délivrée par un hôpital, pourra permettre d'obtenir le médicament en pharmacie. Dans certains cas, le médecin doit même inscrire sur l'ordonnance le nom de l'officine qui délivrera la prescription. Par ailleurs, l'ANSM organise chaque année à l'échelle nationale un suivi de pharmacovigilance qui permet de recenser les effets indésirables signalés aux médecins, de mettre en place des études d'analyse des risques, d'appliquer des mesures correctives allant de la restriction d'emploi au retrait du produit, mais aussi de diffuser publiquement les informations relatives à la sécurité d'emploi du médicament.

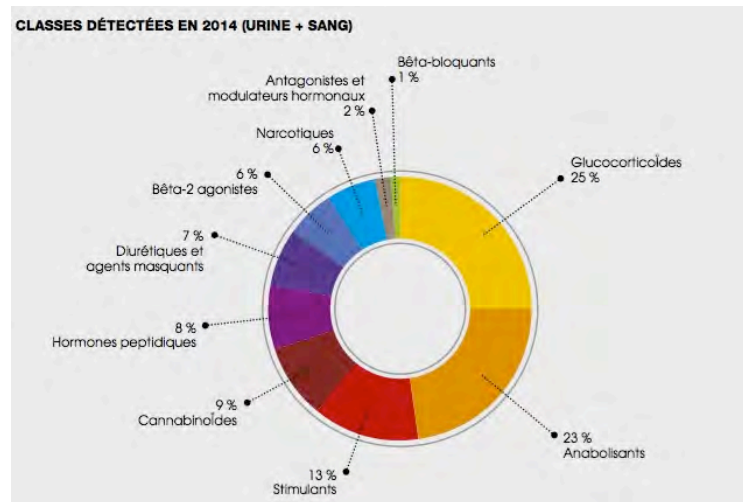
DOPAGE : QUELS SONT LES PRODUITS ILLICITES LES PLUS UTILISES PAR LES SPORTIFS? SCIENCES ET AVENIR - 23 Juillet

Tour de France rime (presque) systématiquement avec débat sur le dopage. Chaque mois de juillet, avec les premiers exploits sportifs des coureurs, naissent les premiers soupçons de dopage. Des soupçons parfois avérés, comme lorsque d'anciens coureurs passent aux aveux. Après ceux restés célèbres du septuple vainqueur du Tour de France Lance Armstrong, en janvier 2013, c'était au tour de l'ancien coureur danois Frank Hoj, dimanche 19 juillet 2015, de reconnaître s'être dopé au début de sa carrière cycliste, fin des années 90. "Je dois malheureusement admettre que j'ai essayé, quand j'étais néoprofessionnel, de courir en utilisant de l'EPO", a-t-il déclaré à la chaîne danoise TV2.

Tous les sports sont concernés. Mais le dopage n'est pas l'apanage du vélo, comme le montre le graphique ci-dessous de l'Agence Française de Lutte contre le Dopage (AFLD) représentant la répartition des résultats d'analyses d'échantillons urinaires "anormaux" selon la discipline sportive en 2014 (issu du rapport d'activité). Sur 7.774 échantillons analysés cette année-là, 111 se sont avérés "anormaux" (révélant la présence dans un échantillon d'une substance interdite ou de l'un de ses métabolites ou marqueurs).



"La place occupée par chaque substance dopante mise en évidence au terme d'analyses au résultat dit 'anormal' fluctue légèrement d'une année sur l'autre", explique l'AFLD. Toutefois, comme le montre le graphique ci-dessous, des tendances fortes peuvent être observées : les glucocorticoïdes arrivent en tête (22,4 % des résultats en 2012, 32,5 % en 2013 et 25 % en 2014), suivi par les anabolisants (15,2 % des résultats en 2012, 21,8 % en 2013 puis 23 % en 2014) et les stimulants (13 % en 2014). Les effets du relèvement par l'Agence mondiale antidopage du seuil de détection des cannabinoïdes en 2013 sont visibles : en 2012, ils représentaient 28,3 % des résultats, diminuant à 12,8 % en 2013 et 9 % en 2014. Les hormones peptidiques sont à la cinquième position (8 % en 2014).



1-Glucocorticoïdes

Les glucocorticoïdes atténuent ou suppriment de vives douleurs (on parle d'effet antalgique) dû à leur action anti-inflammatoire. "Il s'agit la plupart du temps de cortisone. C'est un dérivé du cortisol, produit naturellement sécrété par les glandes surrénales, situées au-dessus des reins", explique à *Sciences et Avenir* le Dr Jean-Pierre de Mondenar, médecin du sport spécialiste du dopage. Outre leur effet anti-inflammatoire, les glucocorticoïdes entraînent un effet euphorisant qui provoque une surexcitation. Ils stimulent ainsi la volonté et reculent le seuil de la perception de la fatigue au cours de l'effort. De quoi repousser ses limites. "Cependant, consommer régulièrement des glucocorticoïdes est très risqué : ils peuvent causer des troubles du comportement, comme de l'agressivité ou de la dépression, perturber le métabolisme énergétique ou encore celui du sucre, et provoquer une insuffisance surrénale en cortisol", précise à *Sciences et Avenir* le Dr Gérard Dine, hématologue au CHU de Troyes et spécialiste du dopage.

2-Anabolisants

On distingue, parmi les agents anabolisants, les stéroïdes anabolisants androgènes qui peuvent être exogènes (la production ne se fait pas naturellement par l'organisme humain) ou endogènes (la production se fait naturellement par l'organisme humain) et les autres agents anabolisants. Pour la plupart, ils sont dérivés de la testostérone, l'hormone sexuelle mâle, et permettent d'augmenter la force, la puissance, l'endurance, l'agressivité, la vitesse de récupération après une blessure. Certains agents anabolisants diminuent les douleurs, en particulier articulaires. "Dans les années 60, on présentait les stéroïdes anabolisants comme 'les vitamines de l'effort', avant que l'on ne découvre qu'ils augmentent le risque de développer certains cancers et des pathologies cardio-vasculaires", explique le Dr Jean-Pierre de Mondenar. Mais les conséquences ne concernent pas seulement la santé physique : "Ils rendent plus agressifs, voire très violents. Dès les années 1960, des footballeurs américains et joueurs de hockey-sur-glace ont été à l'origine de drames (meurtres, suicides, viols, etc.) à force de consommer ces produits." Les Américains ont baptisé ce phénomène "steroid rage" (la rage des stéroïdes).

EX-RDA. Dans les années 1970 et 1980, la consommation excessive de stéroïdes par des sportifs de l'ex-RDA (surtout en natation et athlétisme) a entraîné de nombreux problèmes de santé physique (en particulier cardiaque) et mentale. Cas emblématique : la lanceuse de poids Heidi Krieger, sacrée championne d'Europe en 1986 avec un lancer à 21,10 mètres, et dopée de longues années aux hormones mâles. Elle a été opérée en 1997 pour changer de sexe (et a pris le prénom d'Andreas).

3-Stimulants

"Les stimulants regroupent les amphétamines, les métamphétamines, la cocaïne et le modafinil", explique le Dr Jean-Pierre de Mondenard. Ces substances augmentent l'activité du système nerveux sympathique en facilitant ou améliorant le fonctionnement de certains organes. Il y est fait recours dans un but thérapeutique pour augmenter la vigilance mais certains d'entre eux sont utilisés de manière détournée pour un usage "récréatif", de même que pour augmenter la résistance, la productivité ou supprimer l'appétit. Les stimulants induisent un sentiment d'euphorie et un sentiment d'éveil. *"En 1967, le coureur britannique Tom Simpson meurt lors de l'ascension du mont Ventoux à cause d'une prise d'amphétamines (ndlr : et d'alcool), et ce triste événement a permis de lancer les premiers contrôles anti-dopage sur le Tour de France",* précise le Dr Gérard Dine.

4-Cannabinoïdes

Les cannabinoïdes regroupent le THC naturel (Δ^9 -tétrahydrocannabinol), comme le cannabis, le haschisch, le marijuana, et synthétique, ainsi que les cannabimimétiques ("Spice", JWH-018, JWH-073, HU-210, etc.). *"Les cannabinoïdes améliorent légèrement les performances sportives, mais généralement pas assez pour les sportifs de haut niveau",* explique le Dr Gérard Dine. La plupart des tests positifs proviennent donc de sportifs amateurs. *"Quand les sportifs de haut niveau se font prendre pour consommation de cannabinoïdes, ou encore de cocaïne, c'est 9 fois sur 10 pour des raisons festives",* précise-t-il. Le THC est connu pour agir sur le cerveau et activer le circuit de la récompense et du plaisir, qui est au cœur de l'addiction, comme le montre l'infographie animée ci-dessous.

5-Hormones peptidiques

La plus célèbre hormone peptidique est sans aucun doute l'EPO. Ces trois lettres sont devenues le symbole du dopage dans le cyclisme depuis 1998 et l'affaire dite "Festina". Souvenez-vous : un soigneur de cette équipe avait été contrôlé par les douaniers avec plus de 500 doses de produits dopants. Quelques jours plus tard, la direction du Tour de France avait décidé d'exclure l'ensemble de l'équipe Festina. Découverte en 1906, l'EPO (érythropoïétine) est une hormone naturelle sécrétée notamment par les reins. Comme le montre l'infographie animée ci-dessous, elle agit sur l'augmentation des globules rouges, compensant la perte d'oxygène cas d'hémorragie par exemple.

Infographie : Damien Hypolite pour Sciences et Avenir.

En s'injectant de l'EPO de synthèse ("il existe environ 150 EPO différents" selon le Dr Gérard Dine), les sportifs augmentent donc artificiellement leur apport en oxygène pour améliorer leur endurance. Mais avec pour conséquences, selon les quantités et la fréquence des prises, une probabilité de problèmes cardio-vasculaires et d'accidents cérébraux dû à un épaissement du sang. *"Dans les années 1990, avec l'arrivée de l'EPO et des hormones de croissance, on assiste à un changement de paradigme dans le dopage. L'ère du dopage biotechnologique commençait",* indique le Dr Gérard Dine.

Et les substances non détectables...

"Les champions de haut niveau évitent en général les substances facilement repérables, comme les stimulants et les stéroïdes, affirme le Dr Gérard Dine. Ces derniers sont davantage consommés par les sportifs amateurs, qui les achètent sur internet sur des sites français ou étrangers (ndlr : des sites marchands illégaux). Avec des risques non négligeables d'acheter à son insu des contrefaçons..." En revanche, l'EPO de synthèse serait encore prisée des sportifs professionnels souhaitant se doper, car elle ne serait pas détectée à tous les coups. *"Il existe un test qui détecte l'EPO par comparaison, mais il n'est pas efficace à 100 %",* précise l'hématologue. *"Les sportifs de haut niveau qui se dopent utilisent depuis quelques années des molécules innovantes sorties des laboratoires de biotechnologie. Notamment celles qui stimulent la production naturelle d'EPO",* explique le Dr Gérard Dine.

Le dernier cas français remonte à avril 2015 : il s'agit du marcheur français Bertrand Moulinet qui a été contrôlé positif au FG4592, un agent stimulant la production d'EPO. Or le FG4592 n'est pas commercialisé puisqu'il est seulement... en essai clinique de phase II ! *"Depuis quelques années, les laboratoires ont vu certaines de leurs molécules copiées et vendues sur internet, et ont donc pris l'habitude d'avertir les instances antidopage afin qu'elles puissent les détecter",* précise le Dr Gérard Dine. Pour ces molécules innovantes, et non encore commercialisées, le risque sur la santé est majeur : *"Il est impossible de connaître les conséquences sur l'organisme à court, moyen et long terme",* certifie l'hématologue. Face à l'éventail de substances et molécules illicites disponibles sur le marché, faut-il (malheureusement) conclure que tous les sportifs de haut niveau se dopent ? *"Bien sûr que non, j'en connais qui ne prennent aucune substance illícite",* rassure le Dr Gérard Dine. Ouf

LE DOPAGE MECANIQUE, UNE REALITE DANS DE NOMBREUX SPORTS

Le Figaro.fr – 28 Juillet

La pétanque et les boules farcies

Vous êtes-vous déjà interrogé sur la loyauté de votre adversaire après une petite partie de pétanque? Vous pourriez car même dans ce sport, les tricheurs existent. En compétition, certains participants ont eu recours à des boules farcies pour duper leurs adversaires. Le principe, très simple, consiste à injecter à l'intérieur de la boule une petite quantité de mercure. Par sa densité très lourde, le mercure contribue à absorber les ondes de choc et la boule a tendance à s'arrêter plus rapidement en rebondissant beaucoup moins. Il existerait d'autres procédés, celui de la boule recuite qui permet d'obtenir un acier plus tendre ou encore celui de la boule pleine, remplie de ressorts métalliques, voire d'élastiques...

Aller plus vite en voile... en utilisant un moteur

Sur la Solitaire - Le Figaro, des skippers sont régulièrement sanctionnés à l'issue des étapes par la direction de course qui constate à l'arrivée que les plombs empêchant l'utilisation des moteurs de secours ont été cassés... En 2012, le team Oracle avait été lourdement sanctionné pendant les séries préparatoires de la finale de la Coupe de l'America. Les organisateurs ont constaté que l'équipe américaine avait modifié la répartition du poids à l'avant du bateau. Résultat: une amende de 250.000 euros, deux points de pénalité et des sanctions pour les navigateurs impliqués dans ce scandale.

Le ballon sous gonflé au football américain

Au printemps dernier, le football américain a été frappé par le scandale du «Defleatgate», impliquant notamment l'une des stars de la NFL, Tom Brady, et l'équipe des New England Patriots. Le principe est enfantin: les chargés de matériel des Patriots réduisaient légèrement la pression des ballons pour faciliter la tâche du quarterback (le lanceur au départ de l'action). Un ballon dégonflé est censé être mieux contrôlé par le joueur. Tom Brady a nié et même si personne n'a pu démontrer l'apport véritable de cette pratique interdite, le joueur a été suspendu quatre matches. Les Patriots, ont, eux, écopé d'une amende d'un million de dollars.

La raquette spaghettis en tennis

Dans les années 70, le flou entourant la réglementation du tennis permettait encore quelques audaces sur le plan technique. Edwin Fischer a inventé en 1977 la raquette au double cordage, appelée raquette spaghetti car deux cordages se superposaient. Cette ingéniosité permettait de donner des effets considérables à la balle et rendait la lecture du jeu très difficile pour l'adversaire. Plusieurs joueurs moyens ont réussi quelques belles performances grâce à elle. En octobre 1977, elle est interdite par les autorités. Mais les joueurs qui l'avaient adopté jusque-là n'ont jamais pu être accusés de tricherie.

Les gants plâtrés de Luis Resto

Plus efficace encore que le fer à cheval glissé sous les gants dans les dessins animés Tex Avery, voici le plâtre sur les mains. En 1983, l'entraîneur du boxeur Luis Resto décide d'enlever une couche de rembourrage des gants de son athlète. Dans le même temps, il pose du plâtre dans les bandages du boxeur pour lui permettre de faire plus de dégâts. Le combat, qui a duré dix rounds, a tourné en faveur de Luis Resto. Les coups ont été si violents que Billy Collins Jr, son adversaire a perdu l'usage de son œil. Le FBI fera éclater le scandale et arrêtera Luis Resto, suspendu à vie, mais aussi son entraîneur inconscient

Toyota exclu un an en rallye pour avoir trafiqué le moteur

En Formule 1, on ne compte plus les équipes sanctionnées pour avoir enfreint le règlement technique qui prête souvent à interprétation. En rallye, l'écurie Toyota a été exclue un an du Championnat du monde pour avoir modifié le système d'admission d'air du turbo qui procurait un gain au débit de plus de 20%. Les ingénieurs avaient camouflé cette modification par un système de ressort finalement démasqué par les techniciens de la FIA qui n'avaient jusqu'alors jamais vu cela.

Les combinaisons magiques en natation

En juillet 2009, la Fédération internationale de natation annonce l'interdiction des combinaisons en polyuréthane qui ont semé la polémique dans les bassins durant de longs mois. Avec l'apparition de combinaisons révolutionnaires en 2008, les performances des athlètes se sont envolées, créant une immense confusion car tous les nageurs n'étaient pas logés à la même enseigne selon la technologie adoptée par leur équipementier. En quelques mois, des dizaines de records sont tombés. Il faudra attendre la publication d'une liste officielle de combinaisons homologuées à l'issue de débats sans fin pour mettre fin à cette mascarade incompréhensible.

Robic, l'homme qui prend neuf kilos supplémentaires en descente
Jean Robic était un tout petit gabarit dans le peloton du Tour de France dans les années 50. Poids plume, il volait littéralement dans les montées mais ses attaques étaient parfois réduites à néant dans les descentes car il était bien trop léger pour atteindre de très hautes vitesses. Son équipe a alors mis au point un stratagème qui consistait à lui donner discrètement un faux bidon d'eau en plomb de 9 kg (!) au sommet de l'ascension du Tourmalet en 1953. Sauf que celui que l'on surnommait «Tête de cuir» n'avait pas réalisé que le centre de gravité de son vélo allait être considérablement modifié dans les virages. Le grimpeur est parti au tapis après seulement quelques virages dans la descente! Une fois celle-ci achevée, il s'est débarrassé de ses 9 kg supplémentaires en demandant à un spectateur de confier l'objet du délit à sa voiture d'assistance.

CINQUANTE ANS DE GACHIS ANTIDOPAGE

Le monde.fr- 02 Aout

La lutte antidopage est par définition une course-poursuite: après un tricheur, un réseau de pourvoyeurs, une substance illégale. Un marathon qui vient de dépasser le demi-siècle d'existence et qui aurait bien besoin d'un petit remontant pour soulager ses handicaps. L'antidopage traîne en effet des boulets depuis qu'il s'est vautré sur sa ligne de départ, en 1965, avec la première loi française définissant le dopage.

Pour raconter le passé – qui éclaire le présent –, il faut un historien. En France, il n'y en a qu'un: le docteur Jean-Pierre de Mondenard, qui a l'avantage d'avoir «vécu le sport de l'intérieur» quand il était médecin-contrôleur, dans les années 1970, notamment sur le Tour, avec ce qu'il faut de pressions, d'intimidations, d'isolement sur le terrain des opérations. Le personnage est singulier: bourru, pinailleur, obsédé par le terme juste et par un combat d'arrière-garde, diront ses détracteurs; un pisse-vinaigre qui replace une réalité gênante en face des trous.

L'encyclopédie du dopage se trouve chez lui, un pavillon discret de Chennevières-sur-Marne (Val-de-Marne). Tout l'envers du sport y est classé, fiché, révélé. Par disciplines sportives, par dates, par substances, par étagères, dans des classeurs. Même si on s'est parfois moqué de lui, personne n'a pu mettre en défaut ses trente-cinq années de travail, livres, chroniques, interventions médiatiques, autant de pièces d'un puzzle gigantesque et unique qui constituent une lecture saisissante une fois rassemblées.

« Des hormones associées aux vitamines... »

La naissance de l'antidopage *« a été motivée par le nombre élevé d'accidents et de décès de sportifs, relayés par la presse de l'époque et dus principalement à l'absorption de stimulants, commence Jean-Pierre de Mondenard. Les amphétamines causaient de sacrés dégâts »*. Il cite les noms d'une douzaine de sportifs morts dans les années 1950, exhume des coupures de presse, des alertes de médecins, évoque le cycliste Jean Malléjac, qui a frôlé la mort sur les pentes du Ventoux en 1955, là où Tom Simpson mourra douze ans plus tard dans des circonstances analogues, ou encore le pistard danois Knud Jensen, tombé dans le coma lors d'un contre-la-montre pendant les Jeux de Rome en 1960. Des signes... avant-coureurs. *« C'est le cyclisme qui a été à l'origine de cette prise de conscience. »* C'est le -cyclisme qui servira de paratonnerre pendant quarante ans.

Paradoxalement, la société civile de l'époque louait ouvertement les vertus des stimulants quand quelques dirigeants de sport voulaient y mettre fin. *« D'innombrables publicités d'alors vantaient les bienfaits des amphétamines, poursuit-il. Tenez, cette "réclame" en 1962 pour le Maxiton, des laboratoires Delagrangé, qui jure que cette amphétamine "constitue une assurance-vie pour l'automobiliste" pour éviter l'assouplissement au volant. »*

Sous l'égide de Maurice Herzog, alors haut-commissaire à la jeunesse et aux sports et alpiniste de renom (pour qui l'amphétamine n'était d'ailleurs pas inconnue), le premier colloque européen sur le «doping» se tiendra en janvier 1963 à Uriage-les-Bains (Isère). S'y retrouveront médecins, pharmacologues, toxicologues, sportifs, journalistes... *« Le compte rendu sera publié un an plus tard dans l'organe officiel de la Société médicale française d'éducation physique et de sport, reprend Jean-Pierre de Mondenard. Et que découvre-t-on en deuxième page? Une publicité plein pot pour le Durabolin, le nom commercial d'un stéroïde "expressément recommandé pour les sportifs", est-il écrit! Le principe actif du Durabolin est la nandrolone, l'un des stéroïdes phares des trente années suivantes. En somme, un aréopage de la médecine du sport de l'époque, tout comme les revues scientifiques qui rapportaient ses contre-vérités, avait une totale méconnaissance du sujet. »*

Le texte de loi n°65-412 du 1er juin 1965, annonçant la première disposition ministérielle contre le dopage, puis le décret n°66-373 du 10 juin 1966, mis en application lors du Tour de France qui commencera onze jours plus tard, installeront le malentendu. *« Il y est écrit que l'application de la loi "tend à la répression de l'usage des stimulants à l'occasion des compétitions sportives", continue Jean-Pierre de Mondenard. Uniquement les stimulants! Les revues médicales, et même des livres scientifiques, associaient les hormones aux vitamines! Vous pensez bien que le monde sportif s'appuiera sur cet amalgame ahurissant pendant des années... »* Quant aux

catégories de substances interdites par le décret, *« personne ne pouvait y comprendre quelque chose. Tenez, étaient prohibées pour les sportifs les dialcoylamides des acides alcoylaminobutyriques! Même des pharmaciens ignorent ce que c'est ».*

L'entrée du dopage « en clandestinité »

Pour ajouter à l'incompréhension, les premiers contrôles antidopage, réalisés en deux vagues pendant le Tour de France 1966, inaugureront un dispositif mal ficelé. Douze contrôles (urinaires) sont successivement réalisés à Bordeaux (28 juin) et à Revel (3 juillet). Résultats des analyses: six cas positifs (aux amphétamines), une grève immédiate des coureurs et des sanctions inapplicables. *« Il fallait en effet prouver que le produit avait été pris sciemment »*, rappelle Jean-Pierre de Mondenard. Le fameux *« à l'insu de mon plein gré »* de Richard Virenque était en fait né trente ans plus tôt. En cette année inaugurale, 32% des contrôles antidopage menés en France – 87% pour le seul cyclisme – se révéleront positifs. La plupart des cas seront blanchis.

Lire aussi : Michael Rasmussen : *« Je n'avais aucun risque de me faire contrôler positif sur le Tour »*

Si la mort en direct de l'Anglais Simpson sur le Tour 1967 – mélange d'efforts, de chaleur, d'amphétamines et d'alcool – provoqua stupeur et tremblements dans la caravane du cyclisme, les tout premiers porte-voix institutionnels se voulaient déjà rassurants. Année après année, le nombre de contrôles positifs relevés en France – et principalement sur le Tour – ont diminué : 12,6% en 1967, 4% en 1968, 1% en 1975 (soit le ratio actuel). *« Tout le monde criait victoire »*, se souvient Jean-Pierre de Mondenard. Témoins ces piles de communiqués plastronnant, affirmant qu'il n'y avait *« aucun contrôle positif »* sur les compétitions, le Tour de France en tête. Il en fut ainsi du claironnant *« Tour de la santé »*, sur les cendres de Simpson, partant de... -Vittel en 1968, au *« Tour du renouveau »*, proclamé en 1999 après l'affaire Festina, et autres slogans marketing évoquant un passé prétendument révolu qui ne cesse pourtant de ressurgir.

« Les organisateurs plastronnaient, les -médiats tartinaient leurs propos, continue Jean-Pierre de Mondenard. Même des médecins du sport s'y mettaient, mais sans s'appuyer sur la moindre étude épidémiologique: leur seul argument, au nom de la santé publique, soutenait que les produits étaient dangereux et inefficaces. Vous parlez d'une dissuasion... Alors on a vu une ribambelle de titres annonçant la fin du dopage, l'efficacité des contrôles, le retour à la normale, comme s'il y en avait jamais eu un. En fait, à défaut, c'est l'école de la triche qui s'était mise en place. Le dopage était entré dans la clandestinité. »

D'avion renifleur, le dopage devenait sous-marin. Quand la lutte antidopage était confiée à d'illustres béotiens (du prince de Mérode au Comité international olympique [CIO] hier à des juristes aujourd'hui, ce qui fait dire à Jean-Pierre de Mondenard que *« ce sont des amateurs qui s'occupent de professionnels »*), la triche s'organisait avec ingéniosité. Et même avec cynisme: le «professore» Francesco Conconi, membre médical du CIO et rémunéré pendant quinze ans par le Comité olympique italien pour, prétendument, dépister l'EPO, la proposait en sous-main à des dizaines de sportifs...

Bien sûr, quelques prises spectaculaires devaient entretenir l'illusion. Pas plus stéroïde qu'un autre, le Canadien Ben Johnson justifia cette chasse aux pestiférés. Rompu à une habituelle consommation de stanozolol qui provoqua son contrôle positif après la finale du 100 mètres des Jeux olympiques de Séoul (1988), le crucifié apporta à son corps défendant une preuve de l'inertie de la lutte antidopage: le fameux stanozolol ne put être décelé à coup sûr par les laboratoires d'analyses qu'en... 2013. Vingt-cinq ans de libre circulation! Idem pour l'Oral-Turinabol, autre stéroïde très prisé des athlètes de l'Est. Ce n'est plus du retard, c'est du champ libre.

Et la plupart des substances ou manipulations inscrites sur la liste noire du CIO jouiront d'un délai de carence du même ordre. Les corticoïdes? Interdits en 1978, mais décelables seulement en 1999. Les stéroïdes anabolisants? Interdits en 1976, certains sont toujours indétectables. L'EPO? Interdite en 1990, décelable en 2000, du moins dans sa première version. L'hormone de croissance? Interdite en 1989, décelable depuis peu si un miracle de concordances analytiques s'en mêle. L'autotransfusion sanguine? Interdite depuis 1984, et toujours en goguette. *« "Ma loi n'a servi à rien", m'avait avoué en 2004 Maurice Herzog, reprend Jean-Pierre de Mondenard. La liste française des produits interdits comprend 300 spécialités dopantes. Mais combien de substances indétectables ne sont pas dans cette liste? Combien sont interdites mais pas détectables? C'est un trou sans fond... »* Un trou qui se mesure par son volume: 306 substances étaient recherchées en 2010 ; 450 en 2014.

« Les fédérations maîtresses du jeu »

Il a fallu que la faille débouche sur un séisme – le Tour de France 1998 et son affaire dite «Festina» – pour que la secousse tellurique agite le monde politique. Un an plus tard, sous impulsion de la France et du Conseil de l'Europe, l'Agence mondiale antidopage (AMA) voyait de terre, suivie en 2000 du Conseil de prévention et de lutte contre le dopage (CPLD, devenu en 2006 l'Agence française de lutte contre le dopage, AFLD) sur le territoire français. L'antidopage montait au front, montrait les dents; la France ferrailait en première ligne dans ce combat, qui révéla les convictions de sa ministre des sports, -Marie-George Buffet, mais permit aussi de détecter l'EPO, grâce au test de dépistage mené à bien par le Laboratoire de Châtenay-Malabry, spécialisé dans la lutte contre le dopage, et ses chercheurs Jacques de Ceaurriz et Françoise Lasne.

Oui, la France donnait le tempo, mais la politique sportive innovante d'un soliste s'accordait (déjà) mal avec les barytons politiques du sport international. A défaut d'obtenir un statut d'agence intergouvernementale indépendante, l'AMA devint une entité hybride unique en son genre, composée à parts égales de représentants du mouvement sportif – en clair, le CIO – et de membres épars de différents gouvernements, aussi bien dans ses assemblées plénières que dans son mode de financement. Autrement dit, un assemblage hétéroclite dont aucune composante n'avait théoriquement la main. « *Mais dans les faits, c'est différent* », pose Alain Garnier, témoin privilégié de l'évolution de l'antidopage depuis son passage dans l'administration du ministère de Marie-George Buffet au titre de chef du bureau médical avant d'être le directeur médical de l'AMA (2000-2010). « *Le mouvement sportif est porté par une voix unique qui pèse la moitié du chèque, quand la représentation politique est constituée d'un ensemble hétérogène de gouvernements aux vues divergentes sur la question* » et dans lequel l'Europe assure la moitié du budget.

Un constat que partage Michel Rieu, fort de ses treize années d'ancien conseiller scientifique du CPLD puis de l'AFLD et qui observa lui aussi le glissement de terrain quand il était le représentant de la Fédération internationale de la médecine du sport à l'Unesco. « *Dès 2003, l'Unesco a cherché un moyen de transférer à l'échelle internationale la convention contre le dopage du Conseil de l'Europe, signée en 1989, rappelle-t-il. Les réunions ont donné lieu à deux ans de bras de fer entre les partisans d'une convention de Strasbourg réaménagée, dont l'Europe et l'Afrique, et ceux qui voulaient accorder tous les pouvoirs à l'AMA, récemment mise en place, les pays anglo-saxons principalement. La France, sous l'égide du ministre des sports Jean-François Lamour, s'est finalement ralliée à la deuxième option.* » Car la lutte contre le dopage dérangeait. « *Dans la perspective olympique de Paris 2008, Buffet avait refusé le concept d'extraterritorialité pour les contrôles, et les JO 2008 sont revenus à Pékin* », rappelle Michel Rieu.

La convention internationale de l'Unesco contre le dopage fut adoptée en octobre 2005. Le revirement français – marqué trois mois plus tôt par le retentissant camouflet des porteurs du projet olympique Paris 2012, qui faisait suite à celui de Paris 2008 – induisait d'autres enjeux : accueillir des événements internationaux d'envergure sans agiter le chiffon rouge de la lutte antidopage sur son sol devant les yeux du mouvement sportif. Ces contrôles antidopage seraient désormais placés sous l'autorité des fédérations internationales. « *Au-delà du CIO, des fédérations internationales avaient menacé de ne plus attribuer d'épreuves à la France, précise Michel Rieu. Par exemple, l'UCI avait même placé de modestes courses françaises dans son calendrier international, réduisant de fait l'intervention de l'AFLD.* » Et Michel Rieu de prendre de la hauteur : « *Les Anglo-Saxons pensent que le sport doit rester entre les mains des dirigeants sportifs ; nous, on pense le contraire. Cet accord a permis aux fédérations internationales de devenir les maîtresses du jeu de la politique globale de l'antidopage.* »

Conflits d'intérêts

A l'échelle nationale aussi, le combat « *a été compliqué* », se souvient avec son ton feutré Pierre Bordry, l'actif président de l'AFLD (de 2005 à 2010) quand il s'est agi de défendre l'indépendance de l'agence tout comme son financement. Bien des ministres successifs aux sports – Roselyne Bachelot, Rama Yade, Jean-François Lamour, avec qui il eut même un contentieux juridique – tentèrent de diminuer son budget. « *Mon levier de pression consistait à alerter les commissions parlementaires et... les médias* », reconnaît-il aujourd'hui. Un énième conflit l'a fait quitter son poste neuf mois avant la fin de son mandat.

Depuis, le budget de l'AFLD a maigri de 1 million d'euros, pour s'établir à 7,9 millions en 2015. Et tandis que le Laboratoire de Châtenay-Malabry, dont l'agence a la tutelle, a perdu de sa superbe au point d'être aujourd'hui transparent sur la scène internationale, un rapport de la Cour des comptes publié en février relevait pêle-mêle un désengagement de l'Etat (actionnaire à 90%), une politique de prévention minimaliste, et des résultats insuffisants (supplément « *Sport & forme* » du 4 juillet) : 2,3 % de positifs en 2013, 1,24% l'année suivante. Les contrôles antidopage sont quant à eux tombés de 11 040 échantillons en 2013 – sachant qu'un sportif peut subir plusieurs prélèvements par contrôle – à environ 6 200 cette année. « *On fait du qualitatif et non plus du quantitatif* », nous répond-on. Tel le dispositif dit du « *groupe cible* » (430 sportifs), voulu par l'AMA et censé mieux identifier les fraudeurs : en sept ans, il a confondu un seul sportif.

La lutte antidopage n'étant pas – ou plus – une préoccupation majeure, voilà au moins un écueil franchi dans la perspective de la candidature de Paris aux Jeux 2024... Par -effet domino, « *les agences nationales antidopage n'ont plus d'autorité sur leur propre territoire*, reprend Michel Rieu. *Elles sont pratiquement devenues des préleveurs de seringue. Depuis le code mondial antidopage de 2005, les fédérations internationales dictent la méthodologie des contrôles, les substances recherchées, et sont les seules à connaître les résultats. A Roland-Garros, par exemple, la Fédération internationale de tennis a confié ce rôle au laboratoire de Montréal, arguant que c'était économiquement moins cher* » en dépit des navettes de transport. « *Il y a un conflit d'intérêts sur le principe même des fédérations internationales*, relance Alain Garnier. *D'un côté, elles jouent le rôle de régulateur en dictant la règle ; de l'autre, elles sont les organisatrices des grands événements et en touchent les bénéficiaires. Il y a confusion -entre le législatif et l'exécutif.* »

Beaucoup d'argent pour faire semblant

Et l'AMA dans tout ça? En 2005, elle a eu pourtant l'occasion de faire valoir son émancipation quand *L'Equipe* a publié les résultats des prélèvements pratiqués pendant le Tour de France 1999 montrant la présence d'EPO dans les urines de Lance Armstrong. *«Quand les contrôles positifs d'Armstrong ont été posés sur le bureau du directeur général de l'AMA, David Howman, rien n'empêchait l'agence de se saisir du dossier et de diligenter l'action qu'a menée l'Usada [l'agence américaine antidopage] sept ans plus tard, relève Alain Garnier. Elle n'a rien fait si ce n'est une enquête administrative pour connaître l'origine de la fuite. Le dossier Armstrong est la démonstration criante de son échec. Continuer à utiliser un système qui a fait la preuve de son inefficacité équivaut à tolérer le dopage. Si neuf radars sur dix étaient en panne, l'effet dissuasif serait-il le même sur les automobilistes? L'AMA est devenu un prestataire du mouvement sportif et les juristes ont pris la place des médecins.»*

Cette même année, Jean Réveillon, alors secrétaire général de l'Union européenne de radiodiffusion, a proposé à l'AMA le prélèvement de 1% sur les droits télé perçus par les fédérations internationales pour le consacrer à la lutte antidopage. *«On avait effectivement travaillé plusieurs mois sur cette hypothèse avec Alain Garnier, confirme l'ancien directeur général de France 2, mais les ayants droit comme les diffuseurs n'y ont finalement pas souscrit. Quant à la direction de l'AMA, je crois de mémoire qu'elle n'a même pas donné suite.»*

Bilan troublant: après seize années d'existence, les compétences de l'AMA n'ont permis de sortir aucun des plus gros scandales de dopage connus (affaire Balco en 2003, Puerto en 2006, Armstrong en 2012). *«Ses préoccupations ne sont pas de lutter contre le dopage mais de le gérer pour qu'il ne nuise pas au sport», estime Alain Garnier, qui a pu se faire une idée de la réalité du sujet au gré des informations recueillies quand il œuvrait à l'AMA: «En fonction des enquêtes menées dans tel pays et par telle fédération sportive qui remontaient jusqu'à nous, on pouvait évaluer le taux de sportifs de haut niveau dopés entre 15% et 25%. Personne n'est dupe, pas plus les représentants gouvernementaux que les acteurs du sport.»*

Personne n'est dupe non plus du budget de l'AMA: 27,5 millions de dollars (25 millions d'euros) par an pour surveiller le dopage sur toute la planète, c'est exactement le budget de l'équipe Sky de Chris Froome et c'est moins que celui du cinquième du Top 14 (Racing Métro). *«C'est une farce, assène Alain Garnier. Par rapport au seul enjeu sanitaire, qui doit être une priorité, c'est ridicule. Ce manque de moyens montre bien que l'efficacité n'est pas l'objectif. Lorsque je me suis plaint de ne pouvoir traiter la masse de milliers d'AUT [autorisations à usage thérapeutique] que l'AMA devait contrôler, le directeur général m'a répondu de les mettre sous le tapis.»*

«On dépense toutefois beaucoup d'argent pour du "faire-semblantisme", renchérit -Michel Rieu. Le dopage affole tout le monde, mais la lutte antidopage n'intéresse personne.» Mais qu'elle soit mythe de Sisyphe ou tonneau des Danaïdes, l'hérésie perdure. Un gâchis financier qui se retrouve dans l'inefficacité des contrôles. Sur un ton -volontiers provocateur, Jiri Dvorak, le médecin-chef de la FIFA, expliquait avant le Mondial 2010 que, *«pour attraper un tricheur, le monde du football doit dépenser 3 millions de dollars»*. En France, le ratio n'est pas non plus glorieux pour l'AFLD : 46 sportifs convaincus de dopage en 2014 pour 8 millions d'euros de budget, soit 174 000 euros le contrôle positif... Pour faire baisser le prix à l'unité, les coureurs du Tour 2015, à l'instar du vétéran italien Luca -Paolini, pris à la cocaïne, pourrait peut-être faire un geste.

DOPAGE: LE CIO PRATIQUERA LA "TOLERANCE ZERO"

Sports.fr- 03 Aout

Le président du Comité international olympique (CIO), Thomas Bach, a déclaré ce lundi s'être entretenu avec le directeur général de l'Agence mondiale antidopage (AMA), Craig Reedie, et faire pleinement confiance à l'AMA pour mener des investigations approfondies après que le *Sunday Times* britannique et le groupe allemand de radio-diffusion ARD/WDR ont rapporté dimanche s'être procuré des informations confidentielles de l'Association internationale des fédérations d'athlétisme (IAAF) alimentant des soupçons de dopage à grande échelle dans le monde de l'athlétisme pendant de nombreuses années.

"Je n'ai pas d'informations sur des allégations précises: quels athlètes sont concernés, quelles compétitions", a dit Bach. Il a aussi assuré que le CIO pratiquerait la "tolérance zéro" si des résultats enregistrés lors des Jeux Olympiques étaient mis en cause. "Mais à ce stade, nous n'avons rien de plus que des allégations et nous devons respecter la présomption d'innocence des athlètes", a-t-il poursuivi.

Selon le *Sunday Times* et ARD/WDR, des coureurs de fond soupçonnés de dopage ont remporté un tiers des médailles aux JO et aux championnats du monde au cours de la période concernée. Ces deux médias n'affirment pas que certains athlètes ont échoué aux tests antidopage mais seulement que les résultats des tests sanguins étudiés sont *"anormaux"*, ce qui pourrait dans certains cas être le signe d'un dopage.

DES REVELATIONS INQUIETANTES

L'Equipe.fr- 03 Aout

Les révélations publiées aujourd'hui dans *l'Irish Time* font tache, pour un sport faisant son retour l'an prochain dans le giron olympique. Selon l'Agence mondiale anti-dopage, basée sur des contrôles sanguins et urinaires officiels pratiqués en 2014, le golf serait davantage touché par le dopage que le cyclisme, le rugby ou le football. Le ratio de sportifs positifs à des substances prohibées, ou laissant apparaître des données suspectes, serait de 1,6 %. Soit le double du rugby (et 1% pour l'athlétisme et le vélo). Un taux qui place même le golf à la troisième place des disciplines les plus « sales », derrière l'équitation et l'haltérophilie.

Huit cas positifs en 2014

Des chiffres à relativiser, puisque le golf professionnel reste peu contrôlé. Selon l'AMA, seuls 577 tests ont été effectués l'an dernier (contre plus de 31 000 pour le foot), pour huit cas positifs. Les produits incriminés seraient principalement les diurétiques et les stéroïdes.

À noter qu'en 2015 sur le PGA Tour (circuit qui d'ailleurs ne communique pas sur les suspensions de ses joueurs, comme ce fut le cas l'an dernier pour Dustin Johnson), l'Américain Scott Stallings a été suspendu au début du mois dernier et jusqu'à octobre prochain, pour usage d'un dérivé de testostérone. C'est le seul cas connu à ce niveau aux USA, depuis que Doug Barron s'est fait pincer en 2009, également aux testostérone mais aussi aux bêta-bloquants.

ATHLETISME : "ON CIBLE LE DOPAGE DU PAUVRE"

Nouvelobs.com- 04 Aout

Times" annoncent avoir mis à jour un système de dopage généralisé couvert par les instances de l'athlétisme mondial. Des révélations qui laissent perplexe Pierre-Jean Vazel, ancien entraîneur des sprinteurs Christine Arron et Ronald Pognon, amoureux des statistiques, et grand connaisseur de son sport.

L'Obs - Les données physiologiques de la fédération internationale d'athlétisme (IAAF) sont frappantes. Sur 5.000 athlètes contrôlés entre 2001 et 2012, 800 auraient présenté des données hématologiques atypiques, voire suspectes, sans que cela ne pose davantage question. Comment réagissez-vous, vous et vos athlètes, à ces révélations ? C'est la consternation sur les tartans ?

Pierre-Jean Vazel - Non pas du tout. On n'en a même pas parlé à l'entraînement. D'abord, cette affaire concerne spécifiquement le fond et le demi-fond, pas l'ensemble de l'athlétisme, comme on a pu l'entendre ou le lire. Et puis, la présentation qui en est faite me met un peu mal à l'aise. On nous explique qu'un tiers des médailles remportées depuis 2002 lors des Jeux ou lors des championnats du monde l'ont été par des sportifs suspects, au vu de leurs données hématologiques. Qu'il y ait du dopage dans l'athlétisme, et du dopage sanguin en particulier dans les épreuves d'endurance, personne ne le nie. Qu'il y ait une proportion importante de profils sanguins atypiques parmi les sportifs de haut niveau, c'est également possible. Mais en tirer comme conclusion que ces 800 sportifs se dopent, et que la fédération internationale a couvert leurs agissements, cela me paraît malhonnête.

800 profils atypiques sur 5000 athlètes, c'est tout de même une récurrence inquiétante. On peine à imaginer qu'elle ait pu échapper à l'IAAF...

- Oui, mais il faut faire attention aux mots. Atypique, ce n'est pas suspect. Atypique, vous êtes dans le constat objectif, le domaine médical. Suspect, vous êtes dans le jugement, la morale. Or, le "Sunday Times" est bien sympathique, mais l'IAAF ne peut pas suspendre des athlètes sur la seule foi d'une suspicion. Sauf à se faire débouter ensuite par le Tribunal arbitral du sport (TAS).

Les données qui ont fuité sont issues du passeport biologique qui a été mis en place en 2011, 10 ans après que l'IAAF a commencé à réaliser des tests sanguins, en sus des tests urinaires. Les données accumulées pendant ces dix années ont permis de déterminer des moyennes statistiques, des coefficients de variance, et donc des seuils au-delà desquels les résultats des tests sont déclarés atypiques, et des enquêtes sont lancées. Mais cela reste des faisceaux d'indices, pas des preuves.

Pour incriminer un athlète ou demander une aggravation des sanctions quand les fédérations nationales sont jugées trop indulgentes, il faut avoir un dossier ultra-solide. Or, la solidité juridique de la procédure est quand même très limitée, en termes de secret médical, de respect de la présomption d'innocence. Enfin, l'IAAF doit faire attention : elle ne peut pas se permettre de condamner un faux positif.

Le risque est si grand ?

- Il est réel. Un décathlonien belge a été suspendu il y a deux ans alors qu'il clamait son innocence. Il s'est avéré qu'il souffrait d'un cancer. Et on découvre régulièrement des femmes présentant une production naturelle excessive d'hormones mâles. Aux mondiaux de Daegu (Corée du sud) en 2011, elles étaient 7 pour 1.000 athlètes, soit un taux 140 fois supérieur à celui de la population. La preuve n'ayant pu être faite que leur taux de testostérone élevé avait un impact direct sur leurs performances, ces "hyperandrogynes" ont d'ailleurs été autorisées à concourir par le TAS après que l'IAAF les a dans un premier temps exclues.

On parle néanmoins d'athlètes avec des déviations rarissimes dans la population : 1/100.000, 1/1.000.000...

- Le "Sunday Times" cite le cas des coureuses russes lors de la finale mondiale du 1.500m à Helsinki en 2005. Mais elles étaient dopées et ont été confondues par la suite. Pour d'autres athlètes, la variance est plus faible. Et les scientifiques qui ont participé à l'étude disent eux-mêmes que l'on ne saurait tirer de conclusions de leurs travaux sans une enquête fouillée sur la physiologie et les méthodes d'entraînement des sportifs mis en cause. J'ai moi-même un taux d'hématocrite naturel très élevé. Avec un stage en altitude, je serais sûrement au-dessus des seuils dits normaux. Les variations sont très fortes d'un individu à l'autre tant pour les dosages d'hématocrites que pour la testostérone.

Et l'IAAF, à vos yeux, n'est pas si indulgente que cela...

- Non, elle bosse correctement avec les moyens qui sont les siens. Les types de l'antidopage sont très présents sur les forums, se créent des faux alias, cherchent à remonter les réseaux, à cibler au mieux leurs contrôles, sachant que les tests aléatoires ne suffisent pas.

On ne peut pas dire d'ailleurs que la lutte antidopage est restée vaine. Les équipes russes ont été décimées par les suspensions depuis dix ans. Les directeurs et présidents de la fédération ont dû démissionner. Idem au Kenya, autre pays ciblé par les révélations du "Sunday Times". Même en France, où apparemment les passeports biologiques sont plutôt clean, plusieurs affaires ont éclaté dans le demi-fond et les coupables ont été sanctionnés. Ce n'est pas comme s'il ne se passait rien.

A qui profite alors le crime ?

- Cette enquête cible le dopage du pauvre, le dopage rustique aisément repérable sur un profil biologique. L'athlète russe qui se shoote avec son mari-entraîneur sur le canapé du salon. Le Kenyan qui va se faire injecter dans un boui-boui, comme on en voit dans le reportage télé de l'ARD. La Russie, les pays de l'Est et les pays africains sont surreprésentés.

Est-ce à dire que les autres pays ne sont pas concernés par le dopage ? C'est aller un peu vite en besogne. Le "Sunday Times" s'appuie sur son enquête pour donner un blanc-seing à Mo Farah, la star britannique, dont l'entraîneur est aujourd'hui dans la tourmente. Or, l'on sait parfaitement que dans les pays ou les teams à gros budgets, l'injection d'EPO en microdoses permet de mettre en place des protocoles de dopage sans que le passeport biologique n'en garde aucune trace.

Et le sprint ?

- Le journal a tenu à nous rassurer: Usain Bolt présente un profil sanguin sans aspérité. Cela prête un peu à sourire, puisque les taux d'hématocrites concernent essentiellement les coureurs de fond, et qu'aux dernières nouvelles Bolt ne compte pas se reconverter sur 1500m. Du temps de l'affaire Balco, on a bien eu des cas de dopage à l'EPO - développer les capacités aérobie a aussi un effet sur les capacités anaérobies des sprinters. Mais le gros du dopage dans le sprint passe naturellement par les stéroïdes anabolisants, les hormones de croissance et les androgènes, type testostérone, qui relèvent des tests endocriniens et stéroïdiens.

Et quid de l'état du peloton dans votre discipline ? Sur les 10 meilleurs sprinteurs de l'histoire, seul Usain Bolt n'a pas été rattrapé par la patrouille...

- Je crois qu'ils sont plutôt trois. Bolt, son compatriote jamaïcain Nesta Carter, et l'Américain Maurice Greene, qui a signé un chèque de 10.000 dollars pour financer les achats de dopants de son groupe d'entraînement, mais explique "avoir payé des choses pour des gens sans leur poser de questions". Plus sérieusement, oui, il y a des doutes sur la probité des performances. Comment ne pas en avoir ? Les transformations physiques de certains sprinteurs sont impressionnantes. On voit apparaître des types avec des musculatures hypertrophiées, des cous de taureaux. Le problème est toujours le même : les contrôles de l'IAAF ne sont pas assez efficaces, les dopés ayant toujours un temps d'avance sur les contrôleurs. Au final, la plupart des coureurs ont été sanctionnés pour des prises assez anodines de stimulants, pas pour du dopage lourd, ou alors il y a eu une enquête policière, des dénonciations comme dans l'affaire Balco.

La solution passerait par une activité renforcée des autorités judiciaires ?

- Oui, pourquoi pas, mais déjà faudrait-il que toutes les fédérations s'impliquent pareillement dans la lutte antidopage. Des pays comme l'Espagne, l'Italie ou la Jamaïque ne pratiquent quasiment pas de contrôle en dehors des compétitions, alors que tout le monde sait que les athlètes se dopent à l'entraînement en hiver dans le cadre de protocoles au long cours, et qu'ils stoppent toute prise de produits trois à quatre semaines avant les courses.

Quand il y a des contrôles – ou des défauts de contrôle, les "no show" - il faut également que l'information ne soit pas escamotée par des agences complaisantes. En 2004, j'entraînais à Athènes sur le même stade que les champions et vice-champions olympiques Konstantinos Kenteris et Ekaterini Thanou. Et à chaque contrôle antidopage, nous nous retrouvions seuls. Les Grecs, eux, avaient disparu. Il a fallu qu'ils se soustraient à un contrôle de l'IAAF juste avant les Jeux en organisant un faux accident de moto pour que le Comité international olympique les contraigne à renoncer à la compétition...

LA COMMISSION INDEPENDANTE DE L'AMA LANCERA DE TOUTE URGENCE UNE ENQUETE SUR LES ALLEGATIONS DE DOPAGE DANS L'ATHLETISME INTERNATIONAL

Wada-ama.org- 07 Aout

L'agence mondiale antidopage (AMA) a confirmé aujourd'hui que sa Commission indépendante lancerait de toute urgence son enquête sur les allégations de dopage généralisé dans l'athlétisme international. Celles-ci proviennent du documentaire « Dopage – Top secret : Le monde obscur de l'athlétisme », diffusé par la chaîne de télévision allemande ARD le 1er août.

Il est en effet allégué dans ce documentaire que la chaîne ARD et le *Sunday Times* ont mis la main sur une base de données appartenant à l'Association internationale des fédérations d'athlétisme (IAAF) qui renferme les résultats de plus de 12 000 tests sanguins pratiqués sur quelque 5 000 athlètes entre 2001 et 2012.

« L'AMA s'est engagée à protéger la confidentialité des sportifs, a déclaré le président de l'AMA, Sir Craig Reddie. Par conséquent, elle a demandé à sa Commission indépendante de commencer son enquête de toute urgence. Nous sommes convaincus que l'IAAF, qui a assuré officiellement la Commission de son entière collaboration dans le cadre de ses enquêtes, a pris le même engagement. L'AMA déplore la façon dont ces données ont été obtenues, ont fait l'objet d'une fuite aux médias et ont été analysées. Insinuer l'existence de dopage pour un athlète dont les données se trouvent dans cette base est, à tout le moins, irresponsable et potentiellement diffamatoire. Je demande à tout athlète (ou organisation antidopage) qui s'inquiète du fait que ses droits sont compromis ou contestés de façon inappropriée de faire part de ses préoccupations à la Commission, qui a l'intention de commencer son travail immédiatement. »

« Une partie des informations de la base de données est antérieure à l'instauration, en 2009, du Passeport biologique de l'Athlète (PBA), a précisé David Howman, directeur général de l'AMA. Ces données ne peuvent absolument pas être considérées comme indiquant l'existence de dopage, d'un point de vue juridique ou autre. De plus, les résultats d'analyses atypiques qui peuvent remonter à 2009-2012 ne révèlent pas nécessairement un cas de dopage. La force du PBA réside dans sa capacité à surveiller, au fil du temps, des variables hématologiques sélectionnées qui révèlent indirectement les effets du dopage. Les règles de l'AMA qui régissent le PBA visent à assurer un examen complet et juste des profils du PBA et exigent l'opinion unanime de trois experts. »

Le documentaire de décembre 2014 d'ARD « Dopage confidentiel : comment la Russie fabrique ses vainqueurs » a mené à la formation de la Commission indépendante, dirigée par le président fondateur de l'AMA, Dick Pound. La Commission a pour mandat de mener une enquête sur le bien-fondé des allégations de dopage, les manœuvres frauduleuses dans le contexte du prélèvement des échantillons et de la gestion des résultats, et les autres méthodes de gestion inefficace des procédures antidopage. Sont visés dans cette affaire la Russie, l'IAAF, des athlètes, entraîneurs, soigneurs, médecins et autres membres du personnel d'encadrement des sportifs, ainsi que le laboratoire accrédité établi à Moscou et l'Agence antidopage de Russie (RUSADA).

La Commission indépendante doit remettre son rapport au président de l'AMA d'ici la fin de l'année, sauf si celui-ci juge nécessaire de prolonger son mandat.

Pour contacter la Commission, allez à la page [Signaler un acte de dopage](#) sur le site Web de l'AMA.

DU FOOT A 5 A SUZINI

Franceguyane.fr- 11 Aout

Un complexe comprenant trois terrains de futsal, d'une dimension de 18 mètres de large et 53 de long, va ouvrir ses portes très prochainement. Les travaux touchent à leur fin.

Soccertime, c'est son nom, est situé à Suzini, à deux pas du centre commercial Montjoly 2, à Rémire-Montjoly. Pour en profiter, il suffira d'être au moins dix joueurs (ou douze maximum) et de réserver un terrain pour une heure. Le prix varie entre 7 et 8 euros. C'est la SAS Foot center qui est à l'initiative de ce projet, qui a débuté il y a deux ans, pour un investissement d'environ 2 millions d'euros.

Matches filmés et accès aux enregistrements

« Le foot à 5 sur terrain synthétique diffère du foot classique, rappelle Steeve Velwacher, responsable de l'exploitation. Les matchs se divisent en mi-temps de vingt minutes, durant lesquelles le jeu ne s'arrête pas, puisqu'il n'y pas de touche. Il y a également moins de contraintes au niveau des règles (lire ci-contre, ndlr). »

Steeve rajoute que chaque terrain sera filmé et que les joueurs pourront revoir leurs plus belles actions. Soccertime s'adresse aux « amateurs, aux supporters et aux amoureux du foot », poursuit Steeve.

À noter que les trois terrains sont couverts, ce qui n'est pas un détail sous nos latitudes. Le complexe comprendra également un magasin pour acheter du matériel de foot sur synthétique, ainsi qu'un club-house qui vendra des « boissons énergétiques et non énergisantes » et également des plats diététiques. « L'idée est d'allier le sport au bien-être », commente Steeve. Coup d'envoi dans une semaine, avec un tournoi de gala réunissant les icônes du football guyanais.

SCANDALE DE DOPAGE AUTOUR DU MARATHON DE LONDRES

Cameroonvoice- 11 Aout

Dans son article sportif, repris par l'Afp, le Sunday Times affirme que le marathon de Londres a été remporté sept fois en douze ans, sans préciser les années, par des athlètes dopés, selon les analyses de leur sang qui présentaient des résultats douteux.

Par ailleurs, ce quotidien met en doute les résultats de six marathons majeurs -Londres, Boston, Chicago, New York, Berlin et Tokyo- qui auraient dû faire l'objet d'une enquête après les résultats des analyses de sang douteuses.

Réagissant énergiquement à cet article, le responsable du marathon de Londres, Nick Bitel, a déclaré dans un communiqué rendu public ce dimanche, qu'il est « très inquiet » par ces informations et que le marathon opte pour une politique « zéro tolérance » concernant le dopage.

« Nous continuons à être à l'avant-garde des mesures pour lutter contre le dopage des coureurs de marathon (...) mais nous ne pouvons pas le faire seul et comptons énormément sur l'IAAF », a-t-il ajouté.

10 AFFAIRES DE DOPAGE QUI ONT SECOUE LE SPORT AFRICAIN

Jeuneafrique.com- 11 Aout

Mohamed Kallon, positif à la nandrolone

Né le 6 octobre 1979 à Kenema, en Sierra Leone, Mohamed Kallon reste le footballeur le plus célèbre de son pays, pour son jeu comme pour ses frasques. Recruté par l'Inter Milan, en Italie, en 1995, il est d'abord prêté par le club avant d'intégrer l'équipe première en 2001. Deux ans plus tard, en 2003, il est contrôlé positif à la nandrolone – un stéroïde anabolisant – lors d'une rencontre contre le club d'Udinese. Il écope, malgré ses dénégations, de huit mois de suspension. Le début d'une descente aux enfers.

Transféré à l'AS Monaco, où il ne trouve pas ses marques, il va ensuite aller de club en club, en Grèce, aux Émirats arabes unis et en Chine. Il retournera même en Sierra Leone, où il rachète, pour 30 000 dollars, le Sierra Fisheries, qu'il rebaptise Kallon FC, et dont il devient propriétaire et joueur. L'ancien international a été nommé en 2014 à la tête de la sélection sierra-léonaise des moins de 17 ans.

Saadi Kadhafi, le fils de

Le parcours de Saadi Kadhafi compte parmi les histoires les plus rocambolesques du football. Stagiaire dans les années 1990 à la Lazio, où il suit une formation avec Paul Gascoigne, il débute une carrière professionnelle en Libye en 2000 dans le club de Al-Ahly Tripoli S.C., puis dans celui de Al-Ittihad Tripoli. Un temps capitaine de la

sélection nationale, il a même engagé le sprinter Ben Johnson et Diego Maradona pour lui donner des cours particuliers.

En 2002, il devient actionnaire de la Juventus, en qualité de représentant de la société Lafico (Libyan arab foreign investment company), propriétaire du club à hauteur de 7,5 %. En octobre 2003, il est engagé comme joueur par le club de Pérouse. Le propriétaire, Luciano Gaucci, déclare à l'époque avoir répondu à une sollicitation de Silvio Berlusconi, en vue d'améliorer les relations entre l'Italie et la Libye.

Serse Cosmi, entraîneur du club, refuse cependant de le faire jouer et Saadi Kadhafi ne figure qu'à deux reprises sur la liste des remplaçants du Pérouse. Suffisamment toutefois pour être suspendu trois mois, lors de sa seconde apparition en 2003. Le motif : dopage à la nadrolone. Après sa suspension, il fait sa première entrée sur le terrain en mai 2004 et joue durant 15 minutes, avant de rejoindre, en juin 2005, l'Udinese, pour laquelle il joue 11 minutes, puis la Sampdoria de Gênes, où il ne totalise pas 10 minutes de jeu. Sa carrière prend fin en 2007.

Ndiss Kaba Badji, le bond de trop

Athlète sénégalais né en 1983, spécialiste du saut en longueur, Ndiss Kaba Badji a été suspendu pendant deux ans par la Fédération internationale d'athlétisme. Il avait été contrôlé par l'Agence mondiale antidopage (AMA) le 14 mars 2005 à Dakar et déclaré positif à l'androstédone (un anabolisant).

De retour de suspension, il avait tout de même participé aux championnats d'Afrique, remportant le concours du triple-saut, et aux Jeux olympiques d'été de 2008 à Pékin où il avait terminé sixième de l'épreuve de saut en longueur.

Kolo Touré, opération minceur

De l'affaire de dopage entourant Kolo Touré, on se souviendra surtout de l'excuse du joueur. Le défenseur ivoirien de Manchester City, passé à Liverpool depuis, avait été condamné en 2011 à six mois de suspension après avoir été contrôlé positif à un produit dopant. Il risquait pourtant deux ans d'éloignement des terrains.

Mais il faut croire que la fédération anglaise de football a été convaincue par l'explication du joueur qui a avoué avoir ingéré un produit amincissant appartenant à sa femme, contenant un composant interdit par l'AMA. La visée était donc esthétique et sans aucune volonté d'améliorer ses performances.

Ezkyas Sisay, meilleur chrono et EPO

Un coureur de fond éthiopien, Ezkyas Sisay, a été suspendu pendant deux ans à la suite d'un contrôle positif à l'EPO lors du marathon de New York, le 6 novembre 2011. L'Éthiopien avait pris la neuvième place de l'épreuve, réalisant son meilleur chrono : 2 heures 11 minutes et quatre secondes.

Il avait été contrôlé par l'agence américaine à la demande de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF).

Mathew Kisorio, le repent

En août 2012, le coureur kényan de semi-marathon Mathew Kisorio écope lui aussi d'une suspension de deux ans pour dopage, après un contrôle positif aux championnats nationaux. Mathew Kisorio avait alors déclaré que le dopage était fréquent dans l'athlétisme kényan, racontant comment il s'était dopé en avril de la même année avant le marathon de Boston où il avait raflé la dixième place.

« Certains médecins s'installent dans des zones prisées par les athlètes pour leur entraînement et y ouvrent des pharmacies, avait-il déclaré à la télévision allemande. Ils prétendent qu'ils se contentent de vendre des médicaments autorisés et approchent les athlètes, c'est pareil dans tout le pays. »

Fatoumata Coly, doublement coupable

La sprinteuse sénégalaise Fatoumata Coly, spécialiste du 100 mètres, a été suspendue pour deux ans le 26 octobre 2013, après avoir enfreint les règles antidopage de la Fédération internationale d'athlétisme.

L'athlète de 31 ans avait été contrôlée positive à deux substances interdites lors du meeting de Dakar, le 12 juin 2013, et ses explications n'avaient pas convaincu l'IAAF. Elle avait terminé troisième avec un chrono de 11"97.

Rita Jeptoo, la star du marathon dopée à l'EPO

La star du marathon Rita Jeptoo, 33 ans, a été suspendue pendant deux ans par la Fédération kényane d'athlétisme. Triple vainqueur du marathon de Boston en 2006, 2013 et 2014 et du marathon de Chicago en 2013, Rita Jeptoo avait été contrôlée lors d'un test inopiné en décembre 2014 à Lausanne.

L'échantillon B avait confirmé la présence d'EPO. La Fédération kényane d'athlétisme, dans le collimateur de la Fédération internationale et de l'Agence mondiale antidopage, a promis de prendre des mesures et d'instaurer un programme éducatif. Le Kenya figure en effet parmi les pays suspectés, avec la Russie, d'avoir mis en place un système de dopage généralisé dans le secteur de l'athlétisme.

Une enquête du *Sunday Times* a récemment révélé qu'un tiers des médailles gagnées lors des épreuves d'endurance aux Jeux olympiques et championnats du monde entre 2001 et 2012 ont été remportées par des athlètes dont les tests étaient suspects.

Joseph Mutinda, Austin Power

Le Kényan Joseph Mutinda a été condamné à une suspension de trois ans par l'Agence américaine antidopage (Usada) après avoir avoué s'être dopé, en mars 2015. L'Usada a expliqué qu'il avait avoué l'usage de produits dopants à la suite de deux contrôles positifs à un anabolisant (19-norandrosterone).

Il a également reconnu avoir pris de l'EPO et du furosémide, un diurétique masquant. Tous ses résultats depuis le 15 décembre 2013 ont été annulés, y compris sa victoire au marathon d'Austin en février 2014, en 2 heures, 14 minutes et 16 secondes.

Hichem Chaabane, 7 victoires et 2 résultats positifs à des substances interdites

Hichem Chaabane, né le 10 août 1988 à Blida est actuellement suspendu pour 18 mois suite à deux résultats positifs à des substances interdites (EPO et Glucocorticoïdes). Coureur cycliste algérien, il a été champion d'Afrique sur route espoir en 2008, champion arabe sur route espoir en 2010, champion d'Algérie sur route en 2013.

Avant sa suspension le 22 avril 2015, il affichait sept victoires au compteur, toutes obtenues en Algérie. Ce qui lui valait la troisième place du classement des coureurs les plus victorieux derrière Alexander Kristoff et Richie Porte.

VIDEO. DOPAGE: DES ATHLETES ALLEMANDS RECLAMENT PLUS DE TRANSPARENCE

L'express- 11 Aout

Après la diffusion d'un documentaire dénonçant des pratiques de dopage répandues dans le monde de l'athlétisme, des sportifs allemands interpellent vivement l'Association internationale des fédérations d'athlétisme. "Vous détruisez notre sport", "Vous faites passer l'argent avant les athlètes", "Vous avez brisé mes rêves d'enfant"... La sévérité des reproches adressés à l'Association internationale des fédérations d'athlétisme (IAAF) par plusieurs athlètes allemands est proportionnelle à leur déception.

Depuis la diffusion d'un documentaire à charges, samedi 1er août sur la chaîne allemande ARD, l'IAAF est accusée de favoriser le dopage au sein des compétitions sportives. Des pratiques que le champion olympique de lancer de disque Robert Harting, ses consœurs Julia Fisher et Kathrin Klaas ou encore le spécialiste du 800 mètres Robin Schembera jugent intolérables, dans une vidéo postée dimanche sur Youtube.

Un appel à l'honnêteté" et à l'"intégrité".

Fatigués de voir leur sport de prédilection souillé par ses instances, plusieurs athlètes allemands ont décidé de faire entendre leur voix. "Après les révélations des derniers jours, on s'est dit qu'il était temps de faire quelque chose", explique Robert Harting en introduction à ce spot en noir et blanc. Durant plus d'une minute, six sportifs se succèdent devant la caméra, munis de pancartes en cartons. Sur celles-ci on peut lire leurs griefs et leur dégoût face aux preuves de dopage mises en lumière par le documentaire de l'ARD.

"Je veux courir contre des athlètes propres, pas contre des monstres", revendique Robin Schembera. Une volonté qu'il partage avec son compatriote Robert Harting. En 2014, ce dernier avait d'ailleurs refusé d'être retenu pour le titre d'athlète IAAF de l'année parce que le sprinteur américain Justin Gatlin, anciennement suspendu pour dopage, figurait également sur la liste des nominés. Fidèles à leurs convictions et réunis sous le hashtag "hitIAAF", les athlètes allemands de cette vidéo réclament donc "honnêteté" et "transparence". De la part des sportifs bien sûr, mais aussi et surtout de ceux qui en ont la responsabilité.

Une médaille sur trois suspectée d'avoir été gagnée grâce au dopage

A quelques semaines de l'ouverture des mondiaux d'athlétisme de Pékin, le documentaire de l'ARD dressait en effet un portrait peu flatteur de la discipline et de ses fédérations. Il faut dire que les chiffres révélés par l'enquête de la chaîne allemande, et étayé par un dossier du *Sunday Times* quelques jours après, sont effarants. 146 médailles, dont 55 en or, seraient le fruit d'une prise de produits dopants. C'est en tout cas ce que souligneraient les 12 359 échantillons de tests sanguins pratiqués sur près de 5000 athlètes internationaux au cours de la période 2001-2012.

Des résultats que l'IAAF niait en bloc dans un communiqué paru sur son site le 4 août. L'Association internationale des fédérations d'athlétisme y pointait du doigt la "naïveté" des experts australiens ayant analysé ces tests, qualifiant leurs allégations d'"inexactes". Pourtant les faits sont éloquentes: "Avec les anabolisants, j'ai les muscles durs. Mais je peux courir", confiait en caméra cachée la coureuse de 800m russe, Anastasiya Bazdyreva, dans le documentaire de l'ARD. L'Agence mondiale antidopage (AMA), s'est de son côté déclarée "très inquiète" de ces révélations.

L'ESL DÉTAILLE SON PROGRAMME ANTI-DOPAGE

Gamekult.com- 13 Aout

L'Electronic Sports League (ESL) annonce aujourd'hui par le biais d'un message sur Reddit les détails de sa politique anti-dopage mise en place pour ses tournois.

Faisant suite aux déclarations de partenariat avec l'Agence Mondiale Anti-Dopage (AMA) et l'Agence Allemande Anti-Dopage (NADA), la société organisatrice précise tout d'abord que la liste des produits interdits sera conforme à celle fournie par l'AMA et disponible à cette adresse. On trouve ainsi sans surprise toutes les substances prohibées pour les compétitions de sports traditionnels - par conséquent, la caféine, la taurine ou la nicotine ne sont pas concernées par ces interdictions. Le protocole retenu pour les contrôles sera celui des tests salivaires (contrairement aux tests épidermiques initialement envisagés) et ces derniers seront effectués de manière aléatoire sur l'ensemble des participants. Les joueurs sous prescription médicale sont d'ores et déjà priés de prendre contact avec l'ESL afin d'établir une liste blanche et d'éviter ainsi toute suspicion lors des événements. Les contrôles prendront part lors de l'ESL One Cologne, qui se déroulera du 20 au 23 août prochain, l'une des dates les plus attendues sur CS:GO. Enfin, l'organisation précise que dans le cadre d'une infraction au règlement, la peine ira d'un retrait des gains ou points gagnés, jusqu'à une disqualification et une interdiction de deux ans de tous les tournois ESL.

POUR UN ATHLETISME SANS DOPAGE

Bbc.com- 13 Aout

Le Britannique Lord Sebastian Coe, double champion olympique du 1500 mètres, et candidat à la présidence de la Fédération internationale de l'athlétisme (IAAF), s'est prononcé en faveur de la création d'une agence anti-dopage indépendante pour l'athlétisme.

Selon l'ancien athlète, cela aiderait à lutter plus efficacement contre le dopage et cela permettrait d'alléger la charge de travail de l'agence mondiale anti-dopage.

"Punir les tricheurs"

Par ailleurs, l'autre candidat à la présidence de l'IAAF Serguei Bubka, estime qu'il faut régler plus vite les affaires de dopage et punir plus lourdement "les tricheurs."

L'ancien champion olympique ukrainien du saut à la perche et Lord Coe ont fait ces déclarations dans le contexte des dernières allégations en date formulées par la chaîne de télévision allemande ARD et le journal britannique Sunday Times.

L'élection aura lieu le 19 août à Pékin, trois jours avant le début des Championnats du Monde.

L'EX-RELEVEUR JOSE VALVERDE SUSPENDU 80 MATCHS POUR DOPAGE

La Presse.ca- 14 Aout

L'ex-spécialiste des fins de match Jose Valverde a été suspendu pour 80 matchs après avoir testé positif à une substance interdite dans les ligues mineures.

Le bureau du commissaire a confirmé la sanction vendredi.

Valverde, qui est âgé de 37 ans, n'a pas lancé dans les Ligues majeures depuis 2014, avec les Mets de New York. Il avait enregistré 10 sauvetages avec le club-école AAA de Syracuse cette saison avant d'être libéré par les Nationals de Washington le mois dernier.

Valverde est un joueur autonome et sa suspension sera en vigueur s'il signe un contrat avec une autre organisation des Ligues majeures.

Toujours très actif au monticule, Valverde a réalisé 288 sauvetages avec les Diamondbacks de l'Arizona, les Astros de Houston, les Tigers de Detroit et les Mets. Il a participé à trois matchs des étoiles et a mené sa ligue au chapitre des sauvetages en trois occasions.

Valverde a été suspendu en vertu du programme antidopage des ligues mineures après avoir testé positif à un métabolite, le Stanozolol, une drogue de performance.

Le voltigeur des ligues mineures des Indiens de Cleveland Luigi Rodriguez a aussi été suspendu 80 matchs après avoir testé positif à la même substance interdite que Valverde.

Rodriguez, qui est âgé de 22 ans, a frappé pour une moyenne de ,293 avec 12 circuits, 49 points produits et 24 buts volés avec le club-école A de Lynchburg.

CHAMONIX | L'ALTITUDE A-T-ELLE LES MEMES EFFETS QUE LE DOPAGE ?

FranceBleu.fr- 16 Aout

Une nouvelle étude sur l'influence de l'altitude sur les performances sportives est menée en ce moment à Chamonix par l'ENSA, l'école nationale de ski et d'alpinisme. Dix-neuf athlètes Norvégiens y participent.

En dopant la fabrication de globules rouges, la vie en altitude peut-elle avoir un effet similaire à l'EPO ? C'est ce qu'essaye de savoir des chercheurs de l'ENSA, l'école nationale de ski et d'alpinisme. Il mène une étude grandeur nature sur le Mont-Blanc. Dix-neuf athlètes Norvégiens s'entraînent à Chamonix depuis le début du mois d'août.

Comprendre l'influence de l'altitude sur le corps

Ils suivent un programme d'entraînement normal à l'école le matin et ensuite la moitié d'entre eux passe l'après-midi et la nuit au refuge du Plan de l'Aiguille à 2 200 mètre d'altitude, au premier tronçon du téléphérique de l'Aiguille du Midi. L'objectif est de comparer les performances entre les deux groupes pour connaître scientifiquement l'influence de l'altitude sur le corps humain.

DOPAGE: LA TURQUE ASLI CAKIR ALPTEKIN PERD SA MEDAILLE D'OR OLYMPIQUE (2012) SUR 1500M

L'Equipe.fr- 18 Aout

La Turquie Asli Cakir Alptekin a officiellement perdu sa médaille d'or obtenue sur 1500m lors des JO 2012, à Londres. Le Tribunal arbitral du sport l'a annoncé ce lundi, en même temps que sa suspension de huit ans pour dopage sanguin. Une sanction prononcée suite à la découverte de valeurs sanguines anormales dans son passeport biologique. Alptekin, déjà suspendue deux ans en 2004, avait été blanchie en décembre 2013 par sa Fédération, mais la Fédération internationale (IAAF) avait fait appel de cette décision. Cela permet également à la Française Hind Dehiba de décrocher le bronze aux Championnats du monde en salle 2012 sur 1500 m.

Cette annonce intervient trois jours après que la Fédération turque ait confirmé qu'une autre de ses athlètes, Elvan Abeylegesse, avait été contrôlée positive d'après un échantillon prélevé lors des Mondiaux 2007. La coureuse de 32 ans faisait partie de la sélection pour les Mondiaux de Pékin, qui débutent samedi. Abeylegesse, 32 ans, devrait perdre trois médailles (l'argent sur 10 000m en 2007 et sur 5000m et 10 000m aux JO 2008).

DOPAGE : LE CREPUSCULE DES DIEUX KENYANS

Lemonde.fr- 20 Aout

« Seigneur, sois fier de nos athlètes. » A Iten, c'est l'heure de la prière pour les marathoniens kényans. L'équipe s'envole le lendemain pour Pékin et les championnats du monde d'athlétisme, qui débutent samedi 22 août. Le gouverneur du comté d'Elgeyo-Marakwet a donc organisé un déjeuner d'adieux à l'hôtel d'altitude qui accueille les sept champions durant leur entraînement. Dans la salle à manger, la peinture n'est pas terminée, des traces de pinceau blanchâtres zèbrent le plafond d'où pendent des câbles électriques. Par la fenêtre, on perçoit la lumière qui se colore du rouge d'une piste en terre battue, sur laquelle défilent quelques motos et coureurs de passage.

Les athlètes sont invités à dire quelques mots. Ils se lèvent, bras croisés, déployant avec une timidité extrême leurs longues jambes musclées, murmurant leur « nom-prénom » sans un sourire, l'air perdu. Mark Korir, vainqueur du dernier Marathon de Paris, assis dos au mur, ose à peine se mettre debout. Helah Kiprop, victorieuse du Marathon de Séoul en 2014, prostrée sur sa chaise, prend des airs d'accusée et ses pieds magiques, dans de simples tongs blanches, semblent déjà vouloir s'échapper vers la sortie.

Le déjeuner a des allures crépusculaires. On nous avait prévenus : l'équipe ne parlera pas à la presse internationale. Dennis Kimetto, marathonnier le plus rapide du monde, n'est même pas là. L'interview qui avait été prévue a été annulée au dernier moment. Le spectre du dopage a balayé les sourires. Il est dans toutes les têtes, si ce n'est dans les discours. Depuis les révélations de la chaîne de télévision allemande ARD et de l'hebdomadaire britannique *Sunday Times*, début août, l'athlétisme kényan est sur la défensive, droit dans ses baskets. Les deux médias ont eu accès à 12 359 tests sanguins, pratiqués entre 2001 et 2012 par la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF). Sur plus de 5 000 athlètes contrôlés, plus de 800 ont donné des échantillons « anormaux ». Parmi eux, 18 Kényans.

Tabou

Le marathon, discipline reine des coureurs de la vallée du Rift, est au cœur de l'affaire. Veste de cuir grise sur les épaules, Wilson Kipsang, meneur et tête pensante de l'équipe, vainqueur des -Marathons de Londres et de New York, -accepte finalement de dire quelques mots. *« Le scandale du dopage ne nous -affecte pas du tout, soutient-il. Nous n'en parlons -jamais. Nous avons une excellente équipe, la meilleure depuis longtemps, et nous -allons remporter les Mondiaux. Les "révélations" ne sont que des rumeurs. D'ailleurs, le dopage est présent partout, et pas seulement au Kenya. »*

5 h 45 du matin. Sur les hauteurs d'Iten, à 350 kilomètres au nord-ouest de la -capitale, Nairobi, il fait encore nuit noire. A l'entrée du village, la pancarte *« Bienvenue à Iten, le berceau des champions »*, toute de rouge et de vert, qui -enjambe la route principale, est à peine -visible. Soudain surgissent des groupes d'une quarantaine de jeunes sportifs. Les phares des voitures font briller leurs baskets et joggings multicolores. Après quelques étirements, les marathonien nocturnes se lancent à l'assaut des pistes, courant à larges foulées entre les podocarpus et les champs de maïs. Les coqs sont encore -endormis.

Elijah fait partie de ces coureurs du -petit matin. A 16 ans, il s'entraîne déjà pour les courses de longue distance, de 5 000 et 10 000 mètres. Comme tant d'autres, sa famille, très pauvre, habitant un village des alentours, l'a envoyé ici *« pour devenir un champion »*. Comme tant d'autres, il vit à Iten dans le petit quartier de Lillies. Dans cet endroit entre le village olympique et le bidonville, des hommes de la région se regroupent dans des maisonnettes en tôle, s'entraînent ensemble, partagent conseils et succès. *« Ma famille m'envoie 100 shillings [à peine moins de 1 euro] par mois pour -vivre »,* explique Elijah. Pas de quoi s'acheter une seconde paire de baskets, alors que les siennes sont déjà bien trouées. *« Je m'entraîne trois fois par jour, précise-t-il. Les pistes sont pleines de cailloux, ça n'est pas toujours facile... »*

« Je n'ai jamais vu personne se doper, -affirme Elijah, catégorique. D'ailleurs, c'est mauvais pour la santé et contraire aux valeurs du sport. A ceux qui y pensent, je dis : entraînez-vous davantage. » Pourtant, en trois ans, plus de 35 athlètes -kényans, dont Rita Jeptoo, triple gagnante du Marathon de Boston, sont tombés du podium, radiés par l'IAAF ou suspendus par la fédération kényane.

C'est sur une route à l'écart du village, dans une voiture aux vitres teintées et fermées, protégée des regards par une palissade, que Peter Kibet, journaliste d'investigation spécialisé dans le dopage, donne rendez-vous. Un groupe de six coureurs passe à petite foulée, le front en sueur. *« Sur les six, au moins un ou deux se dopent, commente Peter Kibet. Je pourrais même vous dire lesquels, rien qu'à leur manière de courir. »*

« Je n'ai jamais cru que des athlètes puissent courir un marathon en seulement deux heures, enchaîne-t-il. Pour moi, c'est physiquement impossible. Un record du monde pouvait autrefois tenir dix ans. Mais depuis 2007, il a été brisé presque tous les deux ans, presque à chaque fois par des Kényans, alors que les conditions d'entraînement à Iten n'ont pas changé depuis les années 1980. » Les pistes de la région n'ont effectivement jamais été réellement aménagées, et sont parcourues par autant de vaches et de chèvres que de coureurs de fond. A l'inverse, l'injection d'érythropoïétine (EPO) est aujourd'hui à portée de main. *« C'est très répandu, entre 30 et 40 % des athlètes ici se -dopent »,* estime Peter Kibet.

La demande est forte. *« Au moins deux coureurs venaient me voir chaque jour pour demander de l'EPO »,* confie Eunice, qui a travaillé dans un hôpital public à -Eldoret, la cinquième ville du pays. *« Ils faisaient semblant d'avoir mal à l'estomac ou à la tête et restaient très vagues, afin d'être envoyés en examen au laboratoire, où ils trouvaient une oreille attentive... »* En une demi-heure, pour quelques -dizaines ou centaines d'euros, l'affaire est -régulée. Et la course gagnée.

Terrain herbeux

A Iten, toutes les pistes mènent au stade Kamariny. Chaque jour, des centaines de coureurs viennent s'y entraîner par intervalles, alternant quasi-sprint, petite foulée et repos mérité, entre les moutons et face à un podium bleu -défraîchi. Sur le terrain herbeux, au -milieu de l'arène, on croise un petit homme aux joues rougies par le soleil, avec un pull en laine et une casquette sur le crâne. Né en 1949, Frère Colm O'Connell a débarqué dans la vallée du Rift il y a presque quarante ans. Ce missionnaire irlandais, devenu entraîneur, notamment de David Rudisha, champion olympique du 800 mètres aux Jeux de Londres en 2012, est la mémoire de l'athlétisme kényan, aujourd'hui -menacé par le dopage.

« C'est terrible, mais la moindre performance hors du commun est maintenant perçue comme suspecte », se désole celui que l'on surnomme « Bro Colm ». Ses jeunes athlètes allongent la foulée. Une minute pour un tour de 400 mètres. C'est bien. Trop ? *« On ne peut pas -contrôler tous leurs faits et gestes, admet le Frère. La vérité, c'est qu'on manque d'entraîneurs ici, c'est ça le vrai problème ! On est moins de cinq à Iten, tous étrangers. Il faudrait plus d'encadrement. Ces jeunes -athlètes sont peu éduqués, ils viennent de -villages très pauvres. Ils sont très vulnérables. »*

Il fait nuit à nouveau, mais c'est le soir. Les derniers coureurs rentrent dans leurs baraques, quelques dizaines de kilomètres de plus sous les baskets. C'est l'heure à laquelle Ronald Kipchumba Rutto -accepte une rencontre. L'athlète est inquiet et lance des regards de gauche à droite, sur les côtés et derrière lui. Il y a peu de temps encore, Rutto était l'un des grands espoirs de sa génération. *« De 2004 à 2009, j'étais au top mondial, raconte-t-*

il. *A Francfort, en 2010, j'ai couru le marathon en 2 heures et 9 minutes. Quand vous atteignez ce palier, en dessous de 2 h 10, l'argent rentre, les sponsors mettent la pression, et la fédération aussi.* » Arrivé au sommet, Rutto craint alors que son -niveau baisse. Il choisit de se doper. Contrôlé positif à l'EPO en 2012 après un marathon, il est -suspendu deux ans.

Nécessité économique

« *J'ai été convaincu par un ami, admet-il aujourd'hui. J'avais besoin d'argent pour ma famille, restée au village. Un -marathon de niveau moyen, c'est 10 000 à 12 000 dollars [de 9 000 à 10 800 euros], sans compter les sponsors.* » Rutto est -devenu un paria. Son -entraîneur l'a quitté, son manager et ses amis aussi. « *Ma femme est partie avec mon enfant, que je n'ai jamais revu. Personne ne veut plus m'employer ni me prêter d'argent* », constate-t-il. Il a dû retourner travailler aux champs. Des -regrets ? Rutto rit. « *Je me suis fait avoir. Je ne pensais pas être -contrôlé. Mais je ne me sens pas coupable. Je devais nourrir ma famille.* »

A l'approche des Mondiaux, les rues d'Eldoret sont décorées de posters d'athlétisme, retraçant les victoires passées et anticipant les médailles futures. Située à 35 kilomètres d'Iten, la ville de 300 000 habitants, surplombée par les grues et ombragée par les constructions nouvelles, affiche sa prospérité. Eldoret accueille en effet les officiels de la fédération, avec ses centres de soins et ses hôtels pour sportifs, et dispose surtout d'un aéroport international où atterrissent les athlètes, en route vers les hauteurs.

Représailles

C'est ici, dans les pharmacies de la ville, que la plupart des coureurs achètent leurs produits. Elias Makori ne l'ignore pas. Il est journaliste sportif au grand quotidien kényan *The Nation* depuis vingt ans, basé à Eldoret, avec ses -bureaux installés à quelques pas de ces officines. « *Mais je ne peux pas écrire là-dessus, reconnaît-il. Si on révèle un nom, ça peut se terminer en vendetta. On pourrait être tué ou kidnappé par une des familles de pharmaciens. Beaucoup de journalistes ont peur d'enquêter sur le sujet.* »

Elias Makori avoue également craindre les représailles de la toute-puissante -fédération nationale, Athletics Kenya (AK). Celle-ci a besoin de gagnants pour faire face à la concurrence croissante des coureurs éthiopiens et empêcher le -départ ou la naturalisation des sportifs nationaux. L'ARD et le *Sunday Times* accusent ainsi les cadres d'AK de passer sous la -table les résultats positifs à l'EPO sous la pression de Nike, sponsor officiel de l'athlétisme kényan. AK rejette les -accusations en affirmant, au contraire, être « *en première ligne* » dans la lutte contre le dopage.

En avril, la fédération a ainsi suspendu pour une durée de six mois deux managers européens, l'Italien Federico Rosa et le Néerlandais Gérard Van de Veen, soupçonnés d'être impliqués dans -le dopage de leurs athlètes. Mais, à Iten, la sanction est de pure forme. Van de Veen, par exemple, est toujours présent sur les hauts plateaux et ses athlètes courent les marathons du monde entier. « *C'est juste de la com, insiste un Européen travaillant dans une compagnie de management d'athlètes à Eldoret et souhaitant garder l'anonymat. On tape sur les étrangers pour éviter à la fédération de se remettre en cause. La vérité, c'est que AK ne fait rien pour lutter contre le dopage. Cela fait trois ans qu'on parle, par exemple, d'un laboratoire à Nairobi pour analyser les prises de sang des athlètes, mais rien ne se passe.* »

« Fierté nationale »

L'Agence mondiale antidopage semble vouloir reprendre la main. Début août, elle a lancé une enquête sur le cas -kényan. L'IAAF a également annoncé, le 11 août, la suspension de 28 athlètes ayant participé à des championnats du monde en 2005 et 2007. Cela sera-t-il suffisant pour apaiser les esprits ? En ce 15 août, tout Iten fait silence. La ville est réunie au stade Kamariny, transformé en funérarium, pour rendre un dernier hommage au manager sportif américain Zane Edward Branson, mort d'une attaque cardiaque le 25 juillet, à l'âge de 57 ans. L'archevêque de l'Eglise grecque orthodoxe de Nairobi est venu prononcer l'éloge funèbre. Comme un retour aux sources dans la tempête, il rappelle que la « *fierté nationale* » kényane a été inventée sur des chemins hellènes. Des entraîneurs, des officiels, des journalistes et des centaines de coureurs, connus ou non, en chaussures sombres ou en baskets colorées, sont venus dire adieu à Branson.

Ce natif de l'Ohio était connu pour sa proximité avec les athlètes, mais aussi pour son combat contre le dopage. Il a ainsi la réputation de ne pas avoir eu un contrôle positif en vingt-cinq ans de carrière. Est-ce une certaine idée de la compétition qu'on enterre ? Les hauts plateaux d'Iten ont certes perdu un des leurs, mais ils ne peuvent se passer d'athlétisme. Sur les tee-shirts noirs -ornés de la photo du défunt que portent les athlètes à l'enterrement a été imprimée une phrase. Elle semble s'élever comme une ultime prière : « *Pour voir un nouveau jour se lever nous ferons tout pour rester en vie* ».

ATHLETISME SOUPÇONS EN SUBSTANCES

Liberation.fr- 21 Aout

Drôle d'ambiance à Pékin. Les championnats du monde d'athlétisme débutent ce samedi matin, au chant du coq, par un marathon masculin couru à la fraîche, avant que le soleil assomme la capitale chinoise. Qui peut l'emporter ? A l'exception des partants et de leurs proches, tout le monde s'en fout. Un sujet, un seul, domine les conversations, dans les couloirs du stade, dans la salle de presse, jusque dans les salons climatisés de l'Intercontinental, l'hôtel des pontes de la Fédération internationale (IAAF) : le dopage.

Jamais une telle odeur de soufre n'avait enveloppé un événement planétaire d'athlétisme. *«On se croirait au Tour de France»*, persifle un journaliste américain. Les laborantins de l'IAAF n'ont pourtant attrapé aucun tricheur. Mais les rumeurs le font volontiers à leur place. La faute à un déballage médiatique aux allures de raz-de-marée. Début août, la chaîne allemande ARD et le *Sunday Times* ont avancé, sur la base de l'examen de 12 000 échantillons sanguins prélevés entre 2001 et 2012, qu'un tiers des athlètes médaillés dans les épreuves d'endurance au cours de cette période présenteraient des résultats anormaux. En d'autres temps, cela n'aurait alerté personne. Le bon sens, l'aveuglement ou encore la mauvaise foi auraient mis cela sur le compte de qualités physiques, de gabarits et d'un niveau d'entraînement trop peu communs pour entrer dans la norme. Aujourd'hui, il n'en faut pas beaucoup plus pour deviner un dopé derrière le moindre athlète prenant le chemin du podium.

Que valent les accusations ?

Au regard des règlements, pas grand-chose. Mais les chiffres interpellent. Selon les deux médias à l'origine de l'affaire, un tiers des médaillés olympiques et mondiaux entre les championnats du monde 2001 à Edmonton et les Jeux de Londres en 2012 auraient des données sanguines laissant supposer une prise de produits interdits. Au total, 146 médaillés, dont 55 en or. Les 12 000 échantillons réanalysés concernent 5 000 athlètes. Parmi les plus suspects, les Russes, largement en tête de ce classement, avec 415 cas, et les Kényans, deuxièmes à plusieurs longueurs, avec 77 coureurs aux résultats douteux. *«Avoir des résultats anormaux ne permet pas de conclure au dopage»*, nuance Thomas Bach, le président du Comité international olympique, entraîné malgré lui à s'exprimer sur un sujet qu'il aurait préféré observer de loin. Quant à Lamine Diack, président de l'IAAF, qui donnera les clés de la maison à Sebastian Coe à l'issue des compétitions, dimanche 30, il se serait bien passé de la polémique pour ses derniers Mondiaux. *«Tout cela me laisse penser que certains cherchent à redistribuer les médailles»*, a-t-il d'abord analysé. Peut-être. Pas sûr.

Autre accusation, formulée quelques jours plus tard par le *Sunday Times* : l'IAAF aurait volontairement bloqué la publication d'une enquête, réalisée par une équipe de sociologues allemands aux Mondiaux 2011 à Daegu (Corée du Sud). L'étude avait été menée au village des athlètes, sur la base de témoignages anonymes, auprès des 1 800 participants à la compétition. Ses résultats laissent perplexes : entre 29 % et 34 % des personnes interrogées ont avoué avoir eu recours à des produits dopants dans les douze mois précédant la compétition. *«Nous n'avons rien étouffé du tout, a répété Lamine Diack. Cette étude avait déjà été révélée par la télévision allemande en 2013. Elle n'était pas destinée à être rendue publique. Surtout, nous avons toujours eu de sérieuses réserves sur l'interprétation des résultats.»*

Sur le fond, les accusations ne pèsent pas lourd. Elles suscitent des doutes. Elles entretiennent une suspicion devenue aussi présente dans l'athlétisme que dans le peloton cycliste professionnel. Mais leur effet sur le premier sport olympique se révèle dévastateur. *«Je suis en état de choc, avoue l'Américain Franck Shorter, champion olympique du marathon en 1972. La situation me semble nettement pire que ce que j'imaginai. Je m'en veux un peu de le dire, mais j'accorde aujourd'hui une plus grande confiance à l'Union cycliste internationale qu'à l'IAAF pour prendre sérieusement le problème à bras-le-corps.»*

»

Que fait la fédération internationale ?

Rien de très spectaculaire. Lamine Diack, en poste depuis 1999, avait rêvé d'une fin de règne plus tranquille. A 82 ans, il se voit contraint de gérer la crise. Un exercice pour lequel il n'est visiblement pas très bien armé. Après avoir jugé *«sensationnalistes»* les accusations de la presse, le président de l'IAAF n'a jamais pu endiguer le torrent. Vendredi encore, lors d'une conférence de presse en compagnie de Thomas Bach, le Sénégalais a servi une réponse d'un angélisme confondant aux questions sur la crédibilité entamée de son sport : *«Non, je ne crois pas que l'athlétisme ait perdu sa crédibilité. J'entends beaucoup de bruit dans la presse, mais c'est tout. Rien de tout cela n'est vraiment nouveau. La vie est une succession de problèmes à régler. Nous allons régler celui-là.»*

Le président de l'IAAF a sorti quelques chiffres de sa poche, alors que personne ne lui en demandait tant. Il pensait calmer l'assistance. Il a obtenu l'effet opposé. *«Nous effectuons 3 000 contrôles par an, seulement 200 d'entre eux sont positifs. Seulement 200. Cela veut dire que les 2 800 restants sont tous négatifs. Mais pourquoi vous intéressez-vous seulement aux cas positifs ?»* M'enfin, monsieur Diack, n'est-ce pas le rôle de la presse ?

La veille, il avait adopté une posture encore plus radicale. Droit dans ses bottes, il avait assuré que *«99 % des athlètes actuels»* étaient propres et au-dessus de tout soupçon. Puis il avait martelé : *«Nous n'avons aucune*

leçon à recevoir d'un autre sport. Nous avons toujours été en avance sur la lutte contre le dopage. Nous avons été les premiers à encourager la création de l'Agence mondiale antidopage. Les premiers, aussi, à imposer des sanctions de quatre ans de suspension pour les athlètes convaincus de tricherie.»

Que fera Sebastian Coe de la patate chaude ? Prudent, il a répondu, après son élection, vouloir se donner du temps. Pendant sa campagne, il avait proposé la création d'un organe indépendant de l'IAAF chargé de mener les contrôles et d'en gérer les résultats. Ira-t-il jusqu'au bout, au risque de voir les cas positifs échapper à son contrôle ? Sa crédibilité de nouveau président est en jeu. *«L'idée est intéressante, nous allons sans doute en discuter lors de notre prochain sommet olympique, au mois d'octobre à Lausanne»,* a suggéré Thomas Bach.

Qu'en pensent les athlètes ?

Le sujet les gratouille et leur donnerait presque des boutons. On les comprend. A quelques heures de pousser la porte des championnats du monde, voir débarquer une nuée de journalistes intéressés seulement par les chiffres de leurs analyses de sang n'est sans doute pas très propice à la concentration. Usain Bolt lui-même s'en est avoué agacé. Le Jamaïcain n'est pourtant pas le plus sensible aux écarts de température. Il s'amuse de tout et se moque du reste. *«Mais je trouve ça quand même triste, a-t-il confié jeudi après-midi à l'occasion d'une conférence de presse organisée par son équipementier. C'est vraiment très présent. Tout ce qu'on a pu entendre ces deux dernières semaines, c'est dopage, dopage, dopage. La majorité des questions portent sur le sujet.»*

Le cheveu dru, la barbe mal taillée, Usain Bolt se sait observé comme une sorte de sauveur, un éclair dans la grisaille, le seul des candidats au titre mondial à n'avoir jamais été surpris les mains dans le sac à stéroïdes. Pas facile à porter, le costume de l'exception. Il en convient : *« Les gens disent que je dois gagner pour la crédibilité de l'athlétisme. Mais il y a beaucoup d'athlètes qui sont propres. Et puis, je cours pour moi-même, pas pour sauver mon sport.»*

Moins écoutée, mais plus pertinente, l'Américaine Jenny Simpson. Championne du monde du 1 500 m à Daegu en 2011, puis éliminée avant la finale de la même discipline l'année suivante aux Jeux de Londres. Où est l'erreur ? Dans la lutte antidopage, répond-elle. En 2011, la peur du gendarme aurait, selon elle, favorisé sa destinée en freinant les ardeurs de ses rivales. *«Je me souviens très bien des Mondiaux en 2011, raconte-t-elle. Les contrôles étaient très nombreux, presque systématiques. Je m'étais dit, au début des championnats, que mon heure allait enfin arriver.»*

Douze mois plus tard, l'Américaine quittait les Jeux de Londres avant la finale. Depuis, trois des athlètes finalistes olympiques ont été convaincues de dopage. *«Elles m'ont empêché de jouer vraiment ma chance, affirme-t-elle aujourd'hui. Mais une telle situation ne peut plus durer. L'IAAF doit vraiment agir et faire en sorte que notre sport ne soit plus assombri par toutes ces affaires, ces tricheries et ces suspicions.»*

Que peut-on attendre du 100 m masculin ?

Le meilleur ou le pire. Sauf blessure, forfait douteux ou échec suspicieux, la finale de l'épreuve reine, dimanche soir, devrait se jouer entre Usain Bolt, Justin Gatlin, Tyson Gay et Asafa Powell. Quatre athlètes pour trois médailles. Deux Américains contre deux Jamaïcains. Un seul sprinteur «clean», Usain Bolt, face à trois anciens bannis. Une victoire du premier aurait le mérite de sauver les apparences et de lancer la compétition sur une trajectoire rectiligne. Le scénario idéal, en somme. Le résultat dont Lamine Diack et Sebastian Coe rêvent toutes les nuits dans leur suite de l'Intercontinental.

Dans le cas contraire, le champion du monde 2015 du 100 m serait un ancien dopé. Un tricheur pardonné, certes, ayant purgé sa peine et retrouvé sa place. Mais un ancien dopé quand même. Le plus gênant ? Justin Gatlin. L'Américain en a pris pour quatre ans, en 2006, pour avoir été convaincu de dopage aux stéroïdes. La deuxième suspension de sa carrière d'athlète. Aujourd'hui âgé de 33 ans, il avoue être dans la forme de sa vie. En mai, il a avalé la ligne droite en 9"74, son record, le meilleur chrono de l'année, le 10e temps le plus rapide de l'histoire. Justin Gatlin n'a plus connu la défaite, sur 100 et 200 m depuis presque deux ans. Il court plus vite que dans sa prime jeunesse. Plus vite, surtout, qu'à l'époque où il carburait aux anabolisants. Profite-t-il toujours des effets de ses années de dopage ? La question reste sans réponse. *«Justin Gatlin doit être traité, selon nos règlements, comme tous les autres athlètes»,* tranche Sebastian Coe. Sûrement. Mais il serait préférable pour tout le monde, à sa seule exception, qu'il ne boucle pas en vainqueur la finale du 100 m.

DOPAGE DANS L'ATHLETISME : FAUT-IL CROIRE AUX PERFORMANCES DES CHAMPIONS A PEKIN ?

Francetvinfo.fr- 22 Aout

Les chiffres ont semé le doute. Une enquête de la chaîne allemande ARD et du quotidien britannique *The Sunday Times* a révélé, début août, qu'environ 15% des athlètes de haut niveau présentaient un profil sanguin suspect. De plus, un médaillé olympique sur trois dans les épreuves d'endurance serait sujet à caution entre 2001 et 2012.

Alors que se déroulent les championnats du monde d'athlétisme, jusqu'au dimanche 30 août à Pékin (Chine), faut-il encore croire aux exploits des athlètes sur la piste ? Eléments de réponse.

L'athlétisme est-il vraiment gangrené par le dopage ?

Gangrené, peut-être pas, mais il n'est pas épargné, c'est certain. Malgré les déclarations de Lamine Diack, le président sortant de la fédération internationale d'athlétisme (IAAF), qui veut croire que "99% des athlètes sont clean", car "nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir un doute sur une performance". Ce n'est pas vraiment ce qui ressort d'une étude diligentée par la fédération internationale elle-même, avant les Mondiaux de Daegu (Corée du Sud) en 2011. Les athlètes étaient invités à répondre à un questionnaire anonyme. Il en ressort que 29% d'entre eux ont eu recours à des produits dopants durant l'année écoulée. Cette année-là, à Daegu, seuls deux athlètes – une fondeuse portugaise et un sprinter coréen – ont été contrôlés positifs. L'écart interpelle, le doute s'installe.

"On ne peut pas prouver qu'on est propre, malheureusement, se désole la marathonnienne britannique Paula Radcliffe dans une interview à la BBC. *Un système de détection du dopage fiable à 100% n'existe pas.*" Radcliffe, qui détient le record du monde de la spécialité avec trois minutes d'avance sur la concurrence, n'a jamais été contrôlée positive. Mais, chez les aficionados d'athlétisme, le doute demeure. Le site de référence LetsRun.com a mené l'enquête auprès des fans sur l'image des détenteurs de record du monde. Radcliffe conserve une belle cote, avec 72% des fans qui la jugent "propre". A comparer avec les petits 7% qui jugent que Jarmila Kratochvilova n'était pas dopée lors de son record du monde du 800 mètres, le plus vieux de l'athlétisme.

Les sportifs sont-ils efficacement contrôlés ?

Non. "Il faut vraiment être stupide pour être contrôlé positif en compétition", écrit Mads Drange, un ancien médecin responsable de la lutte antidopage en Norvège, dans le livre-choc *Den Store Dopingbloffen – Le Grand Bluff du dopage* en VF. Une analyse positive n'intervient que lors de 1 à 2% des contrôles effectués à l'occasion des grandes compétitions, relève le *Guardian*. Et encore, pour peu que la formule du test ne soit pas trop vieille. "Vous pouvez fabriquer le meilleur test du monde, le système le videra de son sens en trois ans", a déploré le spécialiste allemand Perikles Simon, lors de la conférence Play the Game. D'après lui, l'arrivée d'un nouveau test de détection de l'EPO a entraîné une baisse spectaculaire des performances des meilleurs sur le 5 000 mètres... jusqu'à ce que la parade soit trouvée.

Les tests hors compétition sont présentés comme l'alpha et l'oméga de la lutte antidopage. C'est vrai... mais pas dans leur forme actuelle. Aujourd'hui, un athlète doit indiquer ses moindres faits et gestes dans le logiciel Adams et reçoit quelques fois par an, souvent vers 6 heures du matin, la visite d'un contrôleur antidopage. Une étude de l'université d'Adélaïde montre que cela ne sert à rien (ou presque). "Si les autorités sportives voulaient détecter les tricheurs à 100%, explique le professeur Maciej Henneberg, l'auteur de l'étude, il faudrait contrôler chaque athlète environ 50 fois par an. Cela coûterait 20 000 euros minimum par athlète." Sachant que la France compte environ 7 000 sportifs de haut niveau, l'addition grimperait à 140 millions d'euros. Le budget de l'agence française antidopage ? Neuf millions d'euros.

La fédération internationale est-elle laxiste ?

Pas vraiment. On peut reprocher beaucoup de choses à la fédération internationale d'athlétisme, mais pas de fermer les yeux. C'est l'une des rares à avoir commandé plusieurs études sur le sujet. Elle a publié une analyse du fichier à l'origine du "scoop" du *Sunday Times* et de l'ARD dans une revue scientifique en 2011, en concluant à 14% de cas suspects. L'instance autorise les contrôles rétroactifs sur les échantillons d'urine vieux de dix ans, plus que dans n'importe quel autre sport. L'IAAF a aussi supprimé le délai de six ans qui gravait dans le marbre tous les records du monde, même si on apprenait ensuite qu'ils avaient été acquis grâce au dopage.

Reste la question des moyens, derrière les grands principes. L'équipe antidopage de l'IAAF se compose de 10 personnes, remarque le *Guardian*. Dix spécialistes loués pour leur compétence, mais débordés par l'ampleur de la tâche, avec un budget minuscule de trois millions d'euros. "En pourcentage du budget annuel, c'est le plus élevé de tous les sports", nuance Sergueï Bubka, vice-président de l'institution, à la BBC. N'empêche... Ajoutez à cela que l'Agence mondiale antidopage n'a aucun pouvoir et que les fédérations nationales ne mettent pas toujours de la bonne volonté pour débusquer les tricheurs, et vous comprendrez que le chemin est encore long avant de parvenir à un sport propre.

Dans ce contexte, l'affaire Marita Koch fait tache. L'athlète est-allemande, détentrice du record du monde du 400 mètres, convaincue de dopage d'après les archives de la Stasi, mais qui a toujours nié, a été conviée par l'IAAF fin 2014 à faire partie du Hall of Fame de l'athlétisme mondial en compagnie d'une dizaine d'athlètes. Comme symbole, on a vu mieux.

DOPAGE: HICHEM CHAABANE (CYCLISME) ET ABDELKRIM OUKALI (LUTTE) SUSPENDUS QUATRE ANS

Huffpostmaghreb.com- 24 Aout

Le cycliste Hichem Chaabane et le lutteur Abdelkrim Ouakali sont suspendus quatre ans pour avoir violé les règles antidopage, a annoncé lundi le comité d'appel de la commission nationale antidopage (CNAD).

La suspension d'Hichem Chaabane prend effet à partir du 23 avril 2015 et celle d'Ouakali à compter du 12 mars 2015, rapporte l'Agence de presse algérienne (APS) qui relaye l'information.

Le cycliste Hichem Chaabane avait été contrôlé positif par la CNAD à deux substances interdites, l'érythropoïétine EPO et la méthylprédnisolone (glucocorticoïde) à la suite de deux contrôles opérés respectivement à Constantine et à Annaba les 24 et 28 mars lors du Tour d'Algérie cycliste 2015.

Le lutteur Abdelkrim Ouakali, avait été contrôlé positif par la CNAD à une substance interdite, la furosémide (diurétique) à la suite d'un contrôle effectué à Alger le 14 février 2015 à l'occasion du championnat national 2015 de lutte.

DOPAGE: SUSPENSION REDUITE POUR LA MARATHONIENNE SHOBUKHOVA

Lepoint.fr- 24 Aout

La marathonnienne russe Liliya Shobukhova a vu sa suspension pour dopage réduite par l'Agence mondiale antidopage grâce aux informations qu'elle lui a fournies, a indiqué lundi l'AMA, mais elle restera exclue à vie des principales courses mondiales.

L'athlète, âgée de 37 ans, a bénéficié d'une réduction de sanction de sept mois, ce qui met fin à celle-ci, pour avoir aidé de manière "significative" dans sa lutte contre le dopage l'Agence, qui n'a pas voulu préciser quels renseignements elle avait fournis depuis mai 2014.

"L'information et la documentation fournies par Mme Shobukhova ont participé de manière significative à la découverte et l'enquête sur des violations des règles antidopage commises par d'autres personnes, dont certaines encadrant des athlètes", a déclaré l'AMA dans un communiqué.

"L'AMA a considéré que l'information fournie par Mme Shobukhova était d'une aide significative pour nettoyer le sport", a ajouté l'instance pour justifier sa décision.

La suspension, qui courait de janvier 2014 à mars 2016, avait été infligée à la Russe, vainqueur des trois marathons de Chicago entre 2009 et 2011, en raison d'anormalités dans le profil hématologique de son passeport biologique, synonyme de forte probabilité de dopage sanguin.

Sa suspension achevée, Shobukhova devra encore faire face au procès intenté par les organisateurs du marathon de Londres, qui réclament le remboursement des primes perçues quand elle avait remporté l'édition 2010 et pris la 2e place en 2011.

Les organisateurs du marathon de Londres ont d'ailleurs rappelé que Shobukhova resterait bannie à vie de l'épreuve, ainsi "que de chacun des cinq autres marathons qui composent le World Marathon Majors" (Berlin, Boston, Chicago, New York, Tokyo). "La politique de tolérance zéro vis-à-vis du dopage demeure inchangée", ont-ils insisté.

Toutes ses victoires avaient été annulées lorsqu'elle avait été interdite de compétition pendant trois ans et deux mois par la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF).

PREVENIR LA FRAUDE, DOPAGE DES SCIENTIFIQUES

Le Monde- 24 Aout

Tout comme le dopage dans le sport, la fraude discrédite la science, les chercheurs, et sème le doute sur l'intérêt même de la recherche. Les contribuables sont ébranlés, et leurs élus sont tentés de moins financer la recherche, faute de résultats fiables et à valoriser. Des scientifiques respectés, tel l'Américain John Ioannidis, prétendent même que 85% des articles scientifiques seraient faux ou n'apporteraient rien (*PloS Medicine*, 21 octobre 2014). Certes, l'incertitude scientifique et la nécessité de -confirmer tout résultat expérimental sont inhérentes à la science moderne, mais la multiplication d'affaires médiatisées de fraudes majeures laisse entendre que le mal est profond et qu'il gangrène la science.

Autrefois, les tricheurs coulaient des jours heureux et il fallait vraiment en faire beaucoup pour risquer bien peu. Pour avoir remarqué dans les années 1990 un résultat «impossible» dans un article soumis à *Nature Genetics*

que j'expertisais, c'est moi, et non le tricheur, qui ai été sommé de m'expliquer. Il est rare que les revues fassent la police car elles se comportent souvent en tabloïds qui font des scoops sans se poser trop de questions. Pourtant, depuis 2006, et tout récemment encore, le gouvernement américain a mis en prison des fraudeurs qui avaient obtenu de manière indue des financements des agences fédérales. La fraude fausse la saine compétition entre équipes et instituts de recherche, elle permet l'enrichissement institutionnel et personnel (subventions, brevets, promotions...), et elle fait perdre énormément...

TENNIS : MARION BARTOLI REpond AUX RUMEURS DE DOPAGE !

Les10sports.com- 25 Aout

Sacrée à Wimbledon en juillet 2013, Marion Bartoli a stoppé sa carrière quelques semaines plus tard. Suite à son arrêt, des rumeurs sur une prise de produits dopants ont commencé à naître. Mais l'ancienne tennismoman française connaît tous les sacrifices qu'elle a fait pour en arriver là et elle sait qu'elle est clean.

« JE N'AI JAMAIS TRICHÉ »

Dans une interview accordée à *La Provence*, Marion Bartoli a réfuté l'hypothèse du dopage : « *La WTA m'avait prévenue qu'en me retirant sur un titre, cela allait arriver. Avec ce que j'ai enduré pendant les entraînements, je sais très bien que je ne me suis jamais dopée, je n'ai jamais triché ni même envisagé de le faire. Tous les matins, je peux me regarder dans une glace en me disant : "J'ai fait tout ce que j'ai pu tous les jours et mon Grand Chelem, je l'ai gagné à la force de la sueur". Après, on ne peut pas empêcher les gens de parler mais moi je suis droite dans mes bottes* » révèle la dernière française ayant décroché un Grand Chelem.

DOPAGE ESTUDIANTIN : LES CARABINS EN POLE POSITION

JIM- 25 Aout

Paris, le mardi 25 août 2015 – En février 2014, le comité consultatif national d'éthique publiait un rapport sur les « techniques biomédicales en vue de "neuro-amélioration" chez la personne non malade ». Les travaux du comité l'avaient conduit à constater la rareté des études françaises permettant de mesurer la fréquence avec laquelle nos contemporains mettent en œuvre différentes méthodes pour améliorer leurs performances intellectuelles et cognitives. Il est par exemple difficile de déterminer la part de jeunes enfants Français utilisant la Ritaline aux seules fins d'améliorer leurs résultats scolaire, quand aux Etats-Unis, les enquêtes sur ce thème sont bien plus nombreuses.

Des données préliminaires sur un petit groupe d'étudiants

Cependant, ces dernières années, certains chercheurs ont tenté de combler cette lacune, en s'intéressant notamment aux étudiants en médecine. Ainsi, en 2011, le psychiatre Guillaume Fond avait conduit une première enquête auprès de 200 carabins, qui avait mis en évidence que 7 % d'entre eux usent régulièrement des "dopants" (Ritaline et modafinil) pour renforcer leur vigilance et leur capacité de concentration. Aujourd'hui, Guillaume Fond et son confrère Philippe Domenech ont élargi leurs recherches et disposent de résultats concernant 1 700 étudiants en médecine et jeunes médecins. Leurs résultats non encore publiés sont aujourd'hui présentés par le quotidien *Le Monde*.

Les corticoïdes en tête

Il apparaît tout d'abord que le recours à des produits "stimulants" en vente libre (tels le Guronsan et les boissons énergisantes) est fréquent : il concernerait 30 % des étudiants interrogés. Concernant l'utilisation de psychostimulants "sur ordonnance", elle est reconnue par 6,7 % de ces jeunes gens. Les produits privilégiés mettent en avant une spécificité française : aux côtés de la Ritaline (1,5 %) et du modafinil (0,7 %), on constate une consommation plus importante de corticoïdes (4,5 %). Cette différence marquée avec d'autres pays et notamment avec les Etats-Unis pourrait s'expliquer par une plus grande facilité d'accès, comme le notent les journalistes du *Monde*, quand les conditions de prescription des psychostimulants privilégiés au niveau international sont très encadrées. L'enquête des deux praticiens met par ailleurs en évidence que les "pics" de consommation interviennent généralement dans l'année précédant le concours de première année ainsi qu'avant l'examen national classant (ENC). Enfin, les deux médecins signalent que 5,2 % des étudiants reconnaissent avoir déjà eu recours à des produits illicites, comme de la cocaïne ou des dérivés d'amphétamines.

Non pas un tiers, mais deux sur trois !

Ces résultats s'inscrivent dans la lignée des rares enquêtes conduites sur le sujet. Ainsi, l'Observatoire national de la vie étudiante (OVE) considère que 16 % des étudiants utilisent des substances dans le but d'agir sur leurs

capacités intellectuelles (ce qui inclut également les produits licites accessibles sur ordonnance) et que cette proportion est la plus élevée dans les études médicales (jusqu'à 25 %).

Il faut ici signaler que deux étudiantes en pharmacie ayant interrogé 407 étudiants en médecine en 2013 avaient obtenu des résultats plus nets puisque 67 % des personnes interrogées reconnaissent avoir déjà acheté des médicaments en libre accès en pharmacie à des fins de "dopage" intellectuel. Il n'est pas impossible dans cette enquête que le fait de répondre à des "pairs", plutôt qu'à des praticiens déjà confirmés ait favorisé la liberté de parole.

D'autres études nécessaires

Ces nouveaux résultats en tout état de cause permettent de lever un certain tabou français : si la pratique du "dopage" intellectuel apparaît moins répandue en France que dans certains pays anglo-saxons, elle n'en existe pas moins. Aujourd'hui, d'autres enquêtes apparaissent nécessaires, notamment pour mieux déterminer les conséquences de ces différentes pratiques. Il faudrait par exemple déterminer dans quelle mesure l'utilisation de produits licites peut constituer un risque supplémentaire d'utilisation de substances plus dangereuses (comme l'affirment selon le Monde les auteurs de l'enquête). Il serait également nécessaire de préciser si certaines consommations peuvent se révéler problématiques dans l'exercice de leur activité de soins par les externes et internes.

POURQUOI USAIN BOLT ECHAPPE AUX SUSPICIONS DE DOPAGE

Le Figaro.fr- 29 Aout

Parce sa progression a toujours été continue

Usain Bolt ne fait pas partie des sprinteurs à la génération spontanée qui ont parfois débarqué sur les pistes avec des progressions suspectes. Le Jamaïcain est un surdoué précoce du sprint mondial et l'amélioration régulière de ses performances semble le mettre à l'abri des soupçons. «Depuis que j'ai 15 ans, je suis performant. A 17 ans, j'ai battu le record du monde cadet. Je détiens le record du monde junior depuis que j'ai 18 ans. J'ai accumulé toutes les médailles d'or possibles dans les championnats du monde cadets et juniors, aux Jeux panaméricains, aux Jeux caribéens... Je ne sors pas de nulle part. Depuis le début, j'ai été le meilleur. Pour moi, c'est une preuve suffisante de mon talent. J'ai fait des efforts pour être là où je suis. Regardez les faits, ils prouvent que je suis le meilleur. Je ne peux rien dire de plus», expliquait-il dans un long entretien accordé au *Monde*¹ en 2013.

Parce qu'il séduit les médias et le public

La cote d'amour de Bolt avec les médias n'a jamais été aussi élevée. L'homme le plus rapide de la planète est «un bon client» pour les interviewers, donne l'image d'un sportif toujours décontracté et maîtrise aussi parfaitement sa communication. Les sponsors se l'arrachent à prix d'or. Quoi de plus logique car jamais un athlète n'avait autant ouvert le monde de l'athlétisme au grand public. Malgré ses performances hors du commun, il avoue céder à certaines tentations comme le commun des mortels, lorsqu'il avoue en 2008 avoir ingurgité pendant les JO de Pékin plus de 1000 nuggets. Une révélation qui rapproche incontestablement d'un public qui ne veut plus aujourd'hui des machines froides du sprint mondial des années 90 ou des bad boys bodybuildés au regard de pit-bull.

Parce qu'il ne s'est jamais fait prendre pour dopage

A contrario de Justin Gatlin, pointé du doigt durant les Mondiaux, traînant comme un boulet ses deux suspensions pour dopage en 2001 et 2006 alors qu'il a payé pour ses erreurs (il refuse désormais de s'adresser aux médias britanniques²), Usain Bolt n'a jamais vu son nom mêlé à une affaire de dopage depuis qu'il court. Il n'a jamais été inquiété alors que ses compatriotes Powell, Blake, Mullings ont été contrôlés positifs. Officiellement propre donc, «la Foudre» tient un discours vertueux, concède que son pays accuse encore du retard dans la lutte antidopage en raison d'un manque de moyens et n'hésite pas à pointer sévèrement du doigt ceux qui se sont fait prendre par la patrouille comme Justin Gatlin «qu'il n'a jamais respecté». Bolt, qui peut être soumis à une quinzaine de contrôles chaque saison, clame haut et fort qu'il est un athlète «clean».

Parce que sa morphologie est unique

Usain Bolt diffère de beaucoup de sprinteurs «petits» et explosifs de moins d'1m80, qui misent sur un départ canon et une mise en action ultra-rapide pour prendre l'avantage sur leurs adversaires. Mesurant 1,95 m, Bolt ne peut pas toujours rivaliser dans ce domaine mais peut s'appuyer sur une foulée hors du commun (41,5 sur un 100 m en 2009 alors que Tyson Gay, son grand rival à cette époque en développait 44 en 2009) qu'il parvient en plus à maintenir à une fréquence extrêmement rapide. Bolt présente aussi la particularité d'avoir une jambe plus courte que l'autre. Une singularité qui pourrait, selon certains chercheurs, lui donner un avantage biomécanique.

Des scientifiques mexicains ont tenté de percer les secrets du sprinteur qui a toujours refusé de jouer les cobayes pour ce type d'expertises. Ils en ont déduit en 2013 que Bolt développait une puissance maximale de 2620 watts après 0''89 de course mais aussi que l'athlète était loin d'être parfait sur le plan aérodynamique. Sa taille le rend, du coup, plus sensible aux variations atmosphériques et au vent contraire ou favorable.

Parce qu'il se préserve et écoute son corps

En 2014, Usain Bolt a quasiment signé une saison blanche en raison d'une blessure au pied. Le Jamaïcain écoute son corps «vieillissant» de 29 ans, prend le temps de se soigner même si la guérison s'éternise et ne précipite jamais son retour à la compétition. Il s'accorde aussi de larges plages de récupération qui pourraient être réduites avec l'utilisation de produits interdits permettant notamment de mieux encaisser les charges de travail. Il n'a pas la réputation non plus de collectionner les meetings à une fréquence inhumaine en courant après les cachets.

Et pourtant, tous les doutes ne sont pas levés

Usain Bolt n'a toutefois pas levé tous les doutes sur ses performances. Certains scientifiques ont d'ailleurs vu d'un œil suspect son impossible record en 9''58 établi en 2009³ alors que d'autres estiment a contrario que l'homme n'a pas atteint ses limites. Celles-ci ont été fixées aux environs de 9''40.

Bolt n'a certes jamais été contrôlé positif mais des interrogations reviennent régulièrement sur sa collaboration avec le docteur Hans Müller-Wohlfahrt, l'ancien médecin du Bayern Munich aux méthodes douteuses. Surnommé «Frankenstein» par l'Usada, l'agence antidopage américaine, cet Allemand remet sur pied des athlètes avec des remèdes faits à base de sang de veau ou de bouc... Mais Bolt, qui continue de faire appel à lui pour soigner ses blessures, l'a toujours énergiquement défendu.

Enfin, comment ne pas rester sur ses gardes lorsqu'on sait que Carl Lewis, qui a suspecté Bolt de dopage⁴, fut probablement protégé pendant des années par les hautes sphères de l'athlétisme américain et mondial. Son contrôle positif en juillet 1988 aux sélections US, contrôle qu'il a lui-même confessé des années plus tard, avait été étouffé par les Etats-Unis trop accroché à leur super héros pour en faire un Ben Johnson bis. On n'ose imaginer alors la portée des dégâts qu'occasionnerait un contrôle positif de la vitrine jamaïcaine pour l'athlétisme. Une déflagration dont ce sport, déjà gangréné par les affaires de dopage, aurait du mal à se relever.

LA DEA ANNONCE UNE VASTE OPERATION VISANT LES STEROÏDES

Wada-ama.org- 02 septembre

Les représentants de la DEA (Drug Enforcement Administration) ont annoncé aujourd'hui une série de mesures prises à l'échelle nationale visant tous les échelons du commerce clandestin mondial de stéroïdes anabolisants et d'autres substances améliorant la performance, dont la grande majorité sont fabriqués et distribués par des laboratoires clandestins en Chine.

L'*Opération Cyber Juice* menée par la DEA comprenait plus de 30 enquêtes différentes menées dans 20 États américains et s'est traduite par l'arrestation de plus de 90 personnes, la saisie de 16 laboratoires clandestins de stéroïdes, d'environ 134 000 unités posologiques de stéroïdes, de 636 kilos de poudre stéroïde crue, de 8 200 litres de stéroïde cru injectable liquide et de plus de 2 millions de dollars US en devises et en actifs. De plus, la DEA et ses partenaires ont contribué à des enquêtes coordonnées par Europol visant les stéroïdes dans quatre autres pays. Les partenaires ayant participé à l'application de la loi aux États-Unis sont notamment le département de la Sécurité intérieure et le Service d'inspection postale.

En Arizona seulement, les enquêtes de l'*Opération Cyber Juice* ont mené à la saisie de quatre laboratoires clandestins de conversion de stéroïdes, de près de 150 000 unités posologiques de produit fini, de près de 55 kilos de poudre stéroïde crue, de 22 litres de stéroïde cru injectable liquide et de plus de 300 000 \$ US en devises et en actifs.

On trouve souvent dans ces laboratoires clandestins des stéroïdes sous forme de produit fini, de la poudre stéroïde crue, des huiles nécessaires à la conversion des stéroïdes en produit fini, des trousseaux de conversion et d'autres équipements de laboratoire. Ces produits sont généralement obtenus par Internet auprès de sociétés de fabrication de produits chimiques et de laboratoires clandestins en Chine.

« Trop de jeunes gâchent leur vie et nuisent à leur santé parce qu'ils abusent des stéroïdes, a déclaré l'administrateur intérimaire de la DEA, Chuck Rosenberg. Avec l'*Opération Cyber Juice*, la DEA s'attaque au marché mondial clandestin des stéroïdes et expose au grand jour ses dangers et ses mensonges. »

« Cette collaboration entre plusieurs organismes », a indiqué Peter T. Edge, directeur général adjoint aux enquêtes sur la sécurité intérieure (Homeland Security Investigations, ou HSI) au service de l'Immigration et des douanes des États-Unis, « envoie un message très clair à ceux qui font le trafic de substances illégales et dangereuses améliorant la performance. Il ne fait aucun doute que les efforts concertés des HSI, de la DEA et

d'Interpol visant un très vaste réseau de distribution de ces substances auront une énorme incidence sur la distribution aux États-Unis de stéroïdes illégaux et d'autres substances dangereuses améliorant la performance. » Rob Wainwright, directeur d'Europol, a fait la déclaration suivante : « Cette opération des forces de l'ordre internationales a été effectuée grâce à la coopération de nombreux organismes ayant décidé de se consacrer à la recherche et au démantèlement de cette activité criminelle lucrative. Europol poursuivra sa collaboration fructueuse avec la DEA et l'Agence mondiale antidopage (AMA) afin d'éradiquer cette activité criminelle présente sur toute la planète et dans le cyberspace. »

Le président de l'agence antidopage américaine (USADA), Travis Tygart, a pour sa part déclaré : « Dans la lutte mondiale contre les substances dangereuses améliorant la performance, la collaboration entre les organisations antidopage et les forces de l'ordre est cruciale. Cette enquête conjointe démontre une fois de plus que nous pouvons travailler tous ensemble à identifier et à tenir responsables les fournisseurs clandestins de stéroïdes et les utilisateurs qui commettent un crime et qui trahissent peut-être aussi les sportifs et le sport propres. Les mesures prises aujourd'hui contribueront à accroître la sécurité de tous les athlètes et à faire en sorte que les jeunes sportifs qui subissent des pressions pour prendre de telles substances en vue de remporter la victoire ne soient pas la proie des narcotrafiquants. »

Le directeur général de l'AMA, David Howman, a affirmé de son côté : « Depuis longtemps, l'AMA est préoccupée par les activités illégales de production et de commerce de stéroïdes anabolisants et d'autres substances améliorant la performance qui se déroulent dans certains pays. Ces substances, sous forme soit de produits finis soit de matières premières, sont produites dans des « laboratoires clandestins » insalubres n'accordant aucune importance à l'étiquetage ni à la santé des utilisateurs, qui sont le plus souvent des sportifs et – cela est très inquiétant – des personnes très jeunes. Le problème se répand rapidement dans le monde entier. C'est devenu un enjeu de santé publique qui, par conséquent, exige une solution internationale fondée sur des partenariats et la collaboration. En s'associant à l'USADA et à la DEA dans cette vaste opération antistéroïdes, l'AMA a été en mesure d'empêcher que des substances stéroïdiennes potentiellement dangereuses se retrouvent dans les mains de sportifs à la recherche d'un avantage. C'est là un bon exemple de coopération fructueuse entre les organismes antidopage et les forces de l'ordre pour intensifier les efforts visant à lutter contre le dopage et à protéger la santé publique. »

Il est très dangereux d'acheter des stéroïdes, des produits chimiques et d'autres produits illicites sur Internet. De nombreuses sociétés illégales aux États-Unis, en Chine et ailleurs ne se préoccupent nullement de l'innocuité de leurs produits et le recours à un étiquetage trompeur, délibéré ou non, est fréquent. Les produits ne sont souvent pas décrits fidèlement et leur innocuité n'est pas du tout garantie. En outre, selon des agents fédéraux, beaucoup de laboratoires clandestins de stéroïdes ayant fait l'objet d'une saisie sont totalement insalubres, ce qui confirme encore davantage qu'il est dangereux d'acheter de tels produits illégalement. A titre d'exemple, il a été découvert lors des récentes saisies de laboratoires que de très grandes quantités de matières premières sont mélangées dans des baignoires et des lavabos.

Pendant toute l'*Opération Cyber Juice*, la DEA et ses partenaires des forces de l'ordre ont travaillé en étroite collaboration avec l'USADA et l'AMA et ont reçu des renseignements utiles qui ont donné lieu à un grand nombre des enquêtes. L'idée était d'avoir recours aux forces de l'ordre, aux ressources antidopage et au renseignement pour pouvoir intensifier les efforts de tous. De plus, des analystes d'Europol recueillaient des informations et fournissaient des pistes aux pays participants pour faire avancer les investigations.

Les enquêtes précédentes de la DEA sur les stéroïdes, comme l'*Opération Raw Deal* en 2007, avaient mis l'accent sur les fabricants et les fournisseurs de matières premières en Chine et dans d'autres pays, les laboratoires clandestins d'anabolisants en Amérique du Nord, de nombreux sites Web aux États-Unis faisant la distribution de ces matières ou de trousseaux de conversion nécessaires pour transformer les poudres stéroïdes crues en produits finis, et les forums de discussion consacrés au culturisme sur Internet, qui expliquent comment se procurer illégalement et discrètement des substances améliorant la performance, notamment des stéroïdes anabolisants. Un grand nombre de laboratoires clandestins de stéroïdes visés dans ce cas-ci font de la publicité sur ces forums et sont appuyés par eux.

Pour obtenir plus de renseignements sur les dangers associés à l'abus de stéroïdes, veuillez visiter les sites www.justthinktwice.com et www.getsmartaboutdrugs.com.

DEUX COUREURS SUSPENDUS COMME FEI PATRON DIT "MAINTENIR PROPRE"

Horsetalk.co.nz- 2 Septembre

Deux coureurs ont été placés sous suspension provisoire après avoir trouvé leurs chevaux positifs à des substances interdites, juste avant que le président de la FEI Ingmar De Vos ait annoncé une nouvelle impulsion pour la sensibilisation et l'éducation des tests pour positifs par inadvertance.

Les échantillons prélevés à un CEI1 * de l'événement 80 km d'endurance à Miramas en France le 3 mai du cheval Buenaventura (FEI ID 104TD11 / FRA), monté par Candice Piloni (FRA), ont été positifs pour la substance interdite oxycodone, un analgésique opioïde, la lidocaïne et de son métabolite 3-Hydroxylidocaïne, un anesthésique local.

Les échantillons prélevés sur les Juniors en Amérique du Nord et Jeunes Cavaliers Championnats à Lexington (États-Unis) le 16 Juillet et 18 de la showjumper Why Not (FEI ID 102UA85), monté par Sophie Simpson (USA), ont été positifs à la substance interdite capsaïcine.

Les deux athlètes ont été provisoirement suspendus à partir du jour de la notification, le 31 Août. En outre, les deux chevaux ont été provisoirement suspendus pour deux mois. Les athlètes et les propriétaires de chevaux ont l'occasion d'une audience préliminaire devant le Tribunal de la FEI pour demander la levée des suspensions provisoires.

Dans un communiqué publié mardi, Ingmar De Vos a envoyé un message fort au monde équestre sur l'importance de la campagne FEI Clean Sport, dans le compte à rebours pour le lancement de Global Hippique antidopage de la FEI et du Programme de médicaments contrôlés (EADCMP) sur 1 janvier 2016.

Siège de la FEI coordonne actuellement l'administration de l'EADCMP FEI régional Groupes I et II (Europe), tandis que l'administration du Programme dans le reste du monde a été entrepris dans le cadre des programmes antidopage nationaux ou les Fédérations nationales (FN). Cela va changer au début de l'année prochaine quand HQ FEI prend en charge l'administration du Programme dans le monde entier.

En prévision de la mise en œuvre du monde entier EADCMP, la FEI sera haut de gamme de sa campagne de sensibilisation et d'éducation parmi les FN, les athlètes et leur entourage afin de prévenir positifs par inadvertance : *"Il est vital pour l'intégrité de tous les sports qu'il soit propre et juste, mais il est encore plus important quand il y a un animal en cause en raison des implications de bien-être"*, a déclaré De Vos.

"La FEI a une politique antidopage rigoureuse en place pour protéger le bien-être du cheval et de maintenir un level playing field. Le bien-être du cheval et de fair-play ont toujours été et seront toujours deux des piliers centraux de la FEI.

"Nous avons près de 4000 événements internationaux sur le calendrier FEI maintenant, et que le conseil d'administration international, il est de notre responsabilité de protéger nos athlètes et le sport lui-même, et une partie de qui est la protection de nos athlètes propres. Nous avons une politique de tests rigoureux et de la Liste des substances interdites FEI contient plus de 1000 substances, il est donc crucial que nos athlètes et leurs vétérinaires sont conscients de ce qu'ils donnent à leurs chevaux.

"Bien sûr, nos chevaux doivent être traitées si elles sont blessées ou malades, mais rien donné au cheval doivent avoir été éliminé de l'organisme du cheval au moment de la concurrence afin que nous puissions maintenir l'intégrité de notre sport.

«Stimuler la sensibilisation et l'éducation est la clé. Gardez-le propre est le message ».

LES JEUNES BADISTES A L'HONNEUR

Le populaire.fr- 05 septembre

La première cérémonie en l'honneur des jeunes badistes venus de Creuse, Corrèze et Haute-Vienne, organisée par la Ligue s'est déroulée récemment.

Cet événement regroupant les familles, clubs et encadrants de la jeunesse badminton de la Région, avait pour objectifs de présenter le fonctionnement des structures régionales d'entraînement, les ambitions sportives mais également d'annoncer les sélectionnés.

Collectif Régional Jeunes : Marie Boussavie (FCLF 87), Maëlle Calvagnac, Toninho Debard et Bastien Calvagnac (BCG 23), Romane Gauthier et Théo Dougnac (ASBAD87 87), Jules Charbonnier (BCO 19), William Gay et Damien Bunisset (RVE 19), Adèle Charbonnier et Louise Martinie (BB 19), Axel Caron (ABC 87).

Structure Espoirs : Ilann Laylavoix (BCI 87), Davy Caron (ABC 87), Léane Germain (BCG 23), Juliette Aufaure (UBAC 19), Clara Gay (RVE 19).

Pour l'occasion, le Docteur Cahen, médecin conseiller de la DRJSCS a proposé une très intéressante intervention sur le dopage et les conduites et dérives dopantes, sujets toujours très pertinents auprès de ce public.

AIR MAURITIUS MAIDEN CUP: DOUBLE TEST ANTI-DOPAGE POUR LES PARTANTS DU MAIDEN

L'express.mu- 05 Septembre

Avec les quelques cas de dopage qui ont gâché la première partie de la saison, le *Mauritius Turf Club* (MTC) a décidé de prendre le taureau par les cornes pour la plus grande course du calendrier: la Air Mauritius Maiden Cup. Il a ainsi été décidé de soumettre tous les partants – ils sont au nombre de huit – à un double test anti-dopage, urinaire et sanguin. «*On ne sait jamais ce qui peut se produire. Mieux vaut prendre toutes les précautions nécessaires*», explique un dirigeant du MTC à *l'express*.

Le premier round du test anti-dopage sur les partants du Maiden a eu lieu il y a deux semaines, et le dernier, mardi. Jusqu'à preuve du contraire, ceux qui se présenteront sur la ligne de départ du 2 400 m le dimanche 6 septembre sont «*drug free*».

Par ailleurs, vendredi matin, à quelques heures de la sortie du programme officiel, quelques-uns des *Maiden contenders*, dont un des favoris, Diamond Light, ont été examinés par le vétérinaire en chef du MTC, le Dr Christian Bourdet. Cela afin de s'assurer qu'ils ne souffrent d'aucune blessure ou douleur.

Les entraîneurs, eux, affichent la satisfaction et disent avoir fait de leur mieux avec leurs représentants respectifs. De leur côté, les turfistes n'ont pas manqué de suivre les derniers *work-outs* des partants du Maiden vendredi matin à l'entraînement. Ceux qui avaient fait le déplacement au Champ-de-Mars ne pouvaient se plaindre car ils ont pu apprécier la forme des différents partants, tous dans de belles conditions physiques.

Bulsara, le porte-drapeau de l'écurie Gujadhur, qui vise le rachat dans cette épreuve après avoir courbé l'échine face à Man To Man l'an dernier, a une nouvelle fois fait étalage de sa belle forme lors d'un travail léger en compagnie de Kremlin Captain. Le vieux soldat de l'écurie Gujadhur est actuellement au summum de sa forme.

De l'énergie à en revendre

Le principal challenger de Bulsara sur le papier, Diamond Light, n'a pas été en reste. Le fils de Doowaley a effectué un *strong canter* et il était sublime à son retour au paddock. Il affichait une belle robe et avait fière allure à son retour dans le *railing post*. L'entourage de l'écurie Shailesh Ramdin, qui vise le doublé dans cette course, après la victoire de l'ombrageux Altaturk en 2002, a des raisons d'espérer, d'autant que son représentant ne semble pas loin de sa forme optimale.

One Cool Dude de l'entraînement Ricky Maingard a de son côté travaillé sur environ 400 mètres sans forcer. Il a laissé une bonne impression et avait de l'énergie à en revendre après son travail.

Pour sa part, Everest a été soumis à un *canter* seulement lors de la séance de vendredi. Il était très beau à voir, et il s'est donné à cœur joie dans le manège à l'heure de son bain de sable après son travail. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'Everest se trouve dans une belle forme.

Les deux élèves de l'écurie Merven, Skippyjon Jones et Love Struck, étaient également en piste. Le premier a évolué au *strong canter* alors que le second nommé a spurté sur une centaine de mètres. Parmi ces deux chevaux, c'est Love Struck qui a laissé la meilleure impression.

LA PERUVIENNE TEJEDA, CONVAINCUE DE DOPAGE, DECHUE DE SON TITRE SUR LE MARATHON DES JEUX PANAMERICAINS

Lepoint.fr- 05 Septembre

La Péruvienne Gladys Tejada a été déchue de sa médaille d'or du marathon des Jeux panaméricains 2015 pour un contrôle antidopage positif, a annoncé vendredi le président de l'Organisation sportive panaméricaine (Odepa) Julio Maglione. "Le rapport médical sur les analyses des échantillons A et B sera publié lundi, il est regrettable", a déclaré M. Maglione à la radio Ovacion, en ajoutant que l'athlète de 29 ans pouvait interjeter appel et que le dossier allait être transmis à la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF). Sans préciser la substance à laquelle Tejada avait été contrôlée positive, M. Maglione a indiqué qu'il s'agissait d'un "médicament pouvant masquer d'autres substances". Selon la presse locale, l'athlète aurait pris avant son épreuve et malgré leur interdiction, des diurétiques pour soigner une insuffisance rénale. Tejada a remporté le marathon féminin des Jeux panaméricains de Toronto le 18 juillet en 2h33:03, nouveau record panaméricain. Elle est la deuxième athlète péruvienne à avoir été contrôlée positive parmi les vainqueurs à Toronto en juillet: avant elle, le nageur Mauricio Fiol s'était vu retirer sa médaille d'argent du 200m papillon.

DEUX ANS DE SUSPENSION POUR CHILIBOY RALEPELLE

L'Equipe.fr- 06 Septembre

Chiliboy Ralepelle, ancien talonneur international sud-africain du Stade Toulousain, a été condamné à deux ans de suspension par le World Rugby suite à un contrôle positif à un stéroïde anabolisant en mars 2014. Suspendu provisoirement depuis le printemps 2014, il pourra de nouveau jouer en avril 2016.

Le contrôle en question avait eu lieu le 19 mars 2014. Ralepelle était en convalescence d'une rupture des ligaments croisés du genou droit contractée alors qu'il était encore sous contrat avec le Stade Toulousain. Ce contrat avait été rompu à l'amiable en février 2015.

Arrivé en France en octobre 2013, il n'a porté le maillot des Rouge et Noir qu'à 16 reprises

RALEPELLE SUSPENDU POUR DEUX ANS SUIVANT INFRACTION DE DOPAGE

Keep Rugby Clean- 06 septembre

Monde de Rugby a confirmé que l'ancien joueur de l'Afrique du Sud Mahlatse 'Chiliboy' Ralepelle a été suspendu pour deux ans pour une infraction de dopage.

Le 28-year-old d'Afrique du Sud a subi un contrôle hors-compétition le dopage le 19 Mars 2014, tout en récupérant d'une opération sur un ligament croisé antérieur suite à une blessure au genou qu'il a subi en jouant pour Toulouse contre Biarritz en France en Février de cette an.

L'analyse de l'échantillon retourné un test positif pour un métabolite d'un stéroïde anabolisant, drostanolone, qui apparaît dans la section S1.1a anabolisants stéroïdes androgènes dans la liste des substances interdites de l'Agence mondiale antidopage 2,014.

Après le test positif le joueur a été suspendu provisoirement et à travers ses représentants légaux demandé un délai supplémentaire pour mener des enquêtes confidentielles afin de préparer sa défense.

A l'issue de ces enquêtes, un monde de rugby Comité judiciaire indépendant présidé par Christopher Quinlan QC (Angleterre) était assis le 2 Juin 2015 et a entendu toute la preuve dans l'affaire. En considérant tous les aspects de l'affaire, le comité a trouvé le joueur à avoir commis une violation des règles antidopage. Le comité a imposé une suspension de deux ans, la sanction standard dans les circonstances conformément au Règlement du monde de rugby et le Code mondial antidopage en vigueur en 2014. Cette suspension est prise comme à partir du point de suspension provisoire après le test positif et le joueur sera libre de participer à nouveau le 10 Avril ici 2016.

M. Ralepelle appel à l'imposition de la suspension à organisme indépendant d'examen post-audience du monde de rugby présidée par le juge Graeme Mew (Canada), cependant, le 3 Septembre 2015, le joueur élu au désister de son appel.

Monde de Rugby directeur général Brett Gosper a déclaré: «Monde de Rugby en œuvre une politique de tolérance zéro en matière de dopage et les joueurs sont responsables de toute substance interdite trouvée dans leur corps.

«Le rugby est fondée sur le fair-play et la promotion d'un level playing field pour tous les joueurs. Ce cas particulier illustre le programme anti-dopage rigoureuse du Monde de Rugby en œuvre en collaboration avec l'AMA, à la fois dans et hors de la concurrence.

"Avec notre politique de dépistage, Keep Rugby Clean l'initiative de Monde de Rugby est conçu pour éduquer les joueurs de tous âges et de grades sur les dangers associés à la prise de substances interdites."

MICHAEL ROGERS REÇOIT SA MEDAILLE ONZE ANS APRES

L'essentiel.fr- 07 septembre

Cérémonie un peu particulière, mardi matin au siège du CIO à Lausanne. Quatrième du contre-la-montre des JO d'Athènes en 2004, Michael Rogers avait récupéré un rang à la suite de la disqualification de Tyler Hamilton, convaincu de dopage sur le tard et médaillé d'or à l'époque. Du coup, l'Australien est venu dans la capitale olympique prendre possession de sa médaille de bronze.

«Quel grand honneur!, s'est exclamé le coureur sur le site du mouvement olympique. Quand je me remémore ce jour-là il y a onze ans à Athènes, c'est un sourire qui me vient en première réaction. Cette médaille de bronze me procure une grande satisfaction et ajoute quelque chose de tangible à mes merveilleux souvenirs.»

Triple champion du monde du chrono

Hamilton avait été suspendu une première fois en 2004 pour dopage par transfusion sanguine. Trois ans plus tard, le nom de l'Américain avait été cité dans le cadre de l'affaire Puerto. L'ancien coureur Phonak terminera sa carrière sur une nouvelle suspension, en 2009, pour dopage aux stéroïdes... Il a fini par avouer en 2011 s'être dopé, mouillant également Lance Armstrong dans la foulée. Le problème, à l'heure actuelle, c'est que le podium du «chrono» des JO d'Athènes est toujours composé de Viatcheslav Ekimov (1er) et de Bobby Julich (2e), dont la probité n'est sans doute pas la première des vertus.

Michael Rogers fait toujours partie du peloton aujourd'hui, au sein de l'équipe Tinkoff-Saxo. L'Australien a été sacré trois fois champion du monde du contre la montre.

LUTTONS CONTRE LE DOPAGE POUR PRESERVER LES VALEURS FONDAMENTALES DE L'ETHIQUE SPORTIVE

Blogs.mediapart.fr- 07 septembre

Au lendemain des championnats du monde d'athlétisme, nous pouvons nous réjouir du spectacle qui a été assuré par les meilleurs athlètes mondiaux tout au long de la semaine. Cependant, les accusations de dopage révélées par la chaîne ARD au début du mois d'août (qui étaient venues alimenter les rumeurs de dopage planant entre autre sur les athlètes jamaïcains et kenyans[1]) étaient présentes dans tous les esprits. Ces accusations bouleversent actuellement l'athlétisme comme elles le font régulièrement dans d'autres disciplines sportives – principalement dans le cyclisme et la natation qui a vu des soupçons de dopage sur des athlètes étrangers et français se multiplier à l'occasion des championnats du monde à Kazan[2]– et nous obligent à réfléchir sur la nature et les valeurs du sport que nous souhaitons développer. En effet, le dopage remet en cause une certaine éthique du sport et en brouille les bases qui reposent sur une compétition entre athlètes aux qualités naturelles hors normes accumulant les heures de travail dans le but de les exploiter.

Il est aujourd'hui temps de savoir si c'est un sport de cette nature que nous souhaitons voir évoluer. Si oui, les mesures de lutte contre le dopage doivent être à la hauteur du défi posé. Si non, supprimons toute forme de lutte contre le dopage.

Les valeurs fondamentales qui ont fondé l'éthique sportive

Afin de déterminer en quoi le dopage remet en cause la conception du sport qui a prévalu depuis la naissance du sport moderne, il est important de rappeler les valeurs fondamentales qui ont fondé l'éthique sportive. Claude-Louis Gallien[3] en identifie quatre: le jeu, la règle, l'exemplarité et le risque. Le jeu est considéré comme un outil clé de formation et d'éducation. La règle est librement acceptée et respectée par les sportifs afin de permettre le bon déroulement du jeu. L'exemplarité correspond à une justification de la règle par l'intérêt public. Enfin, le sport permet d'apprendre à anticiper le risque, de le mesurer et de l'utiliser comme valeur positive et enrichissante dans la vie quotidienne. Dans la mesure où l'éthique n'est pas une notion figée mais évolutive, nous devons nous interroger sur notre volonté de conférer au dopage un caractère éthique et de voir les valeurs fondamentales du sport reléguées au second plan. Pour cela, il est indispensable de nous pencher sur les raisons qui ont mené le dopage à se répandre – même si nous ne connaissons pas son ampleur réelle – et si ces raisons justifient la légalisation du dopage.

Les enjeux économiques croissants et le désir démesuré de victoire : deux tendances qui poussent au dopage

La première raison qui explique la diffusion du dopage réside dans les enjeux économiques du sport. Le spectacle sportif est une source croissante de revenus pour les sportifs, les sponsors et les médias. Les sommes engagées peuvent pousser certains sportifs à basculer dans le dopage afin d'atteindre ou se maintenir à un certain niveau sportif. Les sponsors et les fédérations poussent parfois indirectement les sportifs au dopage comme l'explique l'athlète Ronald Kipchumba Rutto (contrôlé positif à l'EPO en 2012): « *De 2004 à 2009, j'étais au top mondial. A Francfort, en 2010, j'ai couru le marathon en 2 heures et 9 minutes. Quand vous atteignez ce palier, en dessous de 2 h 10, l'argent rentre, les sponsors mettent la pression, et la fédération aussi*[4]. En même temps ce qui assure la vente du spectacle sportif est le label éthique que le spectateur accorde au sport et il n'est pas sûr que ce dernier accorde autant d'importance aux valeurs fondamentales du sport qu'au profit.

La deuxième raison qui explique le développement du dopage est ce qu'Albert Jacquard nomme « la dictature de la compétition ». Cette notion implique que l'importance qu'attachent beaucoup de sportifs à la victoire a pris le dessus sur la performance en elle-même, sur le risque et les efforts consentis pour l'atteindre. Ainsi, c'est le désir de victoire à tout prix qui pousse le sportif à violer les règles interdisant le recours à des substances dopantes, à ne plus respecter son adversaire et à mettre en danger sa santé. Teddy Tamgho, champion du monde du triple saut reprend cette idée et déclare qu'« *à partir du moment où il y a de la compétition, il y a de l'orgueil, et il y*

aura du dopage car certains n'accepteront pas d'être fair-play »[5]. D'une part, ce non-respect de la règle et donc de l'adversaire et du spectateur remet en cause l'exemplarité du sportif de haut niveau. D'autre part, il nuit au sport en tant que source d'émotions pour un spectateur qui finit par toujours douter de l'irréprochabilité des sportifs.

Ne légalisons pas le dopage, protégeons le sport et les sportifs

Si nous tenons toujours aux valeurs fondamentales qui ont fondé l'éthique sportive et si nous sommes conscients des dérives dans lesquelles tombent le sport aujourd'hui, nous ne pouvons pas accepter une légalisation du dopage. On ne peut pas non plus se contenter des mesures antidopage actuelles qui laissent passer entre les mailles du filet des athlètes dopés et dont l'inefficacité incite à « l'utilisation de plus en plus récurrente de « preuves » indirects [qui] pourrait un jour compromettre sérieusement la lutte antidopage » [6]. Deux réformes des mesures antidopage sont souvent prônées : une augmentation de la surveillance et de la répression. La première pose le problème du niveau de respect de la vie privée que nous souhaitons accorder aux sportifs. La deuxième nous ramène à la capacité de détecter le dopage alors que les techniques de dissimulation ont toujours un train d'avance sur les techniques de détection et donc aussi de prouver avec certitude le dopage de sportifs qui ne bénéficient pas de la présomption d'innocence. La solution réside alors dans la prévention basée sur la responsabilisation, la protection de la santé et le rappel des valeurs fondamentales de l'éthique sportive pour lutter contre ses dérives.

LABORATOIRE ANTIDOPAGE : « FINANCIEREMENT, C'ETAIT UNE OPERATION TRES COUTEUSE »

Elmoudjahid.com- 07 septembre

Le président du Comité Olympique Algérie, Mustapha Berraf, a été interpellé par un journaliste présent au Forum Sport d'El Moudjahid sur l'opportunité de la création et la construction d'un Laboratoire antidopage à Alger comme celui qui était en vigueur en Tunisie, avant qu'il ne soit fermé quelques années plus tard depuis sa mise en service en 2001 aux JM de Tunisie.

La lutte antidopage répond à plusieurs critères qu'il faut au préalable qu'ils soient effectifs. Par exemple, pour qu'un laboratoire puisse être accepté par les instances internationales, il faut effectuer dans ce laboratoire au moins

1100 prélèvements/an. Ce qui n'est pas facile. De plus, chaque opération effectuée ainsi que tout le nécessaire qui va avec vous coûtera les « yeux de la tête ». C'est pour cette raison que dès le départ, les avis étaient divergents. Il y a ceux qui défendaient mordicus la création du laboratoire antidopage et d'autres qui se sont montrés plus ou moins réticents. Parmi eux, on peut énumérer le président du COA qui a donné librement son avis sur la question. « Dès le départ, j'étais contre la création d'un laboratoire antidopage, car cette opération ne peut se justifier. Les instances internationales vous obligent à appliquer scrupuleusement la réglementation internationale avec rigueur. Des conditions où nul ne doit y échapper. L'Algérie a souscrit à la Wada. Tous les six mois celle-ci explique ses règlements et les sanctions de la Wada touchent aussi bien les athlètes que les entraîneurs. Il faut mettre des lois supranationales. Il faut plutôt disposer d'une agence antidopage. Il est temps qu'elle soit créée. On l'a fait il y a dix ans où nous étions en avance par rapport à certains. Il faut avoir au mois 1.100 contrats. Si l'on crée notre propre laboratoire, il nous revient plus cher du fait que chaque opération est en elle-même très coûteuse. Comme il faut au moins 1.100 prélèvements/an, il est clair que cela coûtera les yeux de la tête, puisque par prélèvement, il faudra dépenser 300 euro, en plus des réactifs, des frais d'envois... Il est préférable de faire ses prélèvements à l'extérieur, soit en Espagne ou en France dans des laboratoires agréés pour ne citer que ces deux pays. Les validations seront reconnues par les instances internationales, mais aussi elles seront moins onéreuses ».

Toujours est-il, les travaux de la création du laboratoire antidopage sont pour le moment à l'arrêt. C'est peut-être une très bonne chose pour nos capacités financières qui seront plus ou moins préservés. Il faudra mettre le paquet sur la formation et la préparation de nos athlètes pour que l'Algérie retrouve très vite la place qui a toujours été la sienne dans le concert des nations qui dominent le sport mondial.

PAULA RADCLIFFE FURIEUSE ENVERS UNE COMMISSION PARLEMENTAIRE SUR LE DOPAGE

L'Equipe.fr- 08 septembre

La marathonnienne britannique Paula Radcliffe (41 ans) est furieuse envers une commission parlementaire britannique, qui sous-entend qu'elle a pu se doper durant sa carrière.

Paula Radcliffe n'apprécie pas d'être mêlée de loin aux affaires de dopage. La marathonnienne la plus rapide du monde a démenti mardi avoir «triché, de quelque façon que ce soit», alors qu'elle se dit dévastée que son nom soit lié de façon indirecte à une audition parlementaire concernant le dopage en Grande-Bretagne. «Ces accusations menacent de déstabiliser ma réputation et tout ce que j'ai combattu durant ma carrière, regrette l'athlète à la retraite depuis cette année. C'est très décevant de voir que les privilèges parlementaires ont été utilisés pour m'impliquer et salir ma réputation, tout en sachant que je n'ai aucune voie de recours contre les propos de ce Comité».

Son nom n'a pas directement été cité durant l'audition de mardi, mais une question a été posée concernant la viabilité des performances des athlètes britanniques lors du marathon de Londres, épreuve qu'elle a remporté trois fois.

USEF: LE PHENIBUT CONSIDERE COMME UNE SUBSTANCE INTERDITE

The Horse- 09 septembre

Chargée de protéger le bien-être des athlètes équins et d'assurer l'équilibre de la concurrence, la Fédération équestre des États-Unis (USEF) Médicaments équins et programme Médicaments surveille en permanence les produits et les revendications des produits. De temps en temps, les produits qui apparaissent sur le marché des compléments équins font des revendications de leurs effets sur la performance des chevaux en compétition. Les membres de l'USEF sont responsables de la conformité à la politique d'une substance interdite, et ils sont encouragés à vérifier les listes d'ingrédients de produits de suppléments pour les substances interdites en compétition.

Récemment, une substance problématique est apparue sur le Programme de médicaments équins et médicaments USEF. Phenibut (β -phényl acide gamma-aminobutyrique) est considéré comme un dérivé de l'acide gamma-aminobutyrique (GABA), et immédiatement efficace. Le Phénibut, ou tout produit contenant phénibut (ou β -phényl acide gamma-aminobutyrique), est considéré comme une substance interdite en vertu des règles de l'USEF. Il n'y a pas des usages médicaux courants, comptabilisées pour cette substance.

Pour l'USEF, il y a eu un certain nombre de résultats positifs récents pour β -phényl acide gamma aminobutyrique et les membres ont été notifiés; cet ingrédient a été trouvé dans un produit appelé « focus calme », fourni par Uckele. Le Phenibut est également disponible en tant que supplément aux États-Unis, mais ne constitue pas un produit pharmaceutique. Il n'y a pas d'études scientifiques connus qui documentent sa sécurité chez les chevaux. Cette substance n'est pas utilisée à de fines thérapeutiques légitimes connues chez le cheval.

Le 9 septembre Uckele a publié un document indiquant que la compagnie avait reformulé « focus calme » avec l'exclusion du Phénibut dans ses ingrédients.

Les membres de l'USEF sont encouragés à être conscients de ce qu'ils pourraient administrer à leurs chevaux. Il est important que les députés comprennent que les noms des substances figurant sur les listes d'ingrédients ne peuvent pas toujours être facilement associées à des substances interdites publiées. La Food and Drug Administration des États-Unis ne réglemente pas formellement les suppléments pour animaux, et un haut degré de variabilité peut être présent entre les entreprises et les pratiques de fabrication. Il n'y a aucune garantie que les ingrédients présents dans le produit soient conformes à ce qui est indiqué sur la liste des ingrédients.

PEUT-ON SE DOPER AVEC SON ARMOIRE A PHARMACIE ?

Francetvinfo.fr- 09 septembre

Mourad Boudjellal, président du Rugby Club de Toulon, a eu cette phrase pour défendre son club, empêtré dans une affaire de trafic d'antibiotiques, d'antalgiques et de stéroïdes anabolisants, mardi 8 septembre : *"Comment peut-on imaginer que l'on puisse acheter des produits dopants dans une pharmacie ? Cela n'a aucun sens !"* Erreur ! S'il est illusoire de penser que vous pourrez courser Usain Bolt en avalant deux-trois Dolirhume, les pharmacies sont bel et bien un nid de produits dopants.

Il suffit d'attraper un rhume...

"Au 20 août dernier, on recensait 27 000 médicaments différents. Parmi ceux-ci, 4 427 étaient susceptibles de produire un contrôle positif", explique Dorian Martinez, président de SportProtect, une base de données qui aide les sportifs à s'y retrouver. Car la législation antidopage est formelle : c'est au sportif de connaître les médicaments contenant des substances interdites, et de ne pas les absorber. Dans la réalité, c'est un vrai casse-tête.

Pour un sportif, attraper un rhume, c'est le début de l'enfer. "Il existe douze variétés différentes d'Actifed, illustre Dorian Martinez. Quatre d'entre elles peuvent entraîner un contrôle positif. Pareil pour le Fervex, dont une des cinq variantes, arrivée tout récemment sur le marché, contient une substance interdite. Si le pharmacien du sportif n'est pas au courant, il va donner son feu vert. Et le Dolirhume contient de la pseudoéphédrine, qui donne un coup de boost, une molécule interdite en compétition."

La majorité des sportifs pris la main dans le sac en France (PDF) sont tombés pour un médicament prescrit par leur médecin. Ainsi, le rugbyman du RCT Steffon Armitage a été contrôlé positif en 2012 pour avoir pris un Dafalgan codéiné, prescrit par le docteur du club pour apaiser un mal de dos. La codéine n'est pas interdite, mais dans l'organisme, elle se métabolise en morphine, qui, elle, est proscrite. Le joueur a finalement été blanchi.

... de détourner le pschitt pour l'asthme du petit dernier...

Bien sûr, il existe aussi des sportifs qui utilisent tout ce qui leur tombe sous la main (ou presque) pour améliorer leurs performances. Prenez les corticoïdes. Si vous en prenez par voie orale ou par intraveineuse, c'est interdit. En revanche, en pommade (comme les gels pour soigner les piqûres d'abeille) ou en inhalation (par exemple le Bécotide, contre l'asthme), c'est autorisé. Ainsi, le Mouvement pour un cyclisme crédible, un groupement d'équipes qui veut en finir avec toutes les ambiguïtés sur le dopage, impose huit jours de repos à tout coureur ayant pris des corticoïdes, de quelque manière que ce soit.

Souvent, les tricheurs utilisent des médicaments classiques en complément du dopage. "Les coureurs cyclistes qui prenaient de l'EPO l'associaient souvent à un traitement pour pallier les carences en fer, afin d'optimiser le transport d'oxygène dans le sang, rappelle Dorian Martinez. On a eu le cas d'un athlète qui prenait beaucoup d'aspirine, pour récupérer plus vite de ses courbatures. Ce n'est pas interdit, mais c'est risqué s'il a des problèmes de cœur. Ou en cas de chute, car l'aspirine fluidifie le sang."

... ou d'avaler une banale gélule brûle-graisses

Il y a les compléments alimentaires protéinés, vendus par seaux entiers et très répandus dans le rugby, comme l'a montré l'enquête de Pierre Ballester *Rugby à charges*. "Les gars du Sud venaient avec leur pot sous le bras. C'est une pratique très anglo-saxonne, ils ne pouvaient manger que ça. Le repas, c'est chiant pour eux", raconte dans l'ouvrage l'ancien médecin du Stade français.

Mais certains produits, d'aspect inoffensif et vendus en pharmacie, comme le populaire *citrus aurantium* (orange amère) censé brûler les graisses, peuvent contenir de l'octopamine, une substance interdite depuis janvier 2006. Environ un complément alimentaire sur cinq contient des anabolisants, sans que cela figure sur l'étiquette, montrait une étude allemande (PDF en anglais). "L'an dernier, on a reçu l'appel de trois joueurs du Top 14 qui nous ont demandé d'analyser un complément alimentaire pour savoir s'il contenait des produits dopants, conclut Dorian Martinez. On n'a même pas eu besoin de le faire, on savait que c'était le cas..."

MAYWEATHER SOUPÇONNE DE DOPAGE

Sports.Orange.fr - 10 septembre

Voilà une information qui ne va pas arranger l'image controversée de Floyd Mayweather. Selon Thomas Hauser, un journaliste auteur d'une enquête très poussée pour *SB Nation*, le boxeur américain a reçu une injection intraveineuse avant son combat ultra-médiatisé contre Manny Pacquiao en mai dernier. C'est après la pesée que les agents collecteurs de l'agence américaine antidopage (USADA) ont découvert des preuves que Mayweather avait reçu une injection, un cocktail de vitamines pour lutter contre la déshydratation. Des produits légaux, mais cette pratique (l'injection) est tout simplement interdite par le règlement de l'agence mondiale antidopage, auquel les boxeurs sont tenus de se soumettre. Les injections peuvent en effet servir à masquer la prise de produits dopants.

Toujours selon *SB Nation*, le clan Mayweather avait bien reçu une dérogation (AUT, Autorisation d'usage à des fins thérapeutiques) de l'USADA pour cette injection, mais de façon rétroactive, 18 jours après le combat. Et l'article évoque également une relation étroite entre l'USADA (l'agence qui avait précipité la chute de Lance Armstrong, notamment) et le champion du monde vaincu, qui ne ferait pas l'objet d'un suivi antidopage 365 jours par an, mais simplement à l'approche des combats.

"Je ne comprends pas, a réagi Victor Conte, l'ancien président du laboratoire Balco, à l'origine du scandale éponyme qui avait impliqué les athlètes Marion Jones et Tim Montgomery. Il y a des règles strictes en matière d'AUT. Vous ne pouvez pas les distribuer comme des bonbons d'Halloween. Et ce genre d'injections est clairement contraire au règlement. En outre, d'un point de vue médical, s'ils ont administré les produits qu'ils disent, cela ne fait aucun sens. Il y a des façons plus efficaces pour réhydrater un athlète."

Enfin, le clan Mayweather aurait refusé la proposition de l'entourage de Pacquiao d'inclure dans les termes du combat une amende de 5 millions de dollars au cas où l'un des deux boxeurs serait contrôlé positif. Assez ironique quand on se souvient que Mayweather, il y a quelques années, avait ouvertement accusé le Philippin de dopage... Le soir du combat, Pacquiao s'était en outre vu refuser une injection de Toradol (un produit autorisé) pour soulager ses douleurs à l'épaule.

L'AGENCE AMERICAINE ANTIDOPAGE DEFEND MAYWEATHER

Francetvsport.fr- 10 septembre

Les accusations ont été formulées par un magazine américain (SB Nation) qui a affirmé mercredi sur son site internet que Mayweather n'aurait pas respecté le règlement antidopage avant son combat contre le Philippin Manny Pacquiao le 1er mai à Las Vegas (Nevada). "Nous croyons qu'il est important de corriger les fausses impressions que peut donner le fait que Floyd Mayweather ait reçu en intra-veineuse un solution saline et vitaminée", a indiqué l'Usada.

"L'utilisation par M. Mayweather d'une intra-veineuse n'était pas interdit par la commission des sports du Nevada (...) et elle avait fait l'objet d'une demande formelle auprès de l'Usada, demande qui a été notifiée à la commission des sports du Nevada et à l'entourage de M. Pacquiao", a expliqué l'Usada. "L'article (de SB Nation) contient une multitude d'erreurs, d'imprécisions et de mauvaises informations", a regretté l'agence américaine. De son côté, Mayweather a assuré dans un communiqué qu'il "respecte et avait toujours respecté la réglementation antidopage": "Je suis très fier d'être un sportif propre et un champion de la lutte contre le dopage", a-t-il ajouté. Mayweather affronte samedi son compatriote Andre Berto pour son 49e, et a priori, dernier combat, samedi. En cas de victoire, l'Américain âgé de 38 ans rejoindrait son illustre compatriote Rocky Marciano, resté invaincu en 49 combats entre 1947 et 1955. Son adversaire, âgé de 31 ans, a remporté 30 victoires, dont 23 avant la limite, pour trois défaites. Il a détenu brièvement les ceintures WBC et IBF des welters.

PHARMACIE DU RCT: DEUX ENQUETES DISTINCTES ONT ETE OUVERTES A TOULON ET MARSEILLE

EuroSport- 10 septembre

Deux enquêtes distinctes, l'une à Toulon et l'autre à Marseille, sont ouvertes à propos d'une ou plusieurs pharmacies qui travaillaient avec le Rugby club toulonnais, a expliqué jeudi le parquet de Marseille, confirmant partiellement des informations de RTL. Celle de Marseille a été ouverte après une notification de l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD), comme l'avait déjà expliqué mardi le procureur de la République de Marseille Brice Robin. Elle est instruite par le pôle Santé publique. "Il s'agit du non-respect de la réglementation du Code de la santé publique en matière de délivrance de médicaments", a de nouveau indiqué M. Robin jeudi, et rien de plus à ce stade, a-t-il réitéré. "On est assez éloigné du dopage", avait-il souligné mardi.

L'autre, qui concerne des fraudes à la sécurité sociale, est ouverte à Toulon, explique le parquet de Marseille, qui renvoie vers son homologue toulonnais. Le parquet de Toulon n'était pas joignable dans l'immédiat. Mardi, la radio RTL avait révélé l'ouverture d'une information judiciaire à Marseille et affirmé que l'AFLD "soupçonn(ait) des pharmaciens de Toulon d'approvisionner illégalement des joueurs du RC Toulon en produits". RTL citait dans un premier temps des "antibiotiques, antalgiques, mais aussi stéroïdes anabolisants" avant de rectifier sa liste de produits, évoquant alors des "antirétroviraux, des inhalateurs contre l'asthme, des antibiotiques" et "des hormones de croissance".

Boudjellal: "Aucun joueur du RCT n'a été inquiété"

"Le club n'a rien reçu de l'AFLD. Le pharmacien en cause ne travaille plus avec le club depuis un an", avait répliqué le président du RCT Mourad Boudjellal lors d'une conférence de presse, expliquant qu'il s'agissait "d'une affaire d'escroquerie (à la Sécu), pas d'une affaire de dopage". L'AFLD avait confirmé que la procédure n'était pas liée, pour l'heure, à d'éventuelles pratiques dopantes. "A la suite d'un échange d'informations entre différentes administrations de l'État, dont l'AFLD, une procédure pour le moment exclusivement judiciaire a été lancée.

Actuellement, elle ne débouche pas sur un aspect administratif relevant de l'agence", avait déclaré Bruno Genevois, président de l'AFLD.

Selon M. Boudjellal, le pharmacien disposait d'ordonnances vierges du médecin du club en cas d'urgence et serait soupçonné d'avoir établi des fausses prescriptions au détriment de la Sécurité sociale. *"Aucun joueur du RCT n'a été inquiété, ni aucun membre du club interrogé",* avait-il souligné, insistant sur le fait que les joueurs étaient *"extrêmement contrôlés"* par l'AFLD, mais aussi *"en interne"* par le club.

PHARMACIE DU RCT: LE CLUB S'EN PREND VIOLEMMENT A RTL ET SA JOURNALISTE

Le Point- 11 septembre

Menace de dépôt de plainte, saillies d'un goût douteux... Le président du Rugby club Toulonnais Mourad Boudjellal a violemment pris à partie vendredi la radio RTL et une de ses journalistes, accusée d'avoir mené une "enquête à charge" en relayant des soupçons de dopage.

Durant près de sept minutes d'un monologue débité d'une voix montant crescendo dans les tours, le truculent président du RCT Mourad Boudjellal a soufflé sur les braises d'une affaire qui agace la Rade depuis mardi. Vent debout pour défendre son club, avec passion et excès, comme il le fait depuis quatre jours en ironisant via communiqués ou réseaux sociaux.

"Depuis le début de la semaine, on associe l'image du RCT à +dopage+. Le préjudice est énorme. On va porter plainte contre RTL", a ainsi promis M. Boudjellal devant la presse vendredi.

Dans son viseur, la radio et sa journaliste Elisabeth Fleury, qui avait révélé l'ouverture d'une information judiciaire à Marseille après une notification de l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD). L'AFLD "soupçonne des pharmaciens de Toulon d'approvisionner illégalement des joueurs du RC Toulon en produits", assurait notamment Mme Fleury, en citant plusieurs substances dopantes.

- 'Escroquerie médiatique' -

"Le procureur (de Marseille), le responsable de la lutte antidopage à la fédération ont précisé que ce n'était pas un problème de dopage. Que faut-il maintenant ? Que François Hollande affirme lui aussi que ce n'est pas une affaire de dopage ?", a rétorqué le président du club triple champion d'Europe, en évoquant "une escroquerie médiatique".

"Elle s'est contentée de faire une enquête à charge", a ajouté le patron du RCT en déplorant ne pas avoir été contacté par la reporter.

M. Boudjellal a également égrené les quatre premiers chiffres du numéro de téléphone portable de la journaliste, en menaçant de révéler le reste au grand public samedi, lors du match de Top 14 face à La Rochelle au stade Mayol.

"On a perdu une semaine avec cette affaire, je vais lui faire perdre une après-midi (...) Elle a une journée pour changer de numéro", a averti M. Boudjellal, en glissant au passage quelques formules très crues.

En retour, RTL a affirmé son soutien à Mme Fleury "après les propos déplacés, insultants et menaçants tenus" par M. Boudjellal, assimilés à des "méthodes d'intimidation".

"Le sérieux du travail d'enquête mené par la journaliste Elisabeth Fleury ne peut pas être remis en cause", a ajouté la direction de RTL, alors que la Société des journalistes (SDJ) de la radio a fait part de son "dégout envers ces méthodes d'une misogynie affligeante".

- 'Prudents dans nos papiers' -

"C'est un peu comme s'en prendre à M. Météo quand il pleut", a répondu Elisabeth Fleury à l'AFP. "C'est misogyne et de mauvaise foi. Je n'exclus pas de porter plainte s'il passe aux actes et qu'il révèle mon numéro de portable à la terre entière", a assuré la journaliste du service police-justice de RTL.

"J'ai publié l'information qui portait sur des soupçons de dopage au RCT et l'enquête ouverte par le pôle de santé publique de Marseille, et sur une autre enquête ouverte à Toulon sur une escroquerie à la CPAM" (caisse primaire d'assurance maladie), a expliqué Elisabeth Fleury.

"On est restés prudents dans nos papiers, tout cela reste à prouver", a maintenu la journaliste, qui assure avoir tenté de joindre sans succès mardi matin le président et l'entraîneur du RCT, contrairement à ce qu'a affirmé M. Boudjellal.

Sur le fond de l'affaire, M. Boudjellal a confirmé vendredi que "des noms de joueurs sont apparus sur de fausses ordonnances".

"L'AFLD n'a pas le pouvoir de dire si ce sont de vraies ou de fausses ordonnances. Elle est obligée de signaler au parquet, qui ouvre une deuxième enquête. Mais comme quand il y a un pendu, on vérifie s'il n'a pas été assassiné. La justice fait son boulot", a-t-il assuré en déclarant avoir "joué la transparence".

LE PRESIDENT BEVA: LES VOIX SERONT ENTENDUES POUR LE BIEN-ETRE DES EQUIDES
Horsertalk.co.nz- 11 septembre

Le nouveau président de l'Association vétérinaire équine Colombie (BEVA) voudrait que la prochaine génération de chirurgiens vétérinaires ne soit pas limitée par le dogme et la tradition.

Quant à l'avenir, Mark Bowen, professeur agrégé à l'Université de Nottingham, a déclaré: *"les forces de BEVA se trouvent dans ses membres, qui se sont engagés au bien-être du cheval et de l'avancement de la pratique clinique."*

Pour lui, l'organisation devrait être de plus en plus comme une voix puissante et efficace pour la profession équine. *"Alors que la profession tente de façonner son avenir pour les 15 prochaines années, nous devons continuer à soutenir les individus innovants de la profession qui regardent « en dehors de la boîte » et font en sorte que l'avenir de notre profession, la prochaine génération de chirurgiens vétérinaires, ne devienne pas restreinte par le dogme et de la tradition; qu'ils peuvent aussi reproduire le niveau de l'innovation dans la pratique équine vue au cours des 50 dernières années "*.

Il a poursuivi: *"Il est vital que nous continuons à renforcer nos relations avec l'Autorité British Horseracing et contribuer au développement d'un organisme de financement pour remplacer le paris hippiques Conseil Levy."*

BEVA, dit-il, serait la voix des vétérinaires entendue au profit du bien-être des équidés dans les zones qui ont inclus la réglementation des professionnels paramédicaux avec le rééchelonnement de la kétamine, et la nouvelle réglementation des médicaments par l'Union européenne santé animale.

DOPAGE : LA FRANCE VA AUTORISER LES CONTROLES EN PLEINE NUIT
RTL.fr- 11 septembre

Jusqu'à présent, pour des raisons de protection des libertés individuelles, les contrôles anti-dopage nocturnes n'étaient pas admis par le droit français. Mais cela va changer. Une ordonnance est en cours, un a priori favorable a été rendu en début de semaine, le texte est actuellement en relecture et devrait être présenté mercredi 16 septembre par le ministre des Sports Patrick Kanner lors du Conseil des ministres. Depuis dix ans, les sportifs de haut niveau doivent remplir le logiciel Adams, qui permet de les localiser toute l'année une heure dans la journée afin d'être contrôlé. Jusqu'à maintenant, la plage horaire s'étendait de 6h à 23h. En passant à 24 heures sur 24, l'objectif est d'être plus efficace pour attraper les tricheurs qui utiliseraient, notamment, des procédés comme les micro-doses, souvent difficiles à détecter. Pour le champion du monde de natation Camille Lacourt, il s'agit d'une bonne démarche, qui risque quand même d'être compliquée à mettre en place.

"Je ne sais pas quelle option ils (les contrôleurs, ndlr) vont mettre en plus mais le nombre de coups dans le vent qu'ils vont faire... Moi, s'ils viennent me contrôler à 3h du matin, bien sûr que je serai chez moi. Mais s'ils viennent à 3h du matin pendant les vacances et que j'ai décidé d'aller faire la fête avec mes potes, ils ne m'auront pas. Je ne vois pas comment ils peuvent mettre un avertissement alors que je fais ma vie. Sinon, pour le principe, je ne suis pas contre. Tant qu'il y a de la lutte contre le dopage, ça me va. Mais dans les faits je me demande comment ça va être possible". En adoptant les contrôles 24 heures sur 24, la France ne fait finalement que suivre le code mondial anti-dopage, qui l'a mis en place depuis le 1er janvier dernier.

DECLARATION DU DIRECTEUR GENERAL DE L'AMA
Wada-ama.org- 11 septembre

L'Agence mondiale antidopage (AMA) a consulté les rapports des médias qui ont suivi la tenue, le 8 septembre dernier, des audiences de la commission d'enquête sur le dopage sanguin du Parlement britannique. Ces audiences ont été motivées par les reportages de la chaîne ARD et du *Sunday Times* au début du mois d'août, concernant une base de données appartenant à l'IAAF, renfermant les résultats de plus de 12 000 tests sanguins pratiqués sur quelque 5 000 athlètes entre 2001 et 2012.

Dans les rapports des médias qui ont suivi les audiences, Paula Radcliffe a instamment demandé à l'AMA de l'aider à « blanchir sa réputation », s'estimant injustement mise en cause dans les discussions tenues lors des audiences de cette semaine.

Il est très malheureux qu'un athlète se sente concerné et doive défendre sa réputation. L'AMA dispose d'un processus clair et établi dans le Code mondial antidopage pour protéger les athlètes. Si un athlète devait

répondre à des accusations, ce processus lui accorde le droit à une audience complète et la possibilité de se faire entendre. Nos actions doivent demeurer impartiales.

Je tiens à dire clairement et à réitérer ce que la Commission indépendante a déjà affirmé à l'égard des reportages de l'ARD et du *Sunday Times* concernant les résultats sanguins des athlètes : aucune information contenue dans la base de données et antérieure à 2009 – année d'adoption du Passeport biologique de l'Athlète (PBA) – ne saurait être utilisée pour conclure, légalement ou autrement, à un recours au dopage. Ternir le nom d'un athlète en se basant sur des données antérieures à 2009 serait totalement irresponsable. Ces résultats pourraient tout au plus servir d'indicateurs dans le cadre de contrôles futurs ciblés pour des sportifs présentant des valeurs anormales ou inhabituelles. Et même des résultats postérieurs à l'introduction du PBA ne sont pas nécessairement des indicateurs de dopage. L'efficacité du PBA est due au fait qu'il surveille, sur une certaine période, des variables hématologiques sélectionnées qui révèlent indirectement les effets du dopage. Les règles de l'AMA qui régissent le PBA visent à assurer un examen complet et juste des profils PBA et exigent l'opinion unanime de trois experts.

L'AMA n'a pas accès à la base de données ayant fait l'objet de la fuite, mais elle sait qu'une copie a été remise à la Commission indépendante. Toute autre information pertinente a été présentée à la Commission, qui est seule responsable de l'examiner.

Le 7 août, le président de l'AMA a urgemment soumis la question à sa Commission indépendante, dirigée par le président fondateur de l'Agence, Richard W. Pound, dans le cadre d'un élargissement de son mandat initial établi à la suite de la diffusion du premier reportage de l'ARD le 3 décembre 2014. La responsabilité de l'analyse des données sanguines des athlètes pouvant être concernés appartient entièrement à la Commission indépendante. La Commission continue d'examiner toute l'information de manière totalement indépendante de l'AMA.

L'AMA s'est engagée à protéger la confidentialité des athlètes, en particulier leurs renseignements médicaux personnels. Si un athlète estime que ses droits sont affaiblis ou indûment bafoués du fait des reportages de l'ARD et du *Sunday Times*, il doit en informer la Commission, voie de recours sans conteste plus appropriée que les médias.

WADA PUBLISHES GLOBAL LIST OF SUSPENDED ATHLETE SUPPORT PERSONNEL

Wada-ama.org- 14 septembre

114 Athlete Support Personnel have 'disqualifying status' under new 'Prohibited Association' rule

As part of its role in providing guidance to anti-doping organisations, the World Anti-Doping Agency (WADA) today published a global list of Athlete Support Personnel who are currently suspended from working with Athletes or other Persons under the 2015 World Anti-Doping Code's new, 'Prohibited Association' (Article 2.10) rule.

The Prohibited Association List, which has been created based on case decisions and information provided by Anti-Doping Organisations (ADOs), illustrates that 114 Athlete Support Personnel worldwide are disqualified from working with Athletes or other Persons pursuant to Article 2.10 of the Code.

Under the Prohibited Association rule, Athletes and other Persons are prohibited from working with Athlete Support Personnel that are currently sanctioned, or have been sanctioned within the previous six years, for an anti-doping rule violation. For an Athlete or other Person to be found in violation of the Prohibited Association rule, they must have previously been advised in writing of the Person's 'disqualifying status' by the applicable ADO or by WADA.

"WADA is increasingly of the belief that athletes do not dope alone, and that often there is a member of their entourage encouraging them to cheat" said WADA President, Sir Craig Reedie.

"This new 'Prohibited Association' rule sends a clear message to athletes: do not associate with individuals that have breached anti-doping rules as they could encourage you to cheat the system and to rob your fellow athletes of their right to clean sport," added Reedie.

"By publishing this List, WADA is helping athletes know which individuals to evade if they are to avoid violating the rules themselves. This List will also assist ADOs as it is their responsibility to advise their athletes of the support personnel that have 'disqualifying status' and the consequences of such association."

The list will be updated on WADA's website on a quarterly basis, or more frequently as new information is provided by ADOs.

Full details on Prohibited Association can be found under Article 2.10 of the World Anti-Doping Code. Athletes can also read more about the rule in the Athlete's Reference Guide to the Code (p.9).

L'AMA PUBLIE LA LISTE MONDIALE DU PERSONNEL D'ENCADREMENT DES SPORTIFS FAISANT L'OBJET D'UNE SUSPENSION

La version française de cette déclaration suivra sous peu.

DOPAGE: UN JOUEUR ECOSSAIS SUSPENDU DEUX ANS

BFMTV- 14 septembre

L'agence antidopage britannique a infligé une suspension de deux ans à Jordan McMillan. Le joueur écossais de 26 ans, défenseur du Partick Thistle, a été contrôlé positif à la cocaïne après un match de Premiership face au Celtic, le 3 décembre 2014. Une décision qui vient confirmer celle du tribunal britannique du sport, qui avait infligé la même sanction au joueur en avril dernier.

L'excuse du verre d'un ami

« McMillan a été contrôlé positif à la benzoylecgonine, un dérivé de la cocaïne », explique l'agence antidopage britannique. Sa suspension s'étale du 18 décembre 2014 au 17 décembre 2016. S'il n'a jamais nié, comme le raconte la BBC, les résultats des tests, le défenseur a toujours dit avoir consommé de la cocaïne sans le savoir. McMillan avance l'hypothèse d'un malencontreux échange de verres avec un ami qui tentait de cacher à sa famille sa consommation de drogue.

LA NOUVELLE BANDE-ANNONCE DU FILM SUR LANCE ARMSTRONG DONNE DES FRISSONS

Rtl.be- 14 septembre

Neuf ans après "The Queen", le réalisateur anglais Stephen Frears ("My beautiful laundrette", "Les liaisons dangereuses"...) aborde à nouveau l'histoire contemporaine. Après les intrigues de couloir au sein de la famille royale britannique, il s'attaque au programme de tricherie et de corruption le plus élaboré de l'histoire du sport: l'histoire de Lance Armstrong est très symbolique. Le scénario est une adaptation du livre de David Walsh "Seven Deadly Sins: My Pursuit of Lance Armstrong", paru fin 2012, et fait la part belle au rôle de ce journaliste irlandais du Sunday Times dont les révélations ont, à partir de 2004, précipité la chute de LA. "The Program" s'ouvre sur le titre mondial sur route qu'Armstrong décroche par surprise en 1993, à Oslo, et se clôt par ses aveux télévisés et scénarisés dans l'émission d'Oprah Winfrey vingt ans plus tard. Entre temps, on suit sa lutte et sa victoire contre le cancer et surtout l'ascension d'un homme qui ne hait rien plus que la défaite. Une ascension planifiée grâce à un rigoureux programme de dopage, mais aussi de marketing et de communication, mis en place pour remporter sept Tours de France: "The Program". Frears peint un tableau convaincant des coulisses des pelotons des années 1990/2000, époque où l'EPO était d'autant plus consommée qu'elle restait indétectable. Comme l'hormone de croissance ou les corticoïdes.

CONFERENCE. « LE DOPAGE VOUS MARQUE A VIE »

Le Télégramme- 14 septembre

À l'occasion de l'Émeraude Tri Race, les organisateurs avaient invité, samedi, l'un des spécialistes français de la lutte antidopage, le Dr Pierre Sallet. Pendant une heure et demie, le physiologiste a retracé l'historique récent du dopage et de la lutte à son encontre, du premier contrôle réalisé aux Jeux olympiques de Grenoble en 1968 à la longue affaire Armstrong. À travers un exposé riche en informations, parfois technique, il est parvenu à vulgariser le contexte de la lutte antidopage en s'attachant notamment à l'exemple de l'EPO : « 25 ans après son apparition et quinze ans après les premiers tests, sa détection reste complexe à cause des copies de molécule, des agents masquants, des microdoses, de l'apparition de nouvelles molécules... Cependant, dans la réalité, la difficulté est davantage juridique que scientifique car les présomptions sont facilement établies par les scientifiques. »

Le contournement des contrôles Au passage, ses informations relatives à l'affaire Armstrong sont glaçantes : « Dès 2004, j'avais rédigé une note interne attestant qu'il était dopé. Pourtant, il a subi environ 400 contrôles en les contournant. » Le chercheur a consacré sa conclusion à une mise en garde à destination des sportifs amateurs sur les compléments alimentaires douteux, en reprenant un slogan (« le dopage vous marque à vie »), et en prévenant l'assistance : « Les plus gros scandales à venir ne viendront ni du cyclisme, ni de l'athlétisme. »

DOPAGE: UN BELGE SUR LA LISTE DES MEDECINS SUSPENDUS QUE PUBLIE L'AMA
La Libre.be- 15 septembre

L'Agence Mondiale Antidopage (AMA) a publié, lundi sur son site internet, la liste des entraîneurs, médecins et entraîneurs suspendus pour leur participation à des pratiques de dopage. Parmi les 114 noms qui figurent sur cette liste on retrouve pas moins de 61 Italiens et un Belge, Geert Leinders.

En publiant cette liste, l'AMA espère aider les sportifs en leur permettant de mieux voir en qui ils peuvent avoir confiance. L'AMA est, en effet, de plus en plus convaincue que les sportifs ne se dopent pas seuls et son souvent encouragés dans cette voie par quelqu'un dans leur entourage. "Ne travaillez pas avec quelqu'un qui a transgressé les règles anti-dopage", clame le président de l'Agence, Craig Reedie.

Les noms les plus connus de cette liste sont le médecin italien Michele Ferrari, Trevor Graham (l'ancien entraîneur de Marion Jones) et Jon Drummond (l'ancien coach de Tyson Gay).

Geert Leinders, ancien médecin de l'équipe cycliste néerlandaise Rabobank, est le seul Belge figurant sur cette liste. Il avait écopé, en début d'année, d'une suspension à vie à la suite de ses pratiques de dopage. Le dossier Leinders avait été ouvert en 2012, lorsque son nom était apparu dans une vaste enquête dans les milieux du cyclisme menée par l'Agence américaine des drogues. Plusieurs anciens cyclistes de la formation Rabobank, dont l'Américain Levi Leipheimer, le Néerlandais Danny Nelissen et le Danois Michael Rasmussen, avait témoigné du rôle crucial joué par le médecin belge dans leur consommation de produits dopants.

Les noms des personnes au sujet desquelles une enquête est toujours en cours ne figurent pas sur cette première liste qui sera actualisée tous les trois mois.

DOPAGE : KYLIE PALMER JUSTE REPRIMANDEE, VISE LES JO-2016
Francetvsport.fr- 16 septembre

L'Australienne Kylie Palmer, suspendue provisoirement en juin après un contrôle antidopage positif, n'a écopé que d'un avertissement et d'une réprimande de la part de la Fédération internationale de natation (Fina) et dit mercredi vouloir se concentrer sur les JO de 2016.

"Cette décision signifie que je peux retourner immédiatement à la compétition", s'est réjouie Palmer qui a manqué les Mondiaux de Kazan en août en raison de sa suspension. "Mon objectif principal est de représenter l'Australie aux jeux Olympiques de Rio en 2016 et j'ai hâte de me remettre sur les rails pour réaliser ce rêve", a poursuivi la championne olympique 2008 en relais, précisant que la Fina n'avait pas motivé sa décision rendue mardi. La nageuse de 25 ans avait été suspendue provisoirement le 18 juin, le temps de l'enquête.

Elle avait été contrôlée positive à un produit masquant interdit sur un échantillon prélevé le 31 juillet 2013, lors des Mondiaux de Barcelone. Les résultats de ce contrôle ne lui ont été signifiés qu'en avril 2015. L'échantillon B, testé par la suite, s'est aussi avéré positif. Palmer avait alors expliqué dans un communiqué ne pas savoir d'où pouvait provenir la substance interdite.

« THE PROGRAM » : SURVIVRE, VAINCRE ET MENTIR A TOUT PRIX
La Croix- 16 septembre

Il a ébloui les foules, fomenté des exploits en mondovision sous l'œil glouton des caméras, poussé par des commentateurs extatiques. L'Américain Lance Armstrong a régné sur le Tour de France qui, grâce à lui, a connu d'inégalés pics d'audience. Il l'a gagné à sept reprises. Personne avant lui, dans l'histoire de cette compétition mythique, n'avait approché ce record.

Il avait survécu à un cancer diagnostiqué à l'orée de sa carrière. Il était revenu dans le circuit, métamorphosé, méconnaissable, avec la rage de vaincre. À tout prix. Et il a vendu son âme au diable. Le maillot jaune qui lui collait à la peau était une toison d'or empoisonnée.

L'engrenage infernal d'une vaste duperie

Le nouveau film de l'Anglais Stephen Frears, coutumier des grandes figures de l'histoire contemporaine (*The Queen, The Deal, Muhammad Ali's Greatest Fight*) plonge au cœur du mystère Armstrong, en se concentrant sur l'affrontement de cet imposteur et d'un journaliste anglais, David Walsh, qui avait décelé la graine de champion. Avant de se raviser quand les premiers faits d'armes de ce rescapé l'ont fait douter, au point de flairer l'embrouille. David Walsh (Chris O'Dowd) a vu ce que tout le monde voyait mais il resta longtemps le seul, sans le

soutien de son journal, à soulever le lièvre d'une combine organisée au cœur de ces années frelatées où les coureurs cherchaient des Docteur Folamour pour se charger comme des mules.

Lance Armstrong s'était allié à un sorcier italien, le docteur Ferrari (le bien nommé), incarné par un Guillaume Canet grîmé, qui voulait révolutionner la science en trafiquant le sang de ses clients. Il fut à l'origine de ce fameux « programme » qui donne son titre au film, lequel détaille l'engrenage infernal de cette vaste duperie qui se jouait dans les chambres d'hôtel et les cars des équipes. À la barbe des contrôleurs que Lance Armstrong avait réussi à stipendier.

Le « plus grand système de dopage jamais organisé dans le sport »

Stephen Frears réussit son immersion dans les bas-fonds de cette tambouille médicale. Malgré le travail étonnant de son acteur, Ben Foster, dont l'allure, le style, le physique collent au modèle, il échoue néanmoins à entrer dans l'extraordinaire complexité de ce personnage romanesque.

Il ne fait qu'effleurer ses méthodes de Parrain, imposant l'omerta. Et s'il s'approche de sa solitude, il ne pousse pas la porte des ombres de cet athlète intrigant qui avait passé un pacte faustien avec la gloire.

Jusqu'au déraillement du « *plus grand système de dopage jamais organisé dans le sport* », décrit par la commission d'enquête américaine, grâce aux aveux des coéquipiers repentis. Jusqu'à ses aveux tardifs sur un plateau de télévision. Confession là encore « programmée » d'un tricheur, désormais seul avec sa conscience.

LE RAPPORT DE L'AMA SUR LES SOUPÇONS DE DOPAGE DANS L'ATHLETISME FIXE POUR LA MI-NOVEMBRE

The Guardian- 15 septembre

L'Agence mondiale antidopage a l'espoir de recevoir le rapport, très attendu, sur les allégations de dopage généralisé en athlétisme avant sa réunion du conseil à la mi-Novembre.

Le rapport de la commission indépendante, nommée par l'agence et dirigée par l'ancien président de l'AMA Dick Pound, est centré sur les déclarations faites par la télévision allemande en matière de dopage impliquant des athlètes principalement russes et kenyans.

Depuis se sont ajoutées de nouvelles allégations à propos de tests de médicaments suspects qui n'auraient pas été suivis par le corps du monde d'athlétisme de l'IAAF.

"Nous avons donné un mandat à la commission indépendante en espérant que les résultats de leur enquête soient dans le rapport avant la fin de l'année » a déclaré David Howman, directeur général de l'AMA.

"Nous aimerions que cela se fasse avant puisque nous avons une réunion du conseil mi-novembre et serait l'occasion d'en discuter »

Les allégations faites par la chaîne allemande ARD et le Sunday Times ont secoué l'athlétisme. L'IAAF est sous les projecteurs pour négligence suite aux résultats des tests suspects de plus de 800 athlètes - dont des dizaines de champions olympiques et du monde - entre 2001 et 2012.

Lorsqu'on lui a demandé si l'athlétisme était au même niveau que le cyclisme en matière de dopage dans le monde du sport, Howman a répondu : *"Eh bien, je pense que vous pouvez dire que à l'heure actuelle, il y a une controverse qui implique l'athlétisme. "Je pense qu'il serait injuste de se concentrer sur un seul sport. Il est probablement mieux de parler en disant : regardez il y a des problèmes là-bas dans cette sport. Il y a des questions que nous devons aborder avec les différents sports et nous faisons cela.*

"A l'heure actuelle l'athlétisme est à l'honneur. Athlétisme est le sport qui a besoin d'aide et nous allons leur donner cette aide après que nous recevions ce rapport."

DOPAGE: UN AVERTISSEMENT POUR PALMER

Sports.fr- 16 septembre

Contrôlée positive au Furosémide, un diurétique considéré comme un produit masquant, lors des Mondiaux de Barcelone en juillet 2013, la nageuse australienne Kylie Palmer a écopé d'un avertissement de la part de la Fédération internationale de natation (FINA). Cette dernière, médaillée d'or aux JO de Pékin en 2008 lors du relais 4x200m, avait fait l'impasse sur les Mondiaux de Kazan cet été. Elle pourra en revanche participer aux JO de Rio l'été prochain.

LE LANCEUR DE MARTEAU DU BELARUS PAVEL KRIVITSKY EST SUSPENDU POUR QUATRE ANS

RDS.ca- 17 septembre

Le lanceur de marteau du Bélarus Pavel Krivitsky, quatrième des derniers Championnats européens, a été suspendu quatre ans pour dopage.

L'Agence antidopage du Belarus a déclaré que Krivitsky a utilisé des hormones de croissance. L'agence l'a suspendu pour quatre ans le 3 septembre dernier, une sanction rétroactive au 22 juin.

Krivitsky a été champion européen des moins de 23 ans en 2005 et a terminé cinquième aux Mondiaux 2011.

Le Bélarus est une puissance aux lancers, mais ses athlètes de pointe ont souvent été surpris à tricher. En 2012, la lanceuse de poids Nadzeya Ostapchuk a été privée de sa médaille d'or olympique pour avoir utilisé des stéroïdes.

DEBAT AUTOUR DE "THE PROGRAM" AU GAUMONT TALENCE UNIVERSITES

Bordeaux-gazette- 18 Septembre

La chronologie de l'histoire et les comportements des protagonistes sont scrupuleusement respectés et ce n'est pas, à proprement parlé, un biopic car il n'y a rien sur Armstrong avant le vélo qui pourrait éclairer le profil du personnage. C'est plus la chronique d'une déchéance prévisible dans la mesure où, nombreux étaient les doutes qui entouraient les performances de Lance Armstrong dès sa première victoire en 1999. Après l'épisode Festina en 1998, l'US Postal a voulu s'ériger en équipe propre mais il ne s'agissait que d'une façade et d'un système discret bien rodé avec ses poches de sang et de liquide physiologique selon les circonstances. On peut faire la lecture suivante du film, qui est d'essence très américaine avec le bon journaliste, la brute cycliste et le truand de directeur sportif mais il y a un petit mais car dans la brute il y a du bon Docteur Jekyll et du Mister Hyde. Comment interpréter son engagement dans la lutte contre le cancer avec sa compassion pour les malades et le passage au chef de file assoiffé de victoires, implacable avec ses coéquipiers. Il faut quand même relevé qu'il a tenu la maladie en échec et qu'il l'a totalement surpassé car sa première victoire d'étape en solitaire remontait à l'étape Montpon-Ménéstérol Limoges (1995) sous le règne d'Indurain, étape qu'il avait dédié à Fabio Casartelli décédé quelques jours auparavant dans les Pyrénées avant que son cancer ne soit diagnostiqué quelques mois plus tard. Après un trou de quatre ans en 1999, il revient et gagne son premier tour de France, mais on ne sait pas ce qui s'est passé durant cette époque où il était en traitement. On n'a jamais trop cherché à savoir ce qui lui avait permis de surpasser son cancer et même si on utilise l'érythropoïétine (EPO) dans la lutte contre le cancer aujourd'hui, on n'a jamais trop poussé les investigations dans ce sens, peut-être parce que le produit est trop coûteux. A regarder le film on est en droit de penser que dans le cyclisme tout le monde se dope, bien sur plus ou moins ou alors d'une manière plus ou moins scientifique.

Le débat

Ce sont retrouvés face au public Serge Simon, Christophe Bassons, Maroussia Paré et Antoine Lavabre, médecin et Vice-président du CODS Aquitaine, le régulateur étant Mr Balesdens. Dans la salle quelques personnalités comme Yves Apriou et quelques anciens sportifs de haut niveau comme Thierry Zocca ou des animateurs ou des policiers concernés par le dopage. La vedette de la soirée a été sans conteste Christophe Bassons qui a quand même toujours beaucoup de choses à dire et particulièrement sur le film dans lequel il n'aime pas du tout son personnage mais il trouve Ben Foster très bon et particulièrement dans son regard. Autre poids lourd présent Serge Simon médecin et ancien rugbyman ainsi qu'animateur sur RMC des Grandes Gueules du Sport le samedi matin. Christophe Bassons précise que l'image que donne le film du comportement des équipes en 98/99 n'est pas exagéré car il faut se rappeler qu'il a fait partie de l'équipe Festina en 1998. Il précise "*à cette époque mon compagnon préféré c'était la musette de ravitaillement*" et il reprend "*les portes s'ouvrent dans tous les sens, il n'y a plus de morale et la déviance devient la norme*" en faisant allusion au défilé "des filles" et à la course au fric d'autant que les journalistes se montrent complices mais c'est la loi du silence qui règne. Il a eu aussi des mots assez durs à l'égard d'un ancien cycliste qui sévit sur France 2 selon sa formule. Pour Serge Simon quand on rentre dans un milieu il y a un comportement d'intégration et il cite volontiers la culture de l'alcool chez les journalistes. Il rappelle la capacité normative des sports qui chacun ont leur modèle et un socle de culture avec des éléments positifs et négatifs. Maroussia Paré pour sa part pense que si on se dope on n'est pas soi-même et que l'image qu'on donne est fausse. En se plaçant purement sur le plan de la santé,

faire du sport de haut niveau n'est pas spécialement bon pour la santé. Le dopage et la consommation de tabac n'ont rien à voir car on n'est pas sur le même plan. Pour Christophe Bassons si on se dope c'est sous la

pression de l'environnement proche qui souhaite la performance, sans oublier que la notion de produits interdits est apparu à la fin des années cinquante, avant on pouvait bien prendre ce que l'on voulait quand ce n'était pas les organisateurs qui procédaient à la distribution.

Peut-on conclure ?

Dans le cadre du cyclisme il apparaît bien que l'UCI a laissé faire et n'a pas voulu savoir car le cyclisme avait besoin d'un champion XXL pour se refaire une image après la douloureuse affaire Festina. On peut aussi avancer que le dopage tue très rarement directement comme dans l'affaire Simpson, mais le plus souvent il tue parce que les gens qui se sont fait prendre sont mis à l'index et que la dépression et la déchéance font le lit du suicide. Au regard du film, il semblerait que ce soit le lâchage de Floyd Landis par Lance Armstrong quand Floyd a voulu reprendre la compétition au côté de son ancien patron qui ait entraîné sa perte mais rien n'est vraiment sûr sinon que ses anciens coéquipiers ont craqué. Il est assez évident que sa boulimie de succès a été à l'origine de sa perte car s'il ne revient pas en 2009 tout "passe à l'as" accreditant qu'on est toujours puni par là où on pêche. Pour l'instant c'est le cyclisme et l'athlétisme qui sont dans le collimateur mais on a bien du mal à définir ce qu'est le dopage comme l'a fait remarquer Serge Simon car on ne connaît seulement que des pratiques dopantes. Par contre aussi bien pour Serge Simon que pour Christophe Bassons la lumière ne peut se faire qu'à travers des enquêtes de police car dans le cas Armstrong c'est l'USADA (US Anti-doping Agency) qui l'a fait tomber en employant des méthodes policières démontrant en cela que les fédérations restent impuissantes à faire la police d'autant que la prévention s'appuyant sur la peur n'a aucun effet.

ENTRAINEURS, PREPARATEURS, MEDECINS : L'AGENCE MONDIALE ANTIDOPAGE A PUBLIE SA LISTE NOIRE

L'Equipe- 20 septembre

L'Agence mondiale antidopage a recensé 114 membres du personnel d'encadrement des sportifs faisant l'objet d'une suspension. Plus de la moitié d'entre eux, parmi lesquels Michele Ferrari, sont italiens (61). Condamné pour avoir régné sur un réseau d'évasion fiscale et de financement de dopage, le docteur a été suspendu à vie. Il est célèbre pour avoir collaboré avec Lance Armstrong. Guido Nigrelli, pharmacien et entraîneur coupable d'avoir fourni des cyclistes en produits illégaux (même sanction), ou encore Carlo Santucci, autre médecin impliqué dans le scandale "Oil for drug" (même sanction), figurent également sur cette liste.

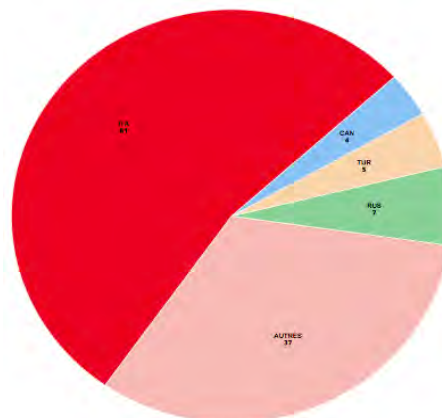
Les conséquences de l'affaire Balco

Les autres pays les plus cités sont la Russie (7), la Turquie (5), le Canada et les États-Unis (4). Trevor Graham, qui a notamment collaboré avec Justin Gatlin, fait partie des personnalités les plus médiatisées de la liste. L'entraîneur d'athlétisme d'origine jamaïcain, inculpé pour faux témoignage dans l'affaire BALCO, en 2009, est lui aussi suspendu à vie. Accusé d'avoir mis en relation ses athlètes avec des fournisseurs de produits dopants, il avait été assigné à résidence un an. La même affaire BALCO avait également permis à l'agence antidopage américaine (Usada) de juger Mark Block, l'agent, entraîneur et mari de l'ancienne championne du monde du sprint Zhanna Block. Sa suspension prendra fin en décembre 2018.

Viktor Kolesnikov, ex-directeur du centre d'entraînement de marche de Saransk (suspendu jusqu'en 2018), figure parmi les sept Russes répertoriés. On retrouve également Imran Anzorov, entraîneur de lutte libre. Il ne dispose plus du droit d'exercer.

Comparatif par nationalité

Sur un total de 114 membres du personnel d'encadrement des sportifs faisant l'objet d'une suspension. Les États-Unis comptent, comme le Canada, 4 représentants.



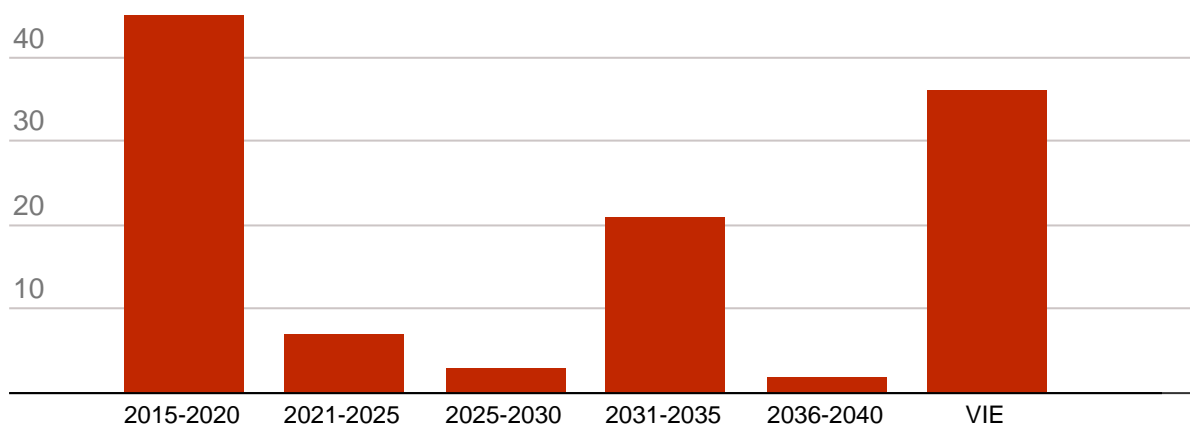
La France compte un représentant, l'entraîneur de boxe Giuseppe Martinese. Suspendu en mai 2014 pour deux ans, il est accusé d'avoir fourni à Gessy Mautre un médicament contenant du furosémide, une substance interdite, pour lui permettre de perdre du poids et de concourir dans sa catégorie.

Trente-six suspendus à vie

Sur l'ensemble des condamnations prononcées, trente-six ont pour objet des sanctions à vie. Quinze des personnes concernées par ces interdictions définitives d'exercer sont italiennes. Les autres suspensions s'étalent de 2015 à 2040, majoritairement sur deux périodes: 2015-2020 (45 cas) et 2031-2035 (21). L'AMA précise que «*cette liste n'inclut pas les décisions qui font actuellement l'objet d'un appel*».

Des suspensions, mais jusqu'à quand ?

Trois des personnes qui figurent sur la liste verront leur suspension se terminer avant la fin de l'année 2015.



Pourquoi publier une telle liste ?

L'objectif de l'AMA et de son président, Sir Craig Reedie, est d'aider «*les sportifs à savoir de quelles personnes se méfier s'ils veulent eux-mêmes éviter d'enfreindre les règles*». L'«*association interdite*», inscrite dans le Code mondial antidopage 2015 (article 2.10), défend aux sportifs «*et à d'autres personnes*» de travailler avec les membres du personnel d'encadrement «*faisant l'objet d'une sanction ou en ayant fait l'objet au cours des six années précédentes*». Ils ne peuvent néanmoins être punis que s'ils ont été informés par écrit du «*statut disqualifiant*» desdits membres.

BOXE JOHANN DUHAUPAS A SUBI CINQ CONTROLES ANTI -DOPAGE EN QUELQUES JOURS, AVANT SON COMBAT SAMEDI AUX USA

Courrier Picar - 21 septembre

Johann Duhaupas a commencé l'entraînement aux USA, où il affrontera l'américain Deontay Wilder en championnat du monde WBC catégorie poids lourds. Le combat, qui aura lieu à Birmingham (Alabama), est programmé samedi 26 septembre. Et à cinq jours du combat, on peut dire que le boxeur abbevillois est marqué à la culotte. Il a déjà subi cinq contrôles anti-dopage. Johann Duhaupas a fait part de son agacement sur Facebook: Je ne serai pas épargné ici, 5 eme contrôle antidopage !! Et je pense que j'ai pas fini ! Vivement la fin ! Malgré ces contrôles à répétition, le Picard tâche de rester concentré et explique: "Le problème, ce n'est pas les contrôles. C'est que tu es bloqué si t'as pas envie d'uriner. Je devais aller m'entraîner mais je dois attendre et y aller quand j'aurais terminé!"

APRES BELAILI, BOUSSAID AUSSI SUSPENDU 2 ANS

DZFOOT.com - 22 Septembre

Le joueur âgé de 27 ans et contrôlé à l'issue d'un match de championnat face au RC Relizane avait justifié la prise de substance interdite par une ordonnance médicale concernant une angine aiguë. Il n'a manifestement pas été cru par la commission de discipline qui a décidé d'une suspension de 2 ans et 100 000 DA d'amende.

JEAN-PAUL OLLIVIER : "LE DOPAGE NE SE TERMINERA JAMAIS"

Le Telegramme- 22 Septembre

Invité par l'Université du temps libre de Loudéac (22), le journaliste sportif breton Jean-Paul Ollivier est venu ravir plus de 400 personnes, ce lundi après-midi au palais des congrès. Au menu de la conférence : l'histoire du Tour de France à la sauce "Paulo la science". Autrement dit, truffée de bons mots et de jolies anecdotes. Parmi les questions posées par le public, celles relatives au dopage ont particulièrement animé l'échange.

SKI DE FOND : SOUPÇON DE DOPAGE EN AUTRICHE

Nordique Magasine- 22 Septembre

Le fondeur autrichien Harald Wurm fait actuellement l'objet d'une enquête pénale pour dopage. L'agence anti-dopage autrichienne a en effet confirmé les informations publiées lundi par les médias selon lequel l'athlète de 31 ans a été mis en examen. Cette investigation intervient 19 mois après l'exclusion de son coéquipier Johannes Duerr des Jeux olympiques de Sochi pour utilisation d'EPO

LES CHINOIS, PRETS POUR LE DOPAGE DU QI IN UTERO

Le Monde Science et Techno- 21 Septembre

Des expérimentations récentes ont augmenté les capacités intellectuelles de souris en modifiant la séquence de leur ADN. L'augmentation des capacités cognitives pourrait être prochainement démontrée chez le singe. Seraient-elles acceptables dans l'espèce humaine?

Une polémique scientifique animée oppose les partisans de l'interdiction de la modification des embryons humains à des groupes favorables à ces manipulations. Dans un avis du 4 septembre, le groupe Hinxton (un réseau international de chercheurs, de bioéthiciens et de politiques) affirme que la modification -génétique des embryons humains serait une «*valeur inestimable*» pour la recherche.

Au-delà des opinions d'experts, la position de la -société civile sur l'utilisation de ces technologies chez l'homme sera cruciale. Faudra-t-il se limiter à corriger des anomalies génétiques responsables de maladies ou, comme le souhaitent les transhumanistes, augmenter les capacités, notamment cérébrales, de la -population? Une enquête internationale à paraître menée par l'agence de communication BETC révèle des différences considérables entre pays à propos de l'acceptation de l'«*eugénisme intellectuel*».

Français sont ultra-bioconservateurs : seulement 13 % jugent positive l'augmentation du quotient intellectuel (QI) des enfants en agissant sur les fœtus. Alors que respectivement 38 % et 39 % des Indiens et des Chinois y sont favorables. Chez les jeunes Chinois branchés, ce pourcentage atteint même 50 %. Les Chinois sont de fait les plus permissifs en ce qui concerne ces technologies et n'auraient aucun complexe à augmenter le QI de leurs enfants par des méthodes biotechnologiques.

La première manipulation génétique portant sur 86 embryons humains a d'ailleurs été menée en avril par des scientifiques chinois, qui ont publié leurs travaux juste après la médiatisation d'une pétition internationale opposée à ces expérimentations! Les pays où régnera un consensus sur l'augmentation cérébrale des enfants pourraient, lorsque ces technologies seront au point, obtenir un avantage géopolitique considérable dans une société de la connaissance. Le philosophe Nick Bostrom, de l'université d'Oxford, estime que la sélection des embryons après séquençage permettrait en quelques décennies d'augmenter de 60 points le QI de la population d'un pays. En ajoutant la manipulation génétique des embryons, on pourrait obtenir une augmentation encore plus spectaculaire.

Cette perspective est vertigineuse et effrayante, mais la pression sociale pour faire du *neuro-enhancement* («*augmentation cérébrale*») va aller croissant avec le développement de l'intelligence artificielle (IA). Sebastian Thrun, l'inventeur de la Google Car, explique dans *The Economist* du 5 septembre que, «*à cause de l'efficacité*

*croissante des machines, il va être de plus en plus difficile pour un être humain d'apporter une contribution productive à la société. Les machines pourraient nous dépasser rapidement. Les chauffeurs routiers vont être parmi les premiers à être remplacés par les machines, mais aucune profession n'est à l'abri». Il considère dès lors qu'il faut tout faire pour nous donner une chance face à l'IA. Cette angoisse vis-à-vis de l'intelligence artificielle devrait conduire la plupart des parents à accepter les technologies d'augmentation cérébrale pour leurs enfants dès qu'elles seront au point. Les jeunes Chinois n'ont pas fini de revendiquer le droit à au *neuro-enchantement!**

COMMENT SE PREMUNIR DU DOPAGE ALIMENTAIRE INVOLONTAIRE

Attelages-magazine.com

Les chevaux participant à une compétition doivent être en bonne santé, et réaliser leurs performances sur la base exclusive de leur potentiel propre. A partir de ces deux postulats, et afin d'assurer le bien-être des animaux, l'égalité des chances et l'optimisation des schémas de sélection, une législation a été mise en place qui repose en particulier sur des contrôles anti-dopage, lors des compétitions.

C'est la loi Bambuk de 1989 qui régit la lutte « anti-dopage », en précisant qu'il est interdit d'administrer des substances de nature à modifier les capacités des animaux ou à masquer l'emploi de substances illicites qui figurent sur une liste (Annexe 2) de la loi. Une liste qui est revue régulièrement. Ceci est repris dans les Codes des courses au galop et au trot, mais aussi, depuis 2002, dans les règlements FEI et FFE. Ces dispositions s'appliquent à tous les chevaux participants à des manifestations ou compétitions sportives. L'attelage est bien entendu concerné.

La liste FEI 2011 stipule l'interdiction nominative de 1 156 substances « + les autres substances avec une structure chimique similaire ou des effets biologiques similaires ».

Ceci signifie l'interdiction quasi-totale de toute substance ne se trouvant pas naturellement dans l'organisme du cheval, ou à des doses anormalement élevées.

Les analyses des prélèvements des contrôles officiels sont effectuées, en France, au Laboratoire des Courses Hippiques (LCH) en région parisienne. Ce laboratoire, un des 3 laboratoires de référence FEI dans le monde, réalise environ 29 000 analyses par an provenant des chevaux de courses courant dans l'hexagone, et moins de 1 000 analyses sur des chevaux de compétitions équestres, mais les résultats positifs sont proportionnellement plus élevés en sports équestres qu'en courses.

Parmi les cas de dopage positif, il est admis que 2 à 6% des cas seraient liés à l'alimentation du cheval. C'est à ces cas de dopage, généralement involontaires et liées à des « SNAP », que nous allons nous intéresser.

QUE SONT LES SNAP ?

Ce sont des Substances Naturelles Alimentaires Prohibées, c'est à dire des composants naturels et normaux de certaines plantes que le cheval peut être amené à consommer en l'état ou sous la forme de dérivés alimentaires utilisés par l'homme, qui se retrouvent de façon accidentelle, dans ses aliments, voir directement dans sa mangeoire, ou encore offertes comme friandise ou récompense.

Sept substances principales sont à redouter :

La Caféine, naturellement présente dans le café, le cacao, le guarana, le maté, etc.

La Théobromine, que l'on trouve principalement dans le cacao, et le thé.

La Théophylline (dérivé chimique de la théobromine) très présente dans le thé, mais aussi dans le chocolat et le café.

L'Atropine, présente dans 3 plantes poussant naturellement en Europe, la belladone, le datura et la jusquiame. Ces plantes adventices fréquentes, peuvent être consommées en pâture, en fourrages séchés ou lors de contaminations de récoltes de céréales ou de plantes oléagineuses. La baisse actuelle de l'utilisation des désherbants sur les cultures et pâtures, favorise la réapparition assez massive de ces plantes « contaminantes », voire toxiques.

La Scopolamine, une substance proche de l'atropine, qui est produite par les mêmes plantes.

La Bufoténine (et son dérivé chimique, la Diméthyltryptamine), classées parmi les stupéfiants (hallucinogènes), sont présentes dans de nombreuses légumineuses et graminées, dans les feuilles de certains acacias, dans l'écorce et les racines des mimosas ; mais la contamination majeure en France se fait par la consommation directe, ou en foin contaminé, de roseau ordinaire et surtout, en milieu méditerranéen de la canne de Provence, en terrains humides.

La Morphine : Alcaloïde bien connu du pavot, dont on extrait l'opium, qui contient 5 à 20% de morphine. En Europe, on cultive, à des fins de production d'opiacés médicaux, une plante de cette famille, le pavot œillette à graines bleues. Cette plante n'est pas consommée naturellement par le cheval, mais deux principaux types de contamination des aliments du cheval sont connus :

La contamination des cultures adjacentes par des graines, donc des pieds d'œillette, qui contaminent des récoltes de foin, de luzerne (plantes ayant les mêmes exigences agronomiques), ou de céréales, sans tri ou nettoyage possible (principalement en Grande Bretagne)

La contamination des séchoirs : Lors de la récolte de l'œillette en vert, il est nécessaire de la déshydrater. Dans certains lieux les séchoirs utilisés le sont ensuite pour des productions principalement de luzerne, mais parfois aussi de paille ou de céréales (principalement en France).

Toutes ces substances ont une activité pharmacodynamique, stupéfiante, et à certaines doses toxique. Elles peuvent également être administrées de façon volontaire, et entrent alors dans un programme de soins. Ceci explique qu'il soit formellement interdit de les retrouver lors de contrôles.

Il faut savoir qu'elles laissent des traces dans l'organisme pendant plus ou moins longtemps selon la substance et la dose ingérée (plusieurs jours). Contrairement à certaines substances, vis à vis du contrôle anti-dopage humain, il n'est pas reconnu de seuil de tolérance. C'est donc la loi du tout ou rien qui s'applique, sauf pour la Théophylline, en raison de son utilisation thérapeutique.

QUE FAIRE POUR PREVENIR CE RISQUE ?

Depuis près de 15 ans, le CNEF, émanation syndicale qui regroupe 11 marques françaises d'aliments pour chevaux, a fait des recherches et élaboré, avec les instances de contrôle des courses, les associations d'entraîneurs et de drivers, la FIVAL, le LCH, la FFE, la SHF, l'AVEF et l'ENESAD, deux démarches destinées à rendre ce risque le plus faible possible :

Le Guide de Bonnes Pratiques à l'Ecurie, qui synthétise sous forme de fiches très didactiques, les mesures préventives à prendre à l'écurie et en déplacement, selon 3 grandes directions

Gestion de l'Ecurie

Gestions des soins

Gestion de l'alimentation

La Charte Qualité CNEF. Il s'agit d'une Charte à laquelle adhèrent les marques du CNEF et qui impose à ses adhérents fabricants et distributeurs, des contraintes supplémentaires aux démarches de qualité, habituelles, orientées vers la prévention du risque de contamination des aliments par des « SNAP », tout au long de la chaîne de fabrication, en prenant en compte les principales étapes suivantes :

Sélection des matières premières entrant dans l'usine et contrôle des fournisseurs

Formulation stricte prenant en compte la présence éventuelle de « SNAP » Echantillonnage et contrôle (analyses sous contrôle du LCH) des matières premières et produits finis, tout au long de la chaîne : réception, stockage, fabrication, conditionnement et livraison

Audits réguliers des pratiques

Synthèse et contrôles des rapports d'audit par un comité de pilotage CNEF et bilan annuel avec les institutionnels de la filière, déjà cités.

Cette lutte contre la contamination éventuelle de votre cheval de compétition par des « SNAP », doit être en permanence à l'esprit, lors de la visite de vos pâtures, le choix de votre fournisseur de foin, de luzerne (certaines sont certifiées cheval), de céréales, d'aliments composés, de suppléments alimentaires ; mais également dans la gestion journalière des jours de concours : pas de thé ou de café dans les boxes, ou autour, pas de gâteaux ou friandises à base de chocolat, café ou pavot, etc.

Alors, avant de partir sur un marathon, vous avez droit à une barre de céréales chocolatée. Mais ne la partagez pas avec votre cheval, ce serait prendre un risque inutile !